

# ***Les Chroniques de Ierne***

Numéro 7 — Septembre 2004



*[www.ierne.eu.org](http://www.ierne.eu.org)*

## **Table des matières**

<b>Rencontre</b> ( <i>MH</i> )	<b>3</b>
<b>Tout feu, tout flamme</b> ( <i>Laurence &amp; Harald</i> )	<b>6</b>
<b>Migration – Famille</b> ( <i>Le Baron</i> )	<b>17</b>
<b>C’est aussi cela</b> ( <i>Harald</i> )	<b>21</b>
<b>La proposition du pêcheur</b> ( <i>Jallora</i> )	<b>30</b>
<b>Bronze, sel et sables blancs</b> ( <i>Fred &amp; Mel</i> )	<b>35</b>
<b>Conte d’atelier</b> ( <i>Harald</i> )	<b>42</b>
<b>Le vent dans les voiles</b> ( <i>Meus</i> )	<b>46</b>

## Rencontre

MH

**E**n ce beau jour ensoleillé, où aucune chute de Fils n'était attendue, l'Atelier des Eleveurs de Ierne avait décidé de tenir sa Foire : exposition des plus beaux bovins, ovins et coureurs de l'Ile, courses, stands... Un banquet et une soirée dansante animée par les harpistes prévoyaient de clore la journée.

Liana finissait de préparer le petit-déjeuner familial, du porridge agrémenté de fruits secs et de miel, quand le jeune Fabian arriva dans la pièce, son lézard de feu brun, Châtaigne, perché sur les épaules.

« Bonjour Fabian. Va chercher ton père, il est dans l'atelier. Il est temps qu'il vienne manger. Mais avant cela, il devra m'aider à nourrir Saphir et Emeraude. Ces deux lézards de feu sont de vrais gloutons, » dit-elle d'un air ravi, « et puis tu en profiteras aussi pour donner sa ration de wherry à Châtaigne. »

Fabian s'empressa d'aller chercher son père qui travaillait déjà dans son atelier. Falam fit signe à Saphir pour qu'il vienne se percher sur son épaule rembourrée. Le petit bleu pépia son agrément à l'idée d'aller enfin se restaurer et engagea ce qui semblait être une conversation animée avec Châtaigne.

Une fois dans la cuisine, Falam prit le grand bol de viande de wherry qui attendait sur le rebord intérieur de la fenêtre du fortin. Il fit alors signe aux trois lézards de feu, Saphir, Châtaigne et Emeraude, le petit vert de Liana, de se placer au bord de la grande table. Les lézards ramenés de la plage des diamant noirs avaient bien guéri des estafilades qui leur avaient été infligés par des wherries sauvages à leur naissance. Fabian et ses parents les avaient soignés et ramené avec eux au Fort de Ierne.

Fabian prenait grand plaisir à nourrir son petit lézard tous les matins et tous les soirs. Il aidait son père et sa mère à nourrir leurs propres lézards en fonction des obligations de

l'un ou de l'autre. Si la préparation de la viande était faite par sa mère, alors c'était son père qui nourrissait les lézards et inversement. Fabian devait nourrir lui-même Châtaigne et aider à nourrir les deux autres. La capacité d'absorption de ces trois gloutons l'étonnait toujours autant mais il savait qu'à la fin de leur croissance, ce qui ne saurait tarder maintenant, ils mangeraient moins et il y aurait moins de travail pour ses parents.

Préparer suffisamment de viande de wherry pour trois lézards pas tout à fait encore adultes n'était pas de tout repos. Bientôt, quand ses parents le jugeraient suffisamment grand pour manier certains des couteaux de cuisine de sa mère sans danger, Fabian aiderait aussi à préparer la nourriture de leurs petits protégés. D'ailleurs, il faudrait qu'il aille rendre visite aux cuisiniers du banquet ce soir pour leur demander s'ils n'auraient pas quelques restes de viande dont ils ne se seraient pas servis dans les plats pour qu'il les donne ce soir au trio. En un tel jour, où la nourriture était abondante pour tous, Fabian ne serait sans doute pas le seul à récupérer quelques bouts de viande inutilisés pour les petits créatures ailées. Manger un autre viande que celle des wherries, de la viande d'ovin ou de bovin par exemple, les changeraient de leur menu habituel. Le jeune garçon reporta son attention sur le trio de lézards. Ceux-ci avaient presque fini la montagne de viande et ce fût Saphir qui réussit à saisir le dernier morceau, lancé par Falam. Fabian prit le bol vide et le posa dans l'évier en pierre, se lava les mains puis s'assit à sa place où il se prépara à dévorer son propre petit-déjeuner. Liana plaça sur la grande table de bois trois bols de porridge et un grand pot de klah, ainsi qu'une tasse de lait pour son fils. Les lézards de feu nourris, toute la famille profita de ce moment de calme pour savourer ce premier repas de la journée. Fabian mit presque aussi peu de temps que son propre lézard pour achever son bol puis regarda ses parents avec impatience.

« La Foire n'est pas très loin, nous irons à pied, » annonça Falam quand il eut lui aussi terminé son porridge et sa tasse de klah.

« Je prendrai quelques rouleaux de

viande pour ce midi mais ce soir nous mangerons avec tout le monde au banquet. Si tu es sage, tu auras peut-être même droit à une tourte aux bulles Fabian, » lui dit sa mère, « mais cela, seulement à condition que tu ne me déchires pas tes habits !

– Oui maman. Je ferai attention cette fois. »

Falam, Liana et Fabian arrivèrent un peu poussiéreux sur le site de la Foire des Eleveurs. Le déplacement de tant d'animaux et de iernais semblaient avoir soulevé toute la poussière de la route du Fort. Chacun se secoua un peu et se dirigea vers le parc des bovins. Les parents de Fabian devaient y rejoindre des amis avec qui ils avaient décidé de passer cette journée de fête. Les dernières nouvelles seraient échangées et en particulier celles concernant les échos de la Quête du Weyr de Ierne suite à la ponte de Jesianth, la première Reine à être née à Ierne. Les spéculations allaient bon train concernant les candidats déjà retenus par les dragons de Quête et de leur avenir au Weyr. Qui risquait de marquer et quelle couleur ? L'importance de la première couvée de Jesianth augurait d'un bon avenir pour le Weyr. Toutes ces spéculations n'intéressaient pas encore vraiment Fabian, qui préférait regarder les dragons des chevaliers présents à la Foire ou bien aller voir de plus près les coureurs, dont les boxes avaient été placés non loin de bovins. Il demanda à ses parents la permission d'aller voir de plus près les purs-sangs de Ierne, avant que les courses ne commencent. Ses parents acceptèrent à la condition qu'il fasse attention à la conduite de Châtaigne, c'est-à-dire qu'il fasse attention de ne pas effrayer les animaux, et qu'il vienne les rejoindre au déjeuner, non loin du champ qui avait été réservé pour les courses de l'après-midi. Fabian accepta avec empressement et se dépêcha de filer vers les écuries édifiées pour la durée de la Foire.

Les coureurs étaient tous plus beaux les uns que les autres. Certains avaient des jambes toutes fines tandis que d'autres avaient des silhouettes plus lourdes et imposantes. Fabian supposa que les premiers étaient ceux qui allaient participer aux courses ; les seconds lui paraissaient bien trop lourdauds pour ça, même

s'ils étaient tous aussi magnifiques dans un genre différent. Les coureurs étaient en général dans des tons baies mais certains se distinguaient par un beau noir ou un beau blanc. Un hennissement, plus aigu que les autres attira son attention. Fabian se dirigea vers la source du bruit, Châtaigne bien accroché sur ses épaules rembourrées. Dans un boxe un peu plus grand que ceux que Fabian avait aperçu jusqu'ici, se tenaient un jeune coureur et sa mère. Le jeune semblait encore frêle sur ses pattes et avait une sorte de tâche blanche sur le front. Sa mère était en train de l'encourager à se nourrir mais le petit coureur ne semblait pas vraiment décidé à suivre les souhaits de sa mère.

« Il est beau hein ? »

Fabian, se retourna, surpris, ce qui déséquilibra légèrement Châtaigne, qui battit des ailes pour retrouver sa position antérieure. Il se tourna vers son jeune ami et pépia une protestation. Fabian s'excusa et dirigea son attention vers le nouvel arrivant.

« Désolé, je ne voulais pas te faire peur, mon nom est Liam. Je suis apprenti et je prends soin de ce petit coquin et de sa mère pendant que mon oncle est allé voir les autres Maîtres éleveurs en charge des coureurs. Bouton d'Or est sa fierté. Je suis son apprenti et comme Bouton d'Or a pouliné récemment, il préfère que je garde un œil sur elle. Mais tu peux rester bien entendu.

– Merci beaucoup. Mon nom est Fabian, je suis apprenti moi aussi mais pas dans l'atelier des Eleveurs. Mon père travaille pour l'atelier des Forgerons et fabrique principalement des bijoux et ornements de vêtements. Ce poulain est très beau. Comment s'appelle-t-il ?

– Son nom est Etoile, à cause de la tâche sur sa tête. D'habitude il est assez calme mais aujourd'hui, il fait tout le contraire de ce qu'il devrait faire. Là tu vois, il devrait téter sa mère mais je suppose que toute cette agitation le perturbe.

– S'il a vraiment faim, il devrait finir par manger non ?

– Oui, mais c'est sa mère qui souffre tant qu'il ne mange pas. Et il faudrait qu'Etoile

se calme pour cela. »

Tout en continuant de parler doucement Liam fit signe à Fabian de se placer sur le côté de la porte et se dirigea lentement vers le poulain. L'adolescent était doué pensa Fabian, celui-ci réussissait à calmer le poulain rien qu'en lui parlant doucement. Au grand soulagement de sa mère, Etoile se mit enfin à têter plutôt que danser nerveusement sur ses jeunes jambes. Liam regarda encore un peu son protégé manger puis se tourna vers Fabian avec un grand sourire.

« Ouf, mon oncle ne va pas s'inquiéter parce qu'Etoile ne mange pas et empêche sa jument préférée de revenir à sa meilleure forme. Tu veux que je te montre les autres coureurs ?

– Tu pourrais vraiment ? Je les regardais mais je n'osais pas non plus trop m'approcher, à cause de Châtaigne. Je ne sais pas si les coureurs ont peur des lézards de feu.

– Tu as bien vu qu'il n'a pas fait peur à Etoile et à Bouton d'Or ? ... S'il continue à rester aussi tranquille que maintenant, il n'y aura pas de problème. Et si tout à l'heure il s'est agité, c'est juste parce que toi tu as été surpris. Il n'y a aucune raison pour que cela se reproduise.

– Oui c'est vrai que je ne t'avais pas entendu arriver tout à l'heure. On commence par où alors ?

– Par les coureurs dont s'occupe mon oncle bien sûr ! »

Et Liam d'entraîner Fabian à sa suite. Il lui montra avec fierté les autres coureurs dont il s'occupait sous la supervision de son maître. Puis les deux garçons explorèrent le reste des écuries.

Le reste de la matinée passa bien vite à connaître les différentes caractéristiques des coureurs et comprendre pourquoi l'un était meilleur que l'autre. Fabian s'aperçut qu'il était temps pour lui de rejoindre ses parents.

« Je dois rejoindre mes parents pour le déjeuner. Tu vas voir les courses cet après-midi ?

– Oui bien sûr ! Si Bouton d'Or ne venait pas d'avoir Etoile, je suis sûr que c'est elle

qui aurait gagné les courses !

– Vraiment ? Mais elle n'aurait pas couru toutes les courses quand même ?

– Non bien sûr, mais c'est l'une des meilleures que j'ai pu voir. Quand Etoile sera un peu plus grand, tu verras lors de la prochaine Foire si ce que j'ai dit n'est pas vrai !

– D'accord. Bon, je te rejoins plus tard alors ?

– Oui, auprès de la ligne de départ, il faudra que j'y mène un coureur pour la première course.

– D'accord, à tout à l'heure alors ! »

Fabian rejoignit ses parents comme convenu. Ceux-ci l'interrogèrent sur ses activités de la matinée et lui demandèrent s'il s'était bien amusé.

« Oh oui, et Liam m'a raconté plein de choses sur les coureurs. Je pourrai même vous montrer Etoile et sa maman...

– D'accord mon grand, mais après les courses, » lui répondit son père, « je ne pense pas que les maîtres éleveurs apprécieront d'avoir trop de visiteurs pendant qu'ils préparent leurs coureurs pour les courses.

– Oui, Fabian ton père a raison. Et puis ton ami ne t'a-t-il pas dit de le rejoindre à côté de la ligne de départ ? Il t'aurait demandé de le rejoindre au box de Bouton d'Or si cela ne risquait pas de lui poser problème que tu le rejoignes directement.

– Oui... C'est vrai. J'attendrai alors ! »

Fabian se concentra sur la fin de son repas et donna une partie de ses rouleaux de viande à Châtaigne, pensant que ses parents en faisaient de même avec leur propre lézard de feu. A la plus grande joie de Fabian, sa mère avait acheté trois tourtes aux bulles, suffisamment refroidies pour ne pas brûler le palais mais encore suffisamment chaudes pour être délicieuses. Le jeune garçon essaya de ne pas tâcher ses habits mais il dû pour cela réfréner sa hâte.

L'après-midi fût dédié aux courses. Fabian le passa en grande partie avec Liam et put voir de près quelques-uns des vainqueurs des courses puisqu'il s'agissait des coureurs de

l'oncle de Liam. A la fin des courses, Liana et Falam vinrent voir Bouton D'Or et Etoile. Ils trouvèrent le jeune poulain très prometteur et confirmèrent la réputation de pur-sang de Bouton d'Or à Fabian. Et ils comprenaient très bien la fierté de Liam de travailler pour son oncle. A cet instant celui-ci les rejoignit et Liam fit les présentations. Les adultes engagèrent une discussion animée sur le déroulement des courses de l'après-midi et décidèrent de continuer à l'une des tables installées autour de l'aire de danse, après que Liam et son oncle aient fini de bouchonner les coureurs et vérifié que ceux-ci ne manquaient de rien pour la nuit. Ils revindraient faire une dernière inspection après la soirée pour s'assurer du bien être des coureurs, puis après une courte nuit se prépareraient à s'en retourner chez eux.

Le repas se déroula de manière agréable pour tous et Fabian réussit à ramener des morceaux de viande cru pour le trio de lézards de feu. Il montra à Liam comment leur donner à manger et tous les deux passèrent un bon moment à rire des acrobaties et mimiques des trois

lézards. Les chants et musiques des harpistes contribuèrent à faire de cette journée, l'une des meilleures que les Iernais avaient passé depuis le raz de marée et la précédente Grande Foire du Fort. Liam et son oncle partirent tôt, la journée du lendemain viendrait bien assez vite pour eux, et promirent de rendre visite aux parents de Fabian, la prochaine fois qu'ils viendraient au Fort.

« Etoile viendra peut-être avec nous quand il sera assez grand ou bien Bouton d'Or. Et je te montrerai comment monter sur un vrai coureur !

– D'accord ! Et tu verras Châtaigne saura porter des messages la prochaine fois. Il est très intelligent. »

La soirée se prolongea assez tard, la deuxième lune de Pern avait commencé à se lever, et quand Falam et Liana rentrèrent à leur tour, c'est un Fabian épuisé par cette longue journée qui s'endormit d'un sommeil sans rêve, son petit brun, roulé en boule sur le haut de son oreiller.

MH

## Tout feu, tout flamme

*Laurence & Harald*

**B**eryn et Belafor passèrent quelques jours dans la clairière en attendant que la blessure du Petit Bout de Charbon soit totalement remise et ce fut tout à leur avantage car ils étaient submergés par les exigences de Rynella et d'Emeraude. Ils étaient à mille lieues d'imaginer le travail que demandait un lézard de feu nouveau-né et ils en apprécièrent d'autant plus leur repos forcé au milieu de la forêt. Belafor se disait que s'ils devaient manquer le bateau qui les mènerait sur Ierne, leur voyage n'aurait de toute façon pas été vain et dans le futur, la présence des lézards de feu aiderait peut-être Beryn à oublier son rêve de devenir chevalier-dragon car il doutait qu'un jour il puisse le réaliser. Il y pensait avec tristesse car le lien qui s'était établi entre lui et Rynella était si fort et il se disait que celui qui liait un chevalier à son dragon devait être quelque

chose de grandiose.

Un fois la jambe du Petit Bout de Charbon complètement guérie ils se remirent en route pour la côte. Le trajet jusque là se passa sans encombres et heureusement les blessures du coureur n'avaient été que superficielles et plus rien n'y paraissait sauf quelques poils manquants. Ils arrivèrent juste à temps pour prendre le bateau. Ce ne fut pas chose aisée. Les trois premiers coureurs acceptèrent sans broncher d'embarquer mais Petit Bout de Charbon de vit pas la chose du même œil. Il refusait tout simplement de poser, ne serait-ce qu'un pied sur la rampe en bois. Emeraude et Rynella l'encourageaient autant qu'elles le pouvaient mais elles l'effrayaient plus qu'autre chose. Bientôt, le coureur avait l'air d'avoir oublié qu'il devait normalement reposer sur quatre jambes. Il était debout sur ses postérieurs et rien ne semblait pouvoir le calmer. Le capitaine du bateau, un homme gras dont la chemise était parsemée de vieilles taches de

nourriture et de vin, commençait réellement à perdre patience. Il avait déjà pris du retard en attendant Belafor et Beryn et il voulait appareiller dans les plus brefs délais. Il était d'avis de laisser le coureur sur place. Il était persuadé que l'animal serait tout autant rétif sur son bateau et qu'avec une telle furie à bord, la traversée ne serait pas de tout repos. Beryn refusait de se rendre sur Ierne sans son Petit Bout de Charbon. Il l'avait élevé et il était persuadé qu'il n'existait aucun coureur sur Pern capable de rivaliser avec lui. Il s'éloigna du lieu d'embarquement avec le coureur pour tenter de calmer quelque peu celui-ci. Il était tellement blanc d'écume qu'au lieu de Petit Bout de Charbon il aurait pu l'appeler Boule de Neige. Il réussit tant bien que mal à apaiser l'animal et à lui monter sur le dos. Emeraude et Rynella vinrent se percher sur ses épaules et roucoulèrent des encouragements aux oreilles du coureur. A force de persuasion, de flatteries et de douceur, Beryn réussit finalement à se diriger près de la rampe. Petit Bout de Charbon se bloqua net en refusant toujours de poser un pied sur cette planche branlante. Beryn resta calme. Il lui parlait sans discontinuer et finalement, les paroles de Beryn associées aux roucoulements des lézards de feu calmèrent de plus en plus le coureur. Il respirait de façon moins précipitée et finalement, après de longues minutes, il avança en direction de la planche et du bateau. Lorsqu'il y posa le premier pied, il tremblait de tous ses membres. Préférant ne pas marcher sur ce support précaire, il se rassembla sur lui-même et en un formidable bond se retrouva sur le bateau, renversant le capitaine, furieux, sur son passage.

La traversée fut désastreuse. Dès que le bateau appareilla et que le roulis se fit sentir, Petit Bout de Charbon devint hystérique. Il ne restait pas en place, il tentait de se détacher, se jetait contre les parois de son box et par tout le bruit qu'il faisait, effrayait tous les animaux embarqués. Beryn, qui supportait très mal le roulis, tentait par tous les moyens de calmer l'animal. Rynella et Emeraude l'aidaient du mieux qu'elles le pouvaient mais c'était en vain. Le coureur n'entendait ni ne voyait plus rien. L'attitude de Petit Bout de Charbon ne

passa pas inaperçue au sein de l'équipage et dès que les manœuvres pour sortir du port furent achevées, le capitaine fit son apparition. Il se tenait là, debout devant Beryn en le dévisageant d'un air dédaigneux

« Alors petit, toujours pas capable de maîtriser cette furie ? Ces coureurs ne sont vraiment utiles à rien et en plus, confier des animaux aussi dangereux à de jeunes garçons devrait être interdit. Tu fais moins le malin, n'est-ce pas ? J'ai toujours dit que seuls les adultes étaient aptes à s'occuper de ces animaux. Et puis donne-lui un bon coup sur la tête, il se calmera ainsi.

– Si vous aviez fait moins d'embardees en démarrant votre rafiote, peut-être ne serait-il pas dans cet état. Ce n'est pas de la viande que vous transportez, ce sont des animaux vivants. Vous ne réagiriez certainement pas de cette manière si vous parliez à un adulte ou à un chevalier-dragon dont il faudrait calmer la monture.

– Ne sois pas si impertinent petit ou je te jette toi et ton stupide animal par dessus bord ! »

Beryn commençait à perdre patience et il bouillonnait. Il avait une folle envie de frapper cet homme qui n'y comprenait rien aux coureurs. Rynella et Emeraude sentant sa frustration monter commencèrent également à s'agiter et elles faisaient mine de vouloir attaquer le capitaine du bateau, rouge de colère mais qui gardait tout de même ses distances par rapport aux deux lézards de feu menaçants. Heureusement, Belafor fit son entrée à ce moment et put intervenir pour calmer les esprits de tout le monde. Il prit le capitaine à part et lui promit que Beryn resterait dans son coin sans créer de problèmes s'il ne venait pas sans arrêt le brimer et le provoquer par rapport aux coureurs embarqués. Il demanda également à Beryn de se calmer et de ne pas provoquer le capitaine à qui il devait le respect. En effet, ils étaient dépendants de lui pour arriver à bon port et pour le moment c'était ce qui importait le plus. Afin que Petit Bout de Charbon ne mette plus la cale sens dessus dessous, ils lui donnèrent un calmant et le reste de la traversée se passa sans

encombres. L'altercation entre Beryn et le capitaine eut tout de même ses avantages. En effet, le capitaine voulant se débarrasser au plus vite de ce jeune impertinent et de son coureur, leur ordonna de décharger leurs animaux en premier et de disparaître de sa vue au plus vite. Petit Bout de Charbon ne posa aucun problème pour descendre du bateau car il était encore sous l'effet du calmant. Belafor s'occupa de décharger les trois autres coureurs, avec l'aide des deux lézards de feu. Une fois que tout le monde fut à terre, le capitaine hurla encore à Belafor qu'il ne fallait en tous cas pas qu'il compte sur lui pour l'embarquer pour son retour sur le continent. Il le menaça également de parler de lui à tous les marins qu'il connaissait et qu'il ne trouverait aucun bateau pour sa prochaine traversée. Belafor ne prit pas garde à ces paroles et son fils et lui s'en allèrent en direction de la foire.

« Nous devons faire le chemin en deux étapes pour arriver jusqu'à la foire des éleveurs, il est déjà assez tard et je ne veux pas fatiguer les coureurs avant leurs courses. Il faut garder toutes les chances de notre côté si nous voulons remporter quelque chose.

– Oui tu as raison, » répondit Beryn, « mais je pense que lors de notre étape, je vais aller dégourdir les jambes à Petit Bout de Charbon car cette traversée ne lui a pas été très bénéfique. Il est tendu comme la corde d'un arc et il aura besoin de se défouler avant de faire sa course autrement, je ne pourrai jamais le contrôler. En plus ce calmant l'a rendu tout bizarre, il ne se déplace pas comme avant. Si seulement j'avais su, je ne l'aurais jamais embarqué sur ce foutu rafirot. Pourquoi être venu sur cette île perdue au fin fond de nulle part ? En tous cas, c'est bien la première et la dernière fois que je viens ici. En plus je pense que cette fête ne vaudra pas celles que nous avons sur le continent. Qu'est-ce qui nous a pris de venir ici ?

– Ne sois pas si défaitiste. Cette traversée t'as mis dans tous tes états. Et tu verras, après s'être dégourdi les jambes, ton coureur ne montrera plus aucun signe de faiblesse. Tu vas vite oublier ce voyage scabreux. Et en plus, sur cette île, il y a un Weyr. Tu auras peut-être

enfin l'occasion de voir un dragon de près, toi qui en rêves tellement. J'ai même entendu dire qu'il y a une ponte en train de durcir sur l'aire d'éclosion ce qui signifie que les chevaliers et leurs dragons sont en quête de candidats.

– Tu dis ça pour me motiver ? Je ne suis en tous cas plus si content d'être ici. Le seul point bénéfique à ce voyage, c'est Emeraude et Rynella. Nous n'aurions jamais eu l'occasion de les rencontrer dans notre ferme. Par contre, je pense que le mieux serait de trouver un tout de suite un bateau en partance pour le continent et de rentrer chez nous au plus tôt. Tout a si mal commencé que je me demande comment tout pourrait bien se terminer. Enfin, maintenant que nous sommes là, continuons notre chemin. As-tu une idée de l'endroit où nous pourrions faire étape ?

– Non, je ne connais pas l'île plus que toi mais en chemin, nous trouverons bien un éleveur qui voudra nous héberger pour la nuit. »

Ils prirent donc le chemin qui les mènerait à la foire. A chaque pas qu'ils faisaient, il semblait que Petit Bout de Charbon recouvrait ses forces et son énergie. Au bout de quelques heures, ils décidèrent qu'il leur fallait trouver un abri pour la nuit afin que chaque membre de la petite équipe puisse se reposer et se restaurer. Il ne leur restait que très peu de viande fraîche pour les lézards de feu et Beryn proposa de chasser mais ils se trouvaient dans un endroit qui pullulait de petites fermes d'éleveurs et les animaux sauvages étaient rares dans la région. Ils continuèrent à marcher espérant dénicher un petit coin de forêt où des proies potentielles pourraient vivre et ainsi nourrir Emeraude et Rynella que la faim commençait à tenailler. Afin de les apaiser, Belafor leur donna le reste de viande dont il disposait mais malheureusement c'était loin d'être suffisant. Elles partirent donc en éclaireur à la recherche de leur repas et revinrent quelques minutes plus tard accompagnées d'un magnifique lézard de feu bronze. Beryn et Belafor se demandèrent d'où il pouvait bien venir et pensèrent qu'il devait certainement appartenir à quelqu'un vivant dans l'une des fermes avoisinantes. La réponse ne tarda pas à arriver en la personne d'un éle-

veur accompagné de quelques bêtes. Petit Bout de Charbon réagit tout de suite à ses semblables et ronfla de plaisir et de convoitise.

« Quel magnifique coureur vous avez là. Vous n'êtes pas du coin n'est-ce pas ? Je ne vous ai jamais vu dans les parages. Etes-vous venus pour la foire ?

– Oui, nous sommes en effet sur Ierne pour la foire, nous avons été invités à y participer et nous venons du continent. Mon nom est Belafor et voici mon fils Beryn. Nous sommes en route depuis plusieurs heures et sommes à la recherche d'un abri pour la nuit. Connaissez-vous un endroit où nous pourrions nous reposer et nous restaurer ?

– Il n'y a aucune auberge dans le coin mais je me ferais un plaisir de vous accueillir chez moi. Mon nom est Kolis et je suis toujours heureux de recevoir des éleveurs sous mon toit, spécifiquement des éleveurs dont les bêtes sont si magnifiques. Vous devez certainement avoir un secret pour obtenir de tels produits. De plus, nos lézards de feu semblent s'entendre à merveille. Mon Fanty ne veut plus quitter les vôtres. Suivez-moi, je vais vous montrer le chemin. »

Ils lui emboîtèrent le pas et se retrouvèrent très vite devant l'exploitation de Kolis. Celle-ci était grande et d'un très bel aspect. Ce devait être un grand élevage car les écuries prenaient plus de place que la maison d'habitation elle-même. Devant celle-ci, se trouvait une large cour dans laquelle deux dragons pourraient atterrir sans problèmes. Les marques sur le sol laissaient deviner qu'elle devait servir à l'entraînement des coureurs car il s'agissait d'un terrain plat, parfait pour ce genre d'exercice.

Après un repas gargantuesque de wherry rôti, de racines rouges et de tourtes aux bulles spécialement préparées par l'épouse de Kolis, Beryn décida de partir détendre Petit Bout de Charbon. Il en avait bien besoin et Beryn, peu habitué au monde avait envie de se retrouver seul. Il enfourcha donc son coureur et s'aventura dans la campagne environnante.

Clélia, l'épouse de Kolis, préparait le

klah pendant que les deux éleveurs échangeaient leurs opinions sur les diverses souches de coureurs. A ce moment là, ils entendirent un puissant bruit d'ailes accompagné d'un grondement caverneux. Belafor, n'y étant pas habitué, ne put cacher un sursaut d'inquiétude. Il regardait Kolis en ouvrant de grands yeux interrogateurs sur ce bruit qui ne semblait pas inquiéter son hôte.

« Vous semblez surpris Belafor. Ce n'est qu'un chevalier-dragon et sa monture qui atterrissent dans la cour. Ils sont en quête de candidats car la couvée de Jesianth est en train de durcir sur l'aire d'éclosion. Ce doit être la raison de la visite de ce chevalier. Allons l'accueillir et voyons quelles sont les nouvelles du Weyr. »

Ils se rendirent donc sous le porche et virent le dragon bleu atterrir dans la cour. Belafor ne s'était jamais senti aussi impressionné. C'était la première fois qu'il voyait un dragon de si près et il ne put s'empêcher de faire quelques pas en arrière lorsque celui-ci toucha le sol. Le chevalier mit pied à terre et aida une passagère à descendre du dos de son dragon. Celle-ci avait l'air totalement effrayée de son vol et Belafor ne l'en blâmait pas. Il avait l'habitude de se retrouver sur le dos des coureurs d'où le sol ne paraissait pas si éloigné et il comprenait la crainte que devait éprouver la jeune fille. Alors que le dragon s'installait dans un coin bien ensoleillé, le chevalier-dragon s'approcha du porche. Belafor regretta l'absence de son fils, celui-ci aurait été tellement heureux de côtoyer ce chevalier et voir un dragon de si près.

\* \* \*

C'était une chaude journée d'été, et Faranth savait combien il peut faire chaud dans un Weyr l'été. La lumière semblait sortir de partout, et la chaleur irradiait des murs de pierre du cratère. Contre son habitude plutôt matinal, S'dric sortit ce jour-là de fort bonne humeur de son weyr. Le cheveu ébouriffé et la tenue propre bien qu'usée, il se fit déposer par Delianth un peu plus bas, direction les cuisines.

Un peu plus loin, il savait que le dragon bleu irait se livrer au massacre propre et méthodique de quelques wherries dodus en guise de petit déjeuner. Le chevalier n'eut même pas le temps de formuler une recommandation de frugalité que la voix posée et légèrement suffisante de son compagnon résonnait déjà dans sa tête.

*Pour qui me prenez-vous voyons, je sais me modérer.*

*Je sais, tu es parfait...* soupira le chevalier.

*Bien sûr que oui, après tout je vous ai choisi.*

Le Maître Aspirant de S'dric lui avait longuement expliqué que les dragons n'appréhendaient pas la notion d'ironie, mais le chevalier se posait parfois des questions quant à l'innocence des remarques de Delianth.

Errant dans les cavernes à la poursuite d'un petit pain rond et d'une tasse de klah bouillant ("c'est dégueulasse mais ça réveille"), il croisa S'ten qui se préparait probablement au même genre de journée. Une bonne bourrade dans le dos, et le chevalier brun se retourna pour toiser le malotru qui osait.

« Salut gamin ! Qu'est-ce que tu deviens ? »

– Bonjour petit ! Pareil que toi je suppose. De nouveau sur les grands chemins pour dénicher la perle rare ?

– Hum... j'ai intérêt à faire des miracles si je veux me rattraper. »

S'dric regarda ses pieds d'un air faussement contrit. Il faisait allusion à ses pronostics sur la ponte de Jesianth, qui s'étaient avérés totalement faux. Avec beaucoup de chance, il s'en sortirait mieux avec l'éclosion, mais rien n'était couru d'avance, et en attendant il allait devoir honorer ses (lourdes) dettes envers S'ten.

« Tu as des projets particuliers pour aujourd'hui ? »

Cette tentative peu subtile pour changer de sujet fit sourire S'ten. Les discussions sur les "bons coins" à candidats étaient monnaie courante entre S'dric et lui, tous deux fiers du flair

de leur dragon.

« Je vais du côté du Port, je suis sûr qu'il y a plein de candidats nouvellement arrivés là-bas, qui ne demandent qu'à être trouvés... »

– ... et des candidates aussi je suppose, heureux mortel ! De mon côté, je vais faire un tour dans les fortins et les fermes, du côté de l'atelier des éleveurs. Il y a pas mal de monde qui est venu en prévision de la foire, qui sait... »

Et le chevalier bleu de saluer le chevalier brun et réciproquement, avec chacun une petite lueur de défi amusé dans le regard.

\* \* \*

Allez zou, en route vers l'Ouest ! Le vent claquait dans les oreilles de S'dric – finalement ça ne sert effectivement à rien de se peigner le matin – dans le bruit assourdissant du lent battement d'ailes de Delianth. *Floup, floup, floup.*

*Joli temps pour une promenade ; où allons-nous ?*

*Allons faire un tour du côté de l'atelier des éleveurs... J'espère que ton petit déjeuner n'a pas été trop frugal.*

Le chevalier bleu appréciait la minutie. Ierne est une petite île, et il y a de nombreux chevaliers prêts à partir en Quête. Cela permet de faire les choses bien et en détail, et d'aller vers les gens, sans avoir besoin de les regrouper, comme un troupeau, dans les forts ou les ateliers importants. Bon, cela ne se fait pas de juger les méthodes du voisin, mais le chevalier bleu n'aimait pas l'habitude de certains de faire aligner en rang au beau milieu d'une cour les candidats potentiels pour leur faire subir un examen minutieux.

Le programme de la journée, c'était une visite des petits fortins disséminés autour de l'Atelier des Eleveurs. Avec la fête qui se préparait, il y avait eu beaucoup de mouvement dans cette région-là ces temps derniers, et des gens s'étaient déplacés pour l'occasion. Il y avait sans doute de nouvelles têtes...

La journée était assez avancée lorsque S'dric, qui commençait à avoir un petit creux,

survola le domaine. Il était de fort bonne humeur, ce qui n'était pas sans lien avec l'apparence de sa première passagère de la journée, une robuste fille de pêcheur nommée Laline, rembourrée bien là où il faut et suffisamment terrifiée par le vol à dos de dragon pour se cramponner au chevalier.

Cossue et de bon aspect, la ferme avait une large cour, dans laquelle le propriétaire entraînait sans doute les coureurs à supporter la longe et la selle. Pour l'heure, elle était vide et Delianth piqua sans crier gare en direction de ce parfait terrain d'atterrissage. S'dric bénit la solidité du cuir de sa tenue de vol sans laquelle les ongles de sa passagère se seraient sans doute enfoncés entre ses côtes. Une fois à terre, la première chose qu'il fit fut d'aider la jeune fille (elle ne devait pas avoir beaucoup plus de seize révolutions) à descendre du dos du dragon, qui se dandina d'un air bonhomme vers le bord de la cour.

*Surtout, ne fais pas courir les bêtes, tu sais que cela ne fait pas plaisir aux éleveurs.*

Delianth répondit par un grognement intelligible et changea de direction pour aller s'étaler bien au chaud dans le coin le plus éclairé qu'il put trouver. Quelques personnes, sans doute les habitants du lieu, se tenaient sur le pas de la porte, alertés sans doute par le lourd bruit des ailes cuireuses et le grognement du dragon bleu. L'habitation semblait cossue, l'éleveur qui y habitait devait connaître son métier. C'était sans doute l'un des deux hommes qui venaient de sortir du bâtiment. Un agréable parfum de cuisine vint chatouiller les narines du chevalier qui aperçut un peu en retrait de l'embrasure de la porte une femme portant un tablier. Elle remplissait un grand pichet de klah fumant, ce qui fit soupirer d'aise S'dric.

Laline s'éloigna de lui dès qu'elle eut posé le pied par terre, d'une démarche vacillante. Ses longues boucles ébouriffées par le vol, la jeune fille était blanche comme un linge et serrait autour d'elle et malgré la chaleur le châle qu'elle avait emporté pour se couvrir un peu. La femme au tablier, sans doute l'épouse du maître de maison, sortait du corps de bâti-

ment. Elle vint au devant de la jeune candidate, tandis que l'un des deux hommes venait à la rencontre de S'dric, le sourire aux lèvres. Autour de sa tête voletait un lézard de feu bronze qui pépiait d'un air surexcité. Le chevalier prit la parole le premier.

« Salut à vous qui vivez en ces lieux. Mon nom est S'dric et mon compagnon se nomme Delianth. *Delianth, dis bonjour.* Je suis en Quête pour le Weyr de Ierne, et je souhaite m'arrêter ici avant d'y repartir. »

Il fit un geste amical en direction de la jeune fille qui l'accompagnait, tandis que Kolis, Belafor et Clélia attendaient poliment qu'il leur présente sa passagère.

« Voici Laline, qui était en visite dans un fortin à la lisière Ouest de la forêt, et qui viendra avec moi au Weyr pour être confiée aux Coordinateurs. J'aimerais savoir s'il y a dans cette maison des jeunes gens désirant être candidats à l'Écllosion des œufs de Jesianth. »

Kolis lui répondit sur le même ton avenant :

« Salut à toi chevalier, mon nom est Kolis. Voici ma femme Clélia, et Belafor qui est de passage parmi nous. Sois le bienvenu en cette demeure, ta passagère et toi accepterez bien une tasse de klah. Laline, permets-moi de te féliciter, être choisi par un dragon doit être un grand moment. »

Toujours toute blanche, la jeune fille se borna à hocher la tête d'un air peu convaincu.

« Mon hôte Belafor a un fils du nom de Beryn. Il ne devrait pas tarder à revenir, si tu désires l'attendre ma maison t'est ouverte. »

Belafor, un peu intimidé s'avança pour saluer S'dric.

« Je te salue S'dric et j'admire ton dragon, c'est une bête magnifique. Mon fils Beryn me disait justement il y a quelque temps qu'il rêvait de devenir un chevalier-dragon et je serais très honoré si tu le choisissais pour devenir un candidat lors de l'éclosion des œufs de Jesianth.

« Delianth et moi-même te remercions,

Belafor. Je ne peux savoir si ton fils sera présent le jour de l'Écllosion, car pour le choix des candidats ce sont les dragons les meilleurs juges, et nous avons l'habitude de nous fier à leur choix. Aussi, j'attendrai son retour et nous verrons ce qu'en pense Delianth. »

\* \* \*

Après le repas, Beryn se rendit à l'écurie pour préparer Petit Bout de Charbon. Eme-raude et Rynella l'accompagnaient et le coureur semblait heureux de voir son maître et les deux petites créatures. Depuis la traversée, il semblait qu'un certain attachement s'était formé entre Petit Bout de Charbon et les deux lézards de feu qui roucoulaient de plaisir chaque fois qu'elles se trouvaient en présence du coureur et ce dernier en semblait apaisé. Ce repos et ce repas dans une écurie bien tranquille avaient profité à l'animal qui semblait en pleine forme. Beryn contrôla ses blessures et y passa encore du baume, plus par soucis de perfection que par nécessité car elles étaient très bien refermées et il n'en restait plus qu'une marque rose visible à cause des poils manquant. Il avait d'abord décidé de sortir tranquillement pour dégourdir les jambes à son coureur mais celui-ci paraissait frais comme une rose donc Beryn changea son idée. Il lui mit la selle qu'il utilisait pour les courses, le bridait et après l'avoir enfourché, quitta la cour de la ferme au petit trot. Le terrain avoisinant était parfait pour un entraînement de course. En effet, l'éleveur qui les accueillait avait une exploitation qui semblait uniquement destinée à ce but. Elle disposait de nombreux parcs pour la détente des jeunes coureurs et tout autour de ceux-ci, une piste se dessinait. Elle était si longue que Beryn ne pouvait pas se rendre compte du nombre de longueurs de dragons qu'il faudrait pour la mesurer. Il partit donc au petit trot et au bout d'un moment, sentant sa monture piaffer d'impatience pour accélérer, il la laissa prendre le petit galop. Petit Bout de Charbon était tellement heureux de pouvoir se défouler sur un terrain si adapté à la vitesse qu'il ne garda pas cette allure bien longtemps. Il s'emballa dans un galop si vertigineux qu'il semblait ne plus

toucher terre. Beryn avait l'impression de voler, il ne sentait plus les sabots se poser sur le sol, son cœur battait à l'unisson avec celui de son coureur. Ils ne faisaient plus qu'un. Il ferma les yeux et s'imagina sur le dos d'un dragon. Il était impressionné par la facilité de son coureur à avaler le terrain car il pouvait bien sentir que l'animal ne faisait aucun effort. Cela le reconforta beaucoup de la traversée scabreuse qu'ils venaient tous de vivre. Il était maintenant assuré que rien au monde se déplaçant sur terre ne pourrait rattraper son Petit Bout de Charbon et il se voyait déjà remportant toutes les courses auxquelles il inscrirait son coureur. Finalement, cette île était peut-être bénéfique pour lui, le climat lui était sans doute plus favorable et il pouvait ainsi développer tous ses moyens pour atteindre une vitesse maximum. Après plusieurs tours de piste à ce train effréné, Beryn décida de ralentir son coureur. Il ne fallait pas non plus le fatiguer pour rien (il doutait cependant que ce petit entraînement l'ait fatigué vu la fougue dont l'animal faisait preuve). Lorsqu'il eut repassé au pas, il contrôla la robe de sa monture et constata avec plaisir qu'il n'y paraissait presque aucune trace de sueur. Il décida tout de même de s'arrêter à l'ombre de la forêt bordant les prés de l'éleveur pour que tout le monde puisse reprendre son souffle et pour ramener Petit Bout de Charbon complètement sec à l'écurie. Il s'enfonça un peu sous les arbres pour s'étendre un moment et laisser son coureur brouter tranquillement.

Il ne fallut pas très longtemps pour que le poil de l'animal soit complètement sec et après qu'il se soit repu d'herbe, il fut temps de reprendre le chemin de l'exploitation de ses hôtes. Il enfourcha donc Petit Bout de Charbon et se dirigea vers l'écurie. Le début du trajet se fit calmement mais plus ils approchaient de la ferme, plus le coureur devenait nerveux. Il rechignait à avancer et tentait toujours de faire demi-tour. Beryn se demandait vraiment ce qui se passait dans la tête de sa monture car il n'avait jamais réagi de cette façon. Au bout d'un moment, il perdit patience et, de ses talons, donna une grosse bourrade dans les côtes de l'animal. Celui-ci continua sa route mais il donnait plus l'impression de vouloir recu-

ler plutôt que d'aller de l'avant. En approchant de l'exploitation, Beryn comprit le comportement de Petit Bout de Charbon. Dans l'endroit le plus ensoleillé de la cour, trônait un énorme dragon bleu prenant le soleil. Il semblait endormi car il ne bougeait pas. Tout occupé qu'il était à maîtriser sa monture, Beryn ne réalisa pas qu'il se trouvait enfin en présence d'un dragon. Du moment où il le vit, Petit Bout de Charbon ne l'entendit pas de cette oreille. Il se bloqua et refusa catégoriquement de faire un pas de plus. Il tenta d'échapper par tous les moyens à la poigne de fer de Beryn et surtout à ce monstrueux prédateur. Il fit des ruades et des sauts de moutons répétés et réussit finalement à désarçonner son cavalier en se dressant droit comme un "I". Beryn tomba lourdement sur le sol et le temps de se relever, Petit Bout de Charbon avait fui au triple galop dans la direction opposée à la ferme. Emeraude et Rynella s'étaient lancées à sa poursuite et Beryn fit de même. Malheureusement au bout d'une longue recherche, Emeraude et Rynella réapparurent près de Beryn et lui transmirent des images du coureur s'enfonçant profondément dans la forêt. Elles avaient par tous les moyens tenté de l'obliger à rebrousser chemin mais la panique ayant complètement gagné l'animal, rien ne semblait pouvoir lui faire recouvrer son calme. Il était totalement aveuglé et son seul but semblait être le fait de mettre le plus de distance entre lui et son prédateur.

Furieux, Beryn rentra à l'exploitation. Il bouillonnait et passa à côté du dragon en le maudissant lui et le chevalier qui le montait. Il avait perdu son bien le plus précieux. Petit Bout de Charbon il l'avait élevé lui-même depuis sa naissance jusqu'à ce jour et il y tenait comme à la prune de ses yeux. Le lien d'affection qui les unissait était très fort, ils avaient une confiance mutuelle qui avait été longue à établir. Ce n'était pas seulement un coureur exceptionnel, il était voué à devenir reproducteur et sa descendance serait certainement sans pareille. Aveuglé par sa colère, il ne remarqua pas que l'une des paupières de l'œil à facettes du dragon se releva lorsqu'il passa près de lui, c'est d'ailleurs à peine s'il remarqua le dragon lui-même. Tel un ouragan, il fit irruption dans

la pièce principale de l'habitation en hurlant.

« Où se trouve le chevalier-dragon assez stupide pour laisser se prélasser un dragon au beau milieu de la cour d'une ferme où sont élevés des coureurs, les proies parfaites pour sa monture ? Grâce à lui, notre meilleur produit a fui, sans espoir de le retrouver. Je doute qu'il revienne ici car il ne considère plus cet endroit comme sûr et comme nous venons de débarquer sur cette île. Faranth seule sait où il a bien pu trouver refuge. Ne lui est-il pas venu un seul petit instant à l'idée de demander à son dragon de s'installer plus loin afin de ne pas effrayer les bêtes ? Peut-être bien qu'il a eu cette idée mais je suppose que le fait de devoir marcher quelque mètres de plus l'aurait fatigué ce pauvre homme. C'est tellement plus facile de mettre pied à terre près de la porte, entrer et s'installer. Et pour le reste, tant que Monsieur est à son aise, adienne que pourra, ce n'est pas son problème. »

Belafor, rouge de honte du comportement de son fils se leva et tenta vainement de le raisonner. Un petit peu à l'écart et les bras croisés, S'dric observait Beryn et son père sans mot dire. Sans doute se rappelait-il le jour où on était venu le chercher chez lui, ou cherchait-il simplement à en apprendre le plus possible sur le jeune éleveur avant de parler lui-même.

« Beryn, te rends-tu compte que tu t'adresses à un chevalier-dragon à qui tu dois le respect ? Je ne t'ai jamais vu agir de cette manière. Reprends-toi, je ne t'ai pas éduqué ainsi. Tu me déçois, toi qui me disais il y a peu que tu rêvais d'être chevalier-dragon, tu en as tout soudain une bien piètre opinion.

– Mais Petit Bout de Charbon s'est enfui. Il m'a désarçonné et je n'ai eu aucune possibilité de le retenir. Même Rynella et Emeraude n'ont pas pu lui faire rebrousser chemin et tout ça, uniquement à cause de lui. Il désigna le chevalier-dragon du doigt d'un air dédaigneux. Si c'est ça être chevalier-dragon, je préfère rester éleveur. Il ne montre aucun respect pour les autres animaux à part son dragon.

Belafor ne put en supporter plus et de sa main noueuse, il gifla Beryn sur les deux joues.

Celui-ci, totalement éberlué par la réaction de son père se retrouva soudain muet. Il porta ses mains à son visage où deux marques rouges étaient apparues.

« S'dric, je vous prie vivement d'excuser le comportement de mon fils. Moi qui pensait qu'il se ferait une joie de vous rencontrer, je suis confus. Je ne sais vraiment pas quoi dire, je ne l'avais jamais vu agir avec une telle impolitesse et une telle impertinence. J'espère que vous ne lui en voulez pas trop. Petit Bout de Charbon est un coureur qu'il a élevé depuis sa naissance. Il y tenait plus qu'à n'importe quoi sur Pern et il fondait de très grands espoirs sur lui. En tous cas croyez-moi, je peux vous assurer que je ne laisserai pas les choses se passer sans réagir. Nous avons fait ce voyage pour nous rendre à la foire des éleveurs. Je me ferai un plaisir de m'y rendre mais sans mon fils. Celui-ci restera ici et pendant notre absence à Kolis et à moi, il se contentera de nettoyer les écuries. »

Muet contre son habitude, S'dric avait laissé Belafor terminer son discours. Il prit une profonde inspiration avant de lui répondre avec calme :

« Beryn est votre fils, et vous savez sans doute mieux que personne ce qu'il lui faut et ce qui est bon pour lui... c'est valable pour les sanctions aussi. Mais j'aimerais qu'il passe avant toute chose devant mon dragon. Quel que soit son caractère, et quoi qu'il ait fait aujourd'hui, un emportement ponctuel ne doit pas le priver de pouvoir tourner sa vie vers les dragons si c'est pour cela qu'il est fait, » le chevalier s'arrêta un instant avant de reprendre, en regardant Beryn d'un air amusé, « je suis sans doute bien moins bon juge qu'un dragon pour cela, mais je peux dire ce que je pense, et je pense que nous avons eu par le passé bon nombre de chevaliers de bien pire caractère que toi, jeune homme. Si tu as été capable de conférer l'Empreinte à un lézard de feu, et si tu es capable d'un tel attachement envers un coureur, alors tu es peut-être capable de partager ton esprit et ta vie avec un dragon. Ne juge pas l'ensemble des chevaliers sur ce que tu as vu un jour, et tu ne seras pas jugé sur ce que tu as dit un jour, » S'dric se tourna ensuite vers

Belafor, « je n'ai pas le droit de vous dire ce que vous devez faire ou non, ni comment vous devez élever votre fils. Cependant, je peux vous conseiller de le laisser passer devant un dragon, parce que ce qui se passera peut-être pourrait décider de sa vie à venir. »

Belafor réfléchit un instant en regardant son fils dont les yeux restaient fixés sur le sol. Une telle chance ne se représenterait jamais s'il retournait sur le continent, dans sa ferme isolée. Il ne pouvait pas la refuser à Beryn même si son attitude envers le chevalier aurait exigé qu'il lui interdise de le laisser passer devant Delianth. Il ne pouvait pas se le permettre car il se le reprocherait toute sa vie et son fils ne lui pardonnerait jamais d'avoir laissé passer cette occasion. Un lourd silence régnait dans la pièce et finalement Belafor le rompit en disant :

« C'est une chance unique pour toi Beryn et ton avenir en dépend peut-être. S'dric a trouvé les bons mots et je ne te jugerai pas uniquement sur ton comportement de tout à l'heure. Tu as toujours eu beaucoup de respect pour nos coureurs et tu as toujours privilégié leur bien-être avant le tien. »

Belafor se dirigea alors vers la porte et dut pousser son fils afin qu'il emboîte le pas à S'dric. Lorsque Beryn sortit sur le pas de la porte, Delianth se leva et vint à sa rencontre d'un air pataud, sans doute prévenu par S'dric. Beryn s'approcha du dragon à pas lents. Son cœur battait la chamade et ses jambes avaient peine à le porter. Le chevalier resta en retrait et attendit de voir la réaction du dragon bleu. De longues secondes passèrent, durant lesquelles l'énorme créature balançait doucement la tête, les yeux tourbillonnant de façon énigmatique. Il approcha ensuite l'extrémité de son museau de Beryn, et lui administra une bonne bourrade. Le jeune garçon faillit s'étaler mais malgré ceci, il préféra ne pas bouger et resta planté, sans un geste, devant le dragon. S'dric sourit, l'air absent.

« Il dit qu'il pense que tu peux être un bon chevalier, et que tu n'as pas besoin de mâcher de la pierre à feu pour cracher des flammes. Je suppose que c'est sa façon à lui de

dire que tu as l'impulsivité de la jeunesse... » le chevalier se tourna vers le jeune garçon, « félicitations, Beryn, une nouvelle vie va commencer pour toi. Le Weyr te fournira tout ce dont tu as besoin, et tu y seras consigné jusqu'à l'Écllosion sous la responsabilité des Coordinateurs des Candidats. La suite dépendra de ce qui se passera ce jour-là sur les Sables. Belafor, votre fils sera en de bonnes mains. »

Il attendit de voir ce que ferait Beryn, quasi-sûr de ce qui se passerait. Jamais un candidat n'avait refusé de tenter sa chance.

Beryn n'en revenait pas. Il était sélectionné, lui, pour tenter sa chance sur les sables. Il n'hésita pas. Il préférait se rendre au Weyr plutôt que de s'occuper des écuries de Kolis pendant qu'il serait à la foire avec Belafor. Il n'avait pas encore digéré l'humiliation que lui avait fait subir son père. C'était la première fois qu'il le frappait et il avait fallu que ce soit en public. Il porta sa main à sa joue, encore chaude du coup reçu, et sans se retourner vers son père, accepta la proposition de S'dric de se rendre au Weyr avec lui. Belafor regarda S'dric droit dans les yeux et branla du chef en signe d'approbation de la décision de son fils. C'est donc le cœur serré qu'il regarda partir Beryn, Émeraude installée sur son épaule. Il regrettait de l'avoir frappé mais il n'y avait aucun moyen de changer les événements. Beryn ne se retourna même pas lorsque, aidé de S'dric, il monta sur Delianth qui s'envola directement. Quand le dragon disparut dans le ciel, une vague de tristesse envahit Belafor qui se rendit dans sa chambre, ne pouvant plus retenir ses larmes. Il avait l'impression de perdre son fils, comme il avait déjà perdu sa tendre épouse douze révolutions plus tôt. Rynella le rejoignit et se blottit contre lui. Le départ de Beryn et d'Émeraude l'avait aussi profondément secouée.

Encore trop aveuglé par la colère, Beryn ne se rendit pas compte de la tristesse de son père. Lorsqu'il se retrouva sur le dos de Delianth, il évita de regarder dans la direction de Belafor et attendit que le dragon prenne son envol. Il voulait en profiter pleinement car il s'agissait là peut-être de son unique chance de voler. Il désirait s'imprégner profondément

de la sensation que ça lui procurerait. C'était incomparable avec un coureur. Il n'avait jamais ressenti tant de puissance même avec Petit Bout de Charbon qui était de loin le meilleur produit qu'il ait monté. Cette comparaison le fit repenser à l'histoire qu'il venait de vivre. La perte de ce coureur était dramatique pour lui et pensa-t-il certainement pour son père également. Il se retourna mais le dragon avait déjà pris beaucoup d'altitude et de toute manière, ses ailes l'empêchaient de voir le sol. Il commença à regretter de n'avoir même pas dit au revoir à son père. S'dric lui avait bien expliqué qu'en tant que candidat, il n'aurait pas le droit de sortir du Weyr et il doutait que son père puisse venir lui rendre visite. Sa vie allait complètement changer et son cœur commença à peser dans sa poitrine. Belafor et lui n'avaient jamais été séparés et le plus beau jour de sa vie, plutôt que d'en faire profiter l'être qu'il aimait le plus, il le quitte sans même se retourner. Mais que lui était-il passé dans la tête ? La perte de son coureur était très grave mais qui sait, Kolis le retrouverait peut-être. Et pourquoi n'avait-il pas partagé sa joie avec son père ? Tout ça à cause de sa fierté mal placée. Malgré ses paroles, S'dric devait avoir une bien piètre opinion de lui. Pourquoi s'était-il laissé aveugler par la colère ? Heureusement que c'était Delianth qui indiquait à son maître quels étaient les candidats potentiels. Ce n'était pas son attitude qui l'avait mené là où il se trouvait. Sa fierté mal placée ne l'avait pas tellement aidé quand il avait dû approcher le dragon et la bourrade qu'il avait reçue l'avait mis bien mal à l'aise. Et lui qui se targuait de pouvoir monter sur n'importe quel animal, il avait été bien gauche lorsqu'il avait fallu s'installer sur Delianth. Sans l'aide de S'dric, il n'en aurait jamais été capable car il était tellement impressionné par la taille du dragon que ses jambes se dérobaient sous lui. Il aurait offert un tableau bien comique si elles l'avaient lâché. Il se sentait soudainement plus seul que jamais. Son père l'avait toujours conseillé lorsqu'il doutait, consolé lorsqu'il était triste, soutenu et guidé dans tous les chemins qui s'ouvraient devant lui et c'est ainsi qu'il le quittait, sans un mot ni un signe, pour partir réaliser son rêve. Il se

sentait totalement perdu et il était submergé de regrets. Il n'avait qu'une solution pour réparer cette monstrueuse faute. Il devait rendre son père fier de lui et il décida qu'il ferait tout son possible pour ne pas ressortir bredouille lors de l'éclosion. Il devait marquer un dragon. Belafor lui avait dit quelques jours avant de quitter le fortin qu'il pensait que Beryn serait un bon candidat pour une éclosion et il devait lui prouver qu'il avait eu raison.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas S'dric l'avertir qu'ils allaient passer dans l'Interstice. Soudainement, un noir et un froid intenses le surprirent et une vague de panique l'envahit. Il ne savait pas ce qui lui arrivait et tenta de se cramponner à ce qui se trouvait sous sa main et il se rendit compte qu'il avait également perdu toute sensation. Il se préparait à hurler lorsqu'ils apparurent au dessus du Weyr. La surprise l'emporta sur la panique. Ils se trouvaient au dessus d'un énorme bassin dans lequel des dragons allaient et venaient. Il n'en avait jamais vu autant et il ne savait plus où regarder. Ils atterrirent au beau milieu du bassin, Delianth émettant un claironnement assourdissant en guise de salut à ses congénères qu'il était ravi de revoir.

« Allez hop ! Tout le monde descend ! » leur enjoignit S'dric visiblement content de sa journée.

Il leur indiqua quelques baraquements apparemment bourdonnants d'activité.

« Vous trouverez dans ces baraquements des jeunes gens qui sont dans la même situation que vous. Demain matin, vous serez présentés aux Coordinateurs, ce sont eux qui seront responsables de vous désormais. Pour l'instant... suivez le mouvement. Les candidats qui sont ici depuis un peu plus longtemps que vous savent où se trouve la salle commune, et ils vous y conduiront aux heures des repas. Vous verrez aussi sans doute notre Intendante, qui voudra savoir si vous avez besoin de quelque chose. Laline, ton dortoir est celui-ci. Beryn, tu logeras là. Vous êtes nombreux à avoir été sélectionnés pour la ponte de Jesianth, essayez de vous entendre dans la mesure du possible, et

écoutez bien ce que disent les Coordinateurs. »

Il leur sourit une dernière fois avant de grimper de nouveau le long de la patte de son dragon bleu.

« Ce sont mes derniers conseils ; maintenant vous n'êtes plus juste Beryn et Laline, vous êtes des candidats et vous faites partie du Weyr. Bienvenue à la maison. »

Et le chevalier disparut dans un nuage de poussière et un tourbillon de vent à décorner un bovin de concours. Beryn et Laline se regardèrent ne sachant pas trop quoi faire et finalement chacun d'eux se dirigea vers son dortoir respectif. Beryn s'installa sur un lit qui semblait inoccupé et tenta de s'endormir. Il entendit les autres candidats lorsqu'ils vinrent se coucher et fit mine de dormir car il n'avait pas trop envie de discuter avec des inconnus. Lorsque le soleil pointa dans la chambre le lendemain matin, il se leva et se présenta aux autres jeunes garçons partageant le dortoir. En se dirigeant vers la sortie, il vit Laline et alla à sa rencontre. Comme lui, elle avait l'air d'avoir passé une mauvaise nuit, sans sommeil. Sur le chemin qui les menait au réfectoire ils échangèrent quelques mots, se demandant surtout ce qui les attendait pour leur nouvelle vie. Arrivés au réfectoire, les candidats leur désignèrent un chevalier-dragon et une femme qui discutaient ensemble comme étant les coordinateurs. Beryn, oubliant Laline, se dirigea directement vers eux. De toute façon il n'avait pas faim et préférait se présenter sans attendre. Il n'avait pas envie de se faire remarquer d'autant qu'il ne savait pas si S'dric leur avait fait part de son comportement du jour précédent. Il se posta donc droit devant eux et attendit.

« J'ai peine à y croire. Cela fait à peine une semaine qu'il est ici et il s'est déjà fait une réputation, » la jeune femme était assise sur le bord de la table et se mit à glousser, « quand je pense... mettre un serpent de tunnel mort sous l'oreiller de ce pauvre Telker, » un autre éclat de rire la fit secouer la tête, « Faranth soit louée, il n'en a pas mis un vivant ! » un frisson la secoua, « brrrrrr, affreuses bêtes. Tu savais qu'on en a encore trouvé dans les réserves d'hiver ? »

Soudain, elle se calma et fronça légèrement les sourcils.

« Enfin, cela ne présage rien de bon pour les générations d'enfants nés à Ierne. Ce Benraam est infernal. Il me fait penser à ce garnement de Fort qui...

– Ne juge pas trop vite, Malika, » interrompit J'od qui venait juste d'engloutir son dernier petit pain, « la vitalité n'est jamais mauvais signe. Si jamais il confère l'Empreinte, il devra se plier aux règles. »

Le chevalier bleu vida sa tasse de klah d'un trait et s'essuya la bouche avec le revers de sa manche.

« Quoiqu'il en soit, c'est à nous de leur donner un avant goût de la vie au Weyr. »

Ses yeux étincelèrent un moment et d'un geste brusque il étendit sa main pour chatouiller la cuisinière.

« J'oubliais que je faisais équipe avec un éternel opt.... Ahaa, pitié J'od ! »

Malika se contorsionna et glissa de son perchoir. Elle secoua vivement la tête et lissa son tablier.

« Oh... Bonjour, » dit-elle avec un grand sourire en apercevant le jeune homme qui était planté devant eux, Faranth sait depuis combien de temps.

J'od se retourna et offrit son plus beau sourire.

« Bonjour jeune homme et bienvenue à Ierne, » il se balança sur sa chaise et attrapa sa liste d'une main, « tu dois être Beryn, c'est

ça ? » sans attendre la réponse du Candidat il enchaîna, « tu es celui que S'dric a ramené hier en fin de journée. Bien bien bien, » il sourit une nouvelle fois, « tu tombes bien et tu vas être le premier à connaître les affectations. Tu seras sans doute ravi d'apprendre que je t'ai affecté à l'écurie du Weyr pour ta première semaine, » il lui fit un clin d'œil, « elle n'est pas bien grande, mais a, pourtant, besoin d'un sérieux entretien, » il se leva brusquement et épousseta son pantalon machinalement, « les repas sont à heure fixes et tu ne dois pas sortir du Weyr sans permission ni escorte. Pour le reste tu l'apprendras au fur et à mesure. N'hésite pas à venir nous voir si tu as le moindre problème. »

Il sourit mais cette fois à Malika qui contemplait le jeune homme pour le moment silencieusement.

« Ah, j'oubliais. Méfie toi de Benraam. »

Sur ce, le chevalier se retira, sifflotant, en direction des baraquements.

S'dric avait dû leur expliquer les circonstances de leur rencontre. La punition que lui avait promise son père ne se ferait pas dans les écuries de Kolis mais dans celles du Weyr mais finalement se dit-il, il ne devait pas voir les choses ainsi. Il tenterait de s'acquitter au mieux de ses tâches afin de réussir dans le but qu'il s'était donné : marquer un dragon lors de l'éclosion.

*Remerciements à Fred et Jallora*

**Laurence & Harald**

## Migration – Famille

*Le Baron*

*Prologue*

**A** travers les carreaux de la chambre qu'il partageait – à son grand dam – avec son frère, Korel contemplait les ombres de la cour et la teinte orangée que Rukbat, en se levant, conférait à toute l'île. Ce matin on aurait dit qu'il essayait d'imiter l'Etoile

Rouge mais d'une certaine manière son éclat restait chaud et rassurant. Aussi c'est avec le moral au plus haut que le jeune homme sortit silencieusement de la chambre sans prendre la peine d'enfiler une tunique et dévala les grands escaliers quatre à quatre pour profiter de cette matinée avant que les corvées ne lui tombent dessus.

Qui plus est, il savait qu'une bande de palefreniers l'attendait près de l'entrée du

Hall pour leur séance quotidienne de prouesses musculaires. Enfin, le fait qu'ils choisissaient le lieu exact où les lavandières pourraient les observer à loisir n'était pas qu'une coïncidence.

Cette fois-ci, cependant, Korel fut surpris de ne trouver personne dans la cour. Il avait beau être matinal, il savait que ses compagnons étaient toujours levés et au travail avant l'aube. Un furtif coup d'œil alentours lui apprit qu'ils n'étaient pas les seuls, et il n'eut pas le temps de réagir que Zend l'entraînait déjà vers la grande porte par le collet.

« Et de six ! » s'exclama joyeusement l'Intendant avec un sourire jovial et une poigne étonnamment suffisante pour forcer un garçon aussi massif que Korel à suivre. Ce dernier savait largement à quoi s'en tenir et se garda prudemment d'émettre la moindre protestation. Il émit en revanche un petit grognement dépité en constatant que ses camarades attendaient à l'entrée du Fort près d'un chariot de trait attelé. Ils arboraient tous un air piteux, nul doute que Zend les avait réquisitionnés de la même manière.

« Puisque vous êtes tous volontaires, » continua l'Intendant d'un ton presque badin, « je suis sûr que vous pourrez impressionner les filles en aidant à installer les estrades à l'Atelier des Eleveurs. »

Sa remarque fut accueillie avec un enthousiasme très relatif, mais c'est avec peu de grommellements que les jeunes se mirent à charger le chariot de matériel varié et invariablement lourd. Tous savaient qu'après avoir fait leur part, ils auraient une bonne chance d'être autorisés à flâner une grande partie de l'après-midi. De plus, Zend n'avait pas tort, les filles de l'Atelier n'avaient rien à envier à celles du Fort. Ceci dit, Koren ne put s'empêcher de penser davantage au fait qu'il y aurait probablement d'excellentes occasions de faire du charme pour obtenir une bonne outre – il en traînait toujours pendant ces fêtes – pour rattraper le Tillek qu'il s'était fait refiler à la Foire précédente.

Après tout, ce n'était pas tous les jours qu'on avait une occasion pareille, et à ce jour

personne n'avait jamais osé raconter ce que Kain avait fait aux derniers gamins ayant tenté de se servir dans sa cave personnelle. Les jumeaux, eux, ne l'avaient pas encore oublié.

*Ca ne pourra pas être pire que tomber sur Belina de toute façon,* songea le jeune homme avec un sourire que Zend n'eut aucun mal à interpréter.

\* \* \*

« Tu commences par piquer comme ça, et puis comme ça, et puis en croix comme ceci et tu prends garde en récupérant l'aiguille et après tu... »

Ce n'était pas tant que Palane était insupportable. Aux yeux – et surtout aux oreilles – de Jihall, c'est surtout que sa voix nasillarde et traînante ne rendaient pas ses propos très attractifs. Aussi le garçon se désintéressa très vite du point de croix et des autres enseignements qu'elle prodiguait ce matin-là, laissant vagabonder ses pensées. S'il n'arrivait pas à faire tout cela par lui-même, il demanderait à Gylae, elle était toujours prête à l'aider. Entre temps il avait appris à garder toute objection pour lui.

Aussi, intérieurement, il se disait bien que, oui, il piquerait bien comme ceci, puis comme ça, et puis en croix, mais qu'il serait beaucoup plus assidu s'il avait comme support une partie de Palane qu'il aurait été inconvenant de nommer.

Un rapide coup d'œil autour de lui suffisait pour réaliser qu'il n'était pas le seul à s'ennuyer sec. Le reste des apprentis était majoritairement en train de somnoler discrètement ou de regarder par la fenêtre dans l'espoir d'y apercevoir Faranth savait quoi. On voyait bien davantage de dragons dans le ciel depuis la Ponte de la dernière reine junior au Weyr, mais ils étaient déjà passé au Fort pour la Quête depuis longtemps. Cela promettait d'être une longue matinée.

Fort heureusement, Nyne fit son apparition à l'entrée de la salle à cet instant, accorda à Palane un très bref hochement de tête et pointa du doigt deux des apprentis – Jihall et une autre jeune fille, la jeune Gylae qui se redressa ins-

tantanément, comme surprise en flagrant délit de rêverie.

« J'ai besoin de bras pour rapporter les deux rouleaux de tissu qu'on nous a livré hier – le vert et l'ocre, » annonça Nyne de ce ton sec qui n'admettait jamais aucune objection, et elle disparut dans le couloir aussi soudainement qu'elle était apparue.

Les deux gamins ne se firent pas prier et sortirent presque en courant, mais dès qu'ils furent hors de vue ils adoptèrent cette démarche lente et cet air affairé qui leur permettait de paresser sur le chemin sans trop avoir l'air de tirer au flanc. Ils ne dupaient pas grand monde mais ils ne croisèrent de tout manière personne, à part une grappe de gosses massés autour de Zend dans le hall, ce qui était complètement inoffensif.

Il faisait agréablement frais dans la réserve et Jihall en poussa un long soupir de soulagement. Les rouleaux de tissu étaient tous alignés sur le mur du fond, soigneusement ordonnés en un grand nuancier devant lequel il aurait pu rester des heures – il ne parvenait pas à imaginer à quoi pouvaient ressembler les réserves de l'Atelier des Tisserands. Sur le côté se trouvait une grande étagère croulant sous les ballots remplis de chutes qui trouveraient toujours une utilité. Ce qu'ils étaient censés rapporter se trouvait déjà mis à part, deux petits rouleaux qu'ils pourraient porter à eux deux sans problèmes.

Ils se préparaient à rebrousser chemin, chargés de leur précieux fardeau, quand la jeune fille, après un bref coup d'œil alentours, poussa Jihall du coude avec un sourire complice.

« Dis donc, tu as encore tout fait pour éviter Belina ce matin, » commença-t-elle sur un ton conspirateur. « Tu prépares quelque chose hein ? » ajouta la jeune fille. « Je peux en être ? »

Elle ne reçut pour toute réponse qu'un regard vide et de nombreux clignements de paupières. Jihall avait failli en lâcher son rouleau de tissu, et il s'engagea dans le grand couloir pour se redonner une contenance. Gylae se pressa après lui avec un petit rire moqueur.

« Allez, je lui dirai rien, et puis tu auras plus de chance de pas te faire prendre si je donne un coup de main, » offrit-elle. « Tout le monde fait un tour dans la réserve ici – en plus elle t'a piqué dedans une fois déjà, tu risques gros ! »

Le garçon secoua la tête avec un petit soupir résigné.

« Je prépare rien, Belina m'aime pas, c'est tout alors je fais attention. »

Il pressa la pas. C'était pourtant vrai qu'il faisait très attention à ne pas croiser le chemin de l'irascible cuisinière. A vrai dire, il avait même réussi à s'arranger pour ne pas avoir à lui adresser la parole depuis son arrivée. Elle n'avait bien sûr jamais émis une seule critique, ni même la moindre remarque à son endroit, mais il semblait s'être mis en tête qu'elle ne lui avait pas pardonné quelque chose.

Ca n'était évidemment pas bien grave. Il n'y avait bien qu'une fille pour insister dessus, pensa Jihall. Et pour ce qui était d'insister, Gylae avait une sorte de don. Elle savait, plus ou moins subtilement, user les patiences. C'est ainsi qu'à mi-chemin entre la réserve et la salle de travail des tisserands, le jeune homme s'arrêta pour un pause après une énième dénégation quant à ses intentions hostiles à l'encontre de la réserve de biscuits, de confitures, d'autres de vin... Gylae avait énuméré, et à l'entendre il était bien capable de vider à lui seul le cellier et la cave.

Il jeta sur elle un regard de bête traquée.

« Tu vas insister jusqu'à ce que je te le dise, hein ? »

– Est-ce que je ferais ça, moi ?

– Ben oui, tu fais ça tout le temps, même !

– Alors pourquoi tu demandes ? » l'acheva Gylae avec un sourire tout en fossettes.

Elle l'énervait. Non seulement il ne pouvait jamais avoir le dernier mot, et en plus elle arrivait toujours à ses fins avec lui. Cette fois-ci il ferait un effort et il ne céderait pas, non, même pas face au pouvoir désarmant de son sourire, de ses battements de sourcils, de ses fossettes ou de toute sucrerie avec laquelle elle

aurait pu tenter de le soudoyer. Non, vraiment, il y arriverait. Un jour.

« Bon, alors, tu me le dis ce que tu as fait à Belina ? » reprit-elle alors qu'ils se remettaient en route le long de couloirs désertés pour la plupart, en croisant juste un homme du Fort qui balayait les grandes dalles.

« Non, » répondit catégoriquement son camarade.

« C'est grave, alors ! Oh je sais, tu lui as volé quelque chose à elle directement ! » s'indigna-t-elle en le toisant d'un regard noir.

« Ca va pas non ! » s'étrangla Jihall en lâchant presque son tissu. « Je ne te dirai pas, mais essaye pas d'inventer le pire non plus, quoi ! »

Si ça continuait il allait devoir lui expliquer le tout, de peur qu'elle n'aille raconter ce genre de sottises à Zend ou carrément au seigneur Kain, va savoir. Le jeune homme ne sut jamais vraiment si elle était sérieuse ou si c'était là un autre de ses procédés malhonnêtes pour lui faire avouer n'importe quoi.

« J'ai juste vu un truc, et ça lui a pas plu, et voilà. Je dirai rien d'autre, » négocia-t-il en levant fièrement le menton, assez satisfait d'avoir pu répondre à Gylae en toute honnêteté sans l'avancer plus que ça.

Au prochain tournant ils atteindraient la grande salle et Nyne récupérerait son tissu. Après quoi elle les renverrait travailler et Jihall serait presque heureux de retrouver Palane et de l'écouter, en coupant court à cet interrogatoire. Quelques pas et il était sauvé.

Gylae passa donc aux grands moyens, d'une voix neutre et presque désintéressée.

« Bon, bon. Alors tu ne veux pas que je te raconte quelque chose à propos des jumeaux ? »

Il ralentit un peu, puis fronça les sourcils. Cette chipie était infatigable. Mais les jeunes sont curieux de nature.

« Tu me fais marcher ! » accusa Jihall de but en blanc, méfiant.

« Mauvaise tête, » gronda la jeune fille avant de se rapprocher et de lui murmurer son secret à l'oreille, en détail et sans s'arrêter jusqu'à ce qu'ils stoppent devant la porte de la

salle de couture.

Elle esquissa en son for intérieur un large sourire. A voir la tête de son camarade, elle n'avait pas gaspillé sa monnaie d'échange.

« T'es sérieuse ? ! » s'était exclamé ce dernier.

« Tu me donneras ton panier de chaussettes à reprendre si c'est pas vrai, » promit-elle sobrement en hochant la tête. « A toi. »

Il se racla la gorge nerveusement, tripotant un coin du tissu enroulé, ce qui lui valut de la part de son amie une petite tape sur la main.

« Tu vas le froisser. Allez, donnant-donnant. »

– Oui, oui. Bon, tu sais comment je suis arrivé ici, hein ?

– Tout le monde le sait, bêta, et alors ? Ne va pas me dire que Belina t'en veut encore, si elle avait pas un gamin à sortir de ses réserves de temps en temps elle s'ennuierait... »

La petite mésaventure de Jihall avec Belina, les jumeaux et son entrevue avec Zend avaient fait le tour du Fort en quelques jours après son arrivée.

« En fait c'est qu'elle était pas- » commença Jihall.

Il n'eut pas le temps de finir qu'un son de pied tapotant par terre impatientement les ramena à la réalité. Nyne se tenait juste derrière eux, bras croisés, sourcils froncés. Elle fit un mouvement de menton vers la porte, que Gylae ouvrit en grommelant des imprécations effroyables. Jihall fut heureusement le seul à les entendre.

\* \* \*

« C'était vraiment génial ! » s'exclamait Korel en agitant dangereusement sa chope de bière, faible partie du butin qu'il avait rapporté la veille au soir de la Foire des Eleveurs.

« C'est vrai, on s'est bien amusés » renchérit son frère, plus sobrement, en sirotant lui une coupe d'un vin qu'il avait obtenu on ne savait ni où ni comment. « Dommage que tu ne sois pas venu, tu n'étais pas puni que je sache ? »

Jihall haussa simplement les épaules avec un petit sourire contrit. Pourtant c'était

vrai, il n'avait pas été puni – à peine avait-il écopé d'une petite remarque pour être pris à flâner dans les couloirs. A vrai dire il avait apprécié le calme au Fort pendant la Foire, c'était nettement plus reposant et personne ne venait le déranger pendant qu'il rêvassait dans son coin. Il ne risquait pas non plus de tomber sur Lerian, Talgor, Kaedron et tous les autres fermiers des environs pour qui il avait travaillé à un moment ou à un autre.

Sans compter tous les autochtones avec qui il avait eu maille à partir depuis son arrivée. Enfin bref, c'était toujours mieux ainsi, et les présents que lui avaient rapportés ses amis l'avaient d'autant plus touché. Les jumeaux s'étaient fendus d'une petite bourse en cuir de bovin que le jeune garçon arborait désormais à la ceinture du même matériau que Gylae lui avait offerte, parce qu'elle "l'aimait bien" et parce qu'il avait encore "cette petite histoire à raconter".

C'est d'ailleurs à la fin de la soirée, après le repas, qu'elle vint le trouver alors qu'il finissait de plier une nappe qu'il allait falloir raccommoder. Il savait qu'il n'avait absolument aucune chance de lui échapper cette fois. Ils n'étaient attendus nulle part ni l'un ni l'autre et Jihall n'avait pas préparé d'excuse. Elle l'entraîna donc à l'écart dans un coin du grand hall où ils purent s'asseoir pour discuter loin des oreilles indiscrètes.

Devant une certaine mauvaise grâce de la part de Jihall, Gylae fit valoir, dans le désordre, son charme, ses reproches quant à l'ingratitude du garçon face à une amie qui lui avait raconté un secret et offert un cadeau et finalement ses menaces. Avec un long soupir, Jihall s'exécuta et se pencha pour lui murmurer l'histoire.

Ce fut étonnamment court, juste quelques mots, et la jeune couturière portait la main à sa bouche pour étouffer une exclamation fascinée.

« Mais, tu crois que Zend le sait ? » demanda-t-elle d'une voix inquiète.

« Je lui ai pas dit, et personne d'autre le sait, » répondit Jihall avec un regard appuyé.

Elle allait émettre une objection mais s'abstint et lui dédia un petit sourire de reconnaissance en se levant.

« En tout cas c'est idiot de continuer à éviter Belina, tu risques d'attirer l'attention sur quelque chose. »

Puis, sans prévenir, alors qu'il se relevait, elle lui décocha une bise sur le nez et s'enfuit en courant dans un tonnerre de ricanelements. Sur le trajet des dortoirs, Jihall se demanda distraitemment si elle cherchait une nouvelle monnaie d'échange pour le faire chanter la prochaine fois qu'elle voudrait lui faire avouer quelque chose, ou si c'était un autre de ces trucs de filles que personne ne comprend jamais.

Il était presque parvenu aux dortoirs quand un chuchotement pressé lui parvint et il se retrouva face au plus massif des deux jumeaux, lequel vacillait un peu sur ses jambes.

« Jihall, j'ai un service à te demander, » dit Korel avec dans la voix une solennité qui ne lui était pas coutumière.

Les deux garçons s'éloignèrent dans le couloir sombre en devisant sous l'œil amusé d'une jeune couturière qui les observait discrètement de sa cachette.

**Le Baron**

## C'est aussi cela

*Harald*

**D**eux yeux ouverts, deux lacs, deux mers, deux gouffres. Dans la pénombre froide de son weyr (mais faisait-il aussi froid, ou est-ce qu'elle était malade ?), Milly attendait. Que le jour vienne, que Rukbat pointe, que Jesianth s'éveille et que les

occupations pléthoriques de la journée l'aident à ne pas penser. Ne pas penser, ne penser à rien, se vider de tout, de cette détresse et de cette solitude. Il ne fallait pas inquiéter Jesianth, il ne fallait pas la réveiller.

Milly se réveilla en sueur, dans un bond, et resta quelques instants crispée d'angoisse, respirant avec difficulté et serrant contre elle le drap au contact réconfortant. Elle s'était assou-

pie un instant.

*Tout va bien ? Ca n'a pas l'air.*

Le ton de Jesianth était inquiet, contre son habitude. Milly fit tout ce qu'elle put pour se calmer.

*Ca va. C'était un cauchemar, mais maintenant tout va bien.*

La jeune femme tenta de s'en convaincre pour rassurer la dorée. Cela valait mieux, surtout en ce moment.

*J'ai rêvé des Fils, et j'ai rêvé que nous n'arrivions pas à y faire face.*

*Vous ne faites pas confiance aux Chefs d'escadrille ? Ils passent des journées entières à entraîner les chevaliers, et ils ont l'air de savoir ce qu'ils font.*

*C'est vrai, tu as raison. Je ne devrais pas m'inquiéter, de toute façon ça ne sert à rien... mais je ne peux pas m'empêcher de rêver. Ca doit être de voir l'Etoile Rouge, elle est très brillante en ce moment.*

Milly tourna la tête dans l'obscurité presque complète. Seul un reliquat de la lumière des lunes de Pern parvenait jusqu'ici, dans son antre comme elle se plaisait à appeler le fond de son weyr, la minuscule chambre à coucher qui était son univers. Sur la petite table de chevet, un vase fêlé abritait un bouquet desséché quasiment jusqu'au néant. Envoyé par S'del, au lendemain du Vol Nuptial. Depuis, le chevalier-bronze avait pris soin d'éviter totalement Milly.

*Pourquoi les gens coupent des fleurs ?*

*Parce qu'elles sont jolies, et qu'elles sentent bon.*

*Celles-ci ne sont pas vraiment jolies, et je ne crois pas qu'elles sentent autre chose que le moisi.*

*Tu as raison. Ca fait longtemps que j'aurais dû m'en débarrasser. Et je devrais dormir.*

*Je ne comprends pas. Vous, les humains, vous dites toujours qu'il faudrait faire des choses, et vous ne les faites pas. Votre amie, Bathia, dit toujours qu'elle devrait arrêter de mettre de la crème sur ses tourtes aux bulles, et elle en met pourtant toujours. Moi, je sais*

*quand je dois manger ou dormir, et quand j'ai faim, je mange, et quand j'ai sommeil, je dors. Vous êtes bien compliqués.*

Milly sourit à l'évocation de Bathia. Il était rare que Jesianth s'embarque dans de si longs discours, et elle devait être bien inquiète pour se donner une telle peine.

*Ca doit être inhérent à ce que nous sommes... Ne te fais pas de souci pour moi va, tout ira bien.*

Milly soupira. Elle n'en était pas vraiment convaincue.

*Je vais me lever et marcher un peu, j'ai besoin de prendre l'air. Repose-toi, tu en as besoin.*

Disciplinée, Jesianth se pelotonna de nouveau sur sa couche. Milly écouta patiemment le raclement de l'échine du dragon sur la pierre, et se dirigea vers la sortie du weyr. Le froid du sol sous ses pieds lui fit du bien. Engourdie comme elle l'était, elle avait besoin de sentir qu'il y avait quelque chose autour d'elle. Elle se sentait malade.

Cela faisait un bon moment que ça n'allait pas très fort, il faut le dire. Le vol nuptial de Jesianth était arrivé trop tôt pour sa maîtresse, ou alors elle ne s'y était pas assez bien préparée. Elle s'en sentait profondément transformée ; elle avait changé, elle le pensait, mais ne parvenait pas bien à voir en quoi, et se sentait perdue.

Une sensation de faim épouvantable fit se lever Milly.

*C'est à ce point ? Ouh, j'arrive.*

Encouragée par les trépignements de Jesianth et la faim de la jeune Reine, de plus en plus tenaillante, elle se leva trop vite et dut se raccrocher au bord du lit pour ne pas tomber.

*Ca ne va pas ?*

*J'ai les jambes en coton, ça va passer... je crois que je devrais manger moi aussi.*

*Ca, c'est vrai, si vous continuez comme ça bientôt, en soufflant, je vous ferai vous envoler...*

*Je te promets de prendre un solide petit-déjeuner tout à l'heure, en tout cas d'essayer. Mais il y a plus urgent.*

Milly n'avait jamais été capable de rien avaler avant d'avoir digéré sa première tasse de klah, et elle avait du mal à sourire à la pensée des tranches de bacon luisant de graisse qu'appréciait tant Bathia le matin, et qu'elle était probablement en train de faire cuire à l'heure qu'il était. C'était une chance que Jesianth apprécie les promenades matinales, Milly en profiterait pour émerger un peu du sommeil, et l'air lui ouvrirait sans doute l'appétit. Étalée sur le dos comme un félin au soleil, sa gigantesque compagne dorée se roulait par terre.

*J'irai te chercher de l'huile tout à l'heure,* soupira Milly.

Un instant, elle tenta d'estimer la quantité d'huile qu'elle avait déjà dû étaler sur la peau douce et dorée de Jesianth... la jeune Reine avait tendance à être chatouilleuse, surtout en ce moment, et réclamait souvent des soins. Tout en regardant avec affection sa compagne ailée, la jeune femme se demanda combien d'œufs pouvaient pousser dans son large ventre chaque jour plus rebondi. Les œufs seraient-ils nombreux, la ponte belle ? Certains au Weyr semblaient en espérer beaucoup.

*Tout ira bien.*

La voix de la dorée était confiante. Elle était toujours confiante, à la fois distante et chaleureuse. Comment peut-on entretenir une relation aussi fusionnelle avec une créature aussi immense, aussi différente de soi qu'un dragon ? Il n'y avait pas d'explication, il n'y en aurait jamais. C'était juste comme ça, et si merveilleux que Milly n'avait aucun mal à l'accepter.

Un petit peu plus tard dans la même matinée, un observateur physionomiste aurait pu reconnaître Milly dans les cuisines, l'air pas vraiment beaucoup plus réveillé et le visage penché au-dessus d'une tasse fumante dont l'odeur seule aurait été capable d'empêcher de dormir un individu normalement constitué. Toujours aussi active, Bathia pelait les tubercules et les coupait en morceaux pour qu'ils

cuisent dans le roboratif ragoût qui constituait l'ordinaire du Weyr.

« Promets-moi que tu ne vas pas t'effondrer, qu'est-ce que je vais dire à Llory ou Oberna moi, si tu te noies dans ton klah ? Elles ne me croiront jamais !

– Mmmh je survivrai, je suis juste fatiguée.

– Tu as l'air, tu devrais manger plus.

– Mais pourquoi tout le monde ici a l'air de penser que manger est la solution de tous les problèmes ? J'ai juste besoin de repos... Enfin je ne sais pas, pas vraiment de dormir, mais de quelque chose de plus calme. Je crois que j'ai hâte que Jesianth ait pondu, j'espère que ça ira mieux ensuite.

– Tu sais qu'ils ont lancé les paris depuis longtemps ? Je ne sais pas si Oberna cautionne cela, mais je crois que c'est S'ten qui garde les mises, il paraît que quasiment tout le Weyr a parié sur les œufs, combien ils seraient et s'ils seraient gros ! »

A l'extérieur, sur une crête, la replète dorée dormait paisiblement, ignorant sans doute jusqu'au sens du mot pari tandis qu'à en croire Bathia le Weyr entier bourdonnait de pronostics. Milly soupira :

« Arcadith a été fantastique, on ne peut pas imaginer une plus belle ponte... et j'ai peur que si jamais Jesianth pond moins d'œufs, les gens l'aiment moins ou pensent qu'elle ou moi on a fait quelque chose de mal. »

Un bruit de pieds sur le sol, un raclement de tabouret ; quelqu'un était dans le petit coin de cuisine, probablement depuis un moment. Milly se retourna lentement, remplie d'appréhensions, pour croiser le regard sévère d'un chevalier trentenaire aux sourcils froncés, qui venait de se lever. Bathia s'était également retournée.

« Heu bonjour, C'rel. »

Pétrifiée à la vue du chevalier qu'elle connaissait de réputation, Milly s'attendait à un commentaire sévère.

« Personne ne peut savoir à l'avance comment sera une ponte, et personne ne peut décider à l'avance comment sera une ponte. Elle est, et c'est tout. Et, ponte ou pas, chaque

Reine doit être respectée comme il convient. »

Raide comme un piquet, le chevalier sortit de la pièce, laissant muettes Milly et pour une fois Bathia.

L'été était précoce, cette révolution-là. Heureuse que ses corvées du moment la conduisent dans la fraîcheur des Cavernes Inférieures pour une séance de grand rangement, Milly pensait Jesianth assoupie sur une corniche lorsqu'elle entendit le bourdonnement des dragons qui commençait à monter. C'était comme si les murs se mettaient à trembler, de plus en plus.

*Jesianth !*

En guise de réponse, la jeune femme sentit son esprit envahi de pensées confuses, tandis qu'autour d'elle toutes les autres se mettaient debout. Elles comprenaient, en même temps que la Dame junior, ce qui se passait. Et, dans le bourdonnement qui gonflait jusqu'à donner l'impression que la montagne elle-même pulsait d'une vie surnaturelle, elles sortirent le plus vite possible pour retrouver nombre d'autres résidents du Weyr et d'hôtes de passage, courant comme elles vers les noirs Sables d'Écllosion. Les corvées attendraient, ce jour-là.

Milly se sentait un peu abandonnée, elle regrettait de n'avoir pas su avant, mais se demandait en quoi elle aurait pu aider Jesianth. Sans doute les pontes sont-elles un moment de la vie d'une Reine qui est réservé au dragon, et que les humains ne peuvent appréhender.

La jeune femme n'avait pas eu le temps de quitter la cuvette du Weyr, irradiée d'un soleil de plomb, qu'elle entendit le premier claironnement de la jeune reine, un hurlement de défi. Mentalement, elle se tendit vers la dorée, dont la colère et la confusion l'envahirent un instant. Jesianth était furieuse, au point que Milly n'entendait pas de mots, et ne sentait qu'émotion pure.

Lorsqu'elle arriva, mi-marchant mi-portée par la foule, au bord des Sables, elle fut

assommée par la clameur qui y régnait, entre les claironnements de la dorée et le bourdonnement des dragons saluant les premiers œufs. Maudissant ses légères chaussures d'intérieur, elle s'approcha de la jeune Reine-dragon. Tapie au-dessus de ses œufs, Jesianth les couvrait de ses ailes protectrices et balançait la tête d'un air hostile.

*Jesianth, c'est juste moi... Personne ici ne veut du mal aux œufs.*

La reine claironna, de l'air de dire que personne n'y avait effectivement intérêt.

*Ce sont tes enfants, personne ici ne veut te les prendre. Mais un jour ils seront des dragons, et ils représentent beaucoup d'espoir pour nous. Les chevaliers qui vont chercher les candidats ont besoin de les voir, pour savoir.*

Visiblement, ce n'était pas l'avis de la jeune reine, dont la confusion envahit de nouveau l'esprit de Milly. Mais paroles après paroles, la dorée se calma un peu, et ses yeux se mirent à tourbillonner plus lentement. Un peu plus loin, Verith, le bronze de S'del qui avait couvert Jesianth, se rengorgeait apparemment avec un brin de fatuité. Milly pesta... tout de même, il pourrait l'aider un peu. Où est-ce qu'il était, cet ahuri ?

*Allez, laissez-nous les voir, juste un instant.*

Avec une certaine réticence, Jesianth leva un court moment les ailes, et un brouhaha confus monta des rangs des chevaliers et des résidents.

*Merci, tu es parfaite.*

Elle le pensait sincèrement, et Jesianth le sentit. De sa gorge toujours prête à claironner monta un profond murmure de contentement tandis qu'elle s'assurait que ses ailes cachaient bien de nouveau tous les œufs. Milly s'aperçut alors à quel point les dragons ont une perception différente de la chaleur, et se mit à sautiller sur les Sables brûlants avant de rejoindre les rangs des humains. Là-bas, ce n'était que murmures et exclamations confuses. L'un se de-

mandait combien il avait vu d'œufs, un second était péremptoire, un troisième complètement décati n'avait rien vu du tout mais se rappelait avec émotion une ponte qui devait dater d'une soixantaine de révolutions.

Les rangs s'écartèrent brusquement lorsque d'un pas vif la Dame du Weyr, Kirma, s'approcha de Milly pour lui demander ce qu'il en était exactement.

« J'ai vu sept œufs, pas très grands mais vraiment beaux, tout marbrés. »

On se coucherait tard ce soir-là. Un premier jour de ponte n'est pas un jour comme les autres, et devait être fêté en conséquence.

Milly était épuisée ce soir-là, et reconnaissante à S'dric de la déposer à son weyr après sa journée de Quête. Avec Jesianth qui ne quittait pas les Sables, ça faisait beaucoup de marches à monter pour aller dormir, surtout après une telle journée.

Après trois jours de ponte, Jesianth avait désormais vingt-quatre œufs à surveiller, et elle ne s'en faisait pas faute. Déjà, ses claironnements de fureur avaient fait fuir bien des curieux qui n'avaient pourtant tenté que de caresser les œufs du regard. Milly avait très peur. Elle avait l'impression d'avoir beaucoup changé, ou plutôt elle avait l'impression que tout le monde s'attendait à ce qu'elle ait changé alors qu'elle n'était pas si différente. Jesianth par contre avait évolué. En quelques jours, le paisible dragon dodu et bon enfant était devenu une quasi-furie possessive à l'excès, et sa maîtresse faisait en sorte de faire le moins souvent possible intrusion dans son univers.

Restaient les corvées quotidiennes, et elles étaient fatigantes, surtout avec cette chaleur... un brin de toilette serait le bienvenu. Après un remerciement quasi-inaudible à S'dric et une claque amicale à Delianth (Grandes Coques, est-ce que c'est lui qui est si petit ou Jesianth qui est énorme ?), la jeune femme rentra vite fait et s'allongea un instant.

Elle ne pensait pas être si fatiguée, mais à la sensation de repos béat qui l'envahit lors-

qu'elle se fut étendue, force lui fut de reconnaître qu'elle avait bien besoin de tranquillité. Le Weyr était-il donc si bourdonnant d'activité ? Il fallait croire que oui, surtout depuis la ponte. Les chevaliers de Quête ne faisaient qu'aller et venir, chaque jour apportait son lot de candidats, Oberna était partout au point qu'une rumeur courait sur sa sœur jumelle secrète, et le stress de Jesianth semblait déteindre sur tout et tous.

Doucement et sans s'en apercevoir, Milly s'endormit. Elle avait eu mal aux pieds, aux jambes et au dos toute la journée, sans doute de rester si longtemps debout.

Elle se réveilla un peu plus tard, ou plutôt elle fut réveillée par la douleur. Il faisait chaud, une chaleur étouffante. Elle s'assit, le souffle coupé, et le contact de la pierre froide sous ses pieds lui fit du bien. Par le petit interstice entre le rideau et le mur, elle apercevait l'ouverture de son weyr, et le ciel sombre. La nuit semblait tombée depuis un moment.

La brusque douleur disparut, comme elle était venue, et Milly en profita pour s'allonger de nouveau, d'abord sur le dos puis en chien de fusil. Elle ne parvenait pas à se sentir bien, et lorsque revint, compagne du lancinant mal de dos, la douleur intolérable du ventre, elle sentit monter en elle une bouffée de détresse. Mentalement, elle perçut l'agitation de Jesianth, à deux doigts de se réveiller, et se força à demeurer calme.

Elle fut surprise par la bouffée de douleur suivante, qui lui arracha un cri étouffé. Halletante, elle sentit l'inquiétude embrumée de sommeil de Jesianth.

*Je sens votre douleur.*

*Ca va passer, ça va déjà mieux. Il faut juste attendre.*

Elle faisait en sorte de s'en persuader. Elle ne voulait surtout pas que Jesianth en parle à qui que ce soit. Elle se força à respirer calmement.

*Ca va aller. Attendons un peu, tout va bien.*

Elle finit par trouver une position, recroquevillée sur le côté, où la douleur lui était supportable. Elle avait soif, au prochain répit elle se lèverait pour chercher à boire.

*Vous voulez que je prévienne Sirieth ? Sa maîtresse pourrait peut-être faire quelque chose pour vous aider.*

*Inutile de la réveiller pour cela, j'irai voir Llory demain matin, promis.*

Milly soupira profondément. Ca allait mieux. Elle se força à rester le plus calme possible, et à respirer profondément. Elle devait faire comme si elle dormait, et elle finirait par s'endormir. Dans son esprit, qu'elle s'efforçait de vider de toute peur ou de toute agitation, elle sentit l'inquiétude de Jesianth se calmer peu à peu également. Lorsque le sommeil prit le pas sur la douleur étouffée de son dos, elle sombra sans en être vraiment consciente et sans savoir quelle heure il pouvait bien être.

Pas vraiment consciente non plus de ce qui lui arrivait, elle se réveilla quelques heures plus tard, alors que le petit matin pointait doucement. Elle était très fatiguée, mais c'était tout. Elle accueillit la lumière avec un soupir de soulagement, et s'assit doucement. Elle était moulue de courbatures comme au lendemain d'une fièvre.

*Comment vous sentez-vous ?*

*Je me sens bien, en tout cas beaucoup mieux. Je crois qu'il n'y a pas à s'inquiéter, j'ai été un peu malade mais c'est terminé.*

*C'est bien !*

*Mais toi, que fais-tu réveillée de si bonne heure ?*

*Hmm... un petit en-cas matinal. A cette heure-ci, il y a peu de chances que qui que ce soit essaie de toucher aux œufs, et puis j'avais bien faim.*

*Ne te goinfre pas surtout, ce n'est pas parce que tu ne voles pas en ce moment que tu dois devenir grasse comme un wherry.*

*Je m'en garde bien, mais si je ne mange pas, je pourrais avoir faim et avaler tout rond un candidat, et ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas ?*

*Faranth m'en préserve ! Et comment vont les œufs ?*

*Ils vont bien. J'espère que les chevaliers font du bon travail et que les candidats seront à la hauteur.*

Milly préférait ne pas imaginer ce que Jesianth songerait à faire si elle était déçue par les candidats. Bah, elle était très attachée à ses petits, c'était normal. Elle se demandait tout de même si Arcadith était aussi possessive quand ça lui arrivait.

La jeune fille se leva et constata l'état de ses vêtements et de ses draps... c'était un beau massacre. Elle se déshabilla et mit en tas dans une bassine pleine d'eau le linge à laver. A cette heure matinale, elle avait heureusement tout son temps pour prendre un bon bain, et elle en avait besoin.

L'eau chaude lui fit beaucoup de bien. Lorsqu'elle sortit de la vasque, elle se sentait propre et beaucoup moins lasse. Une robe défraîchie mais impeccable et un solide coup de peigne achevèrent la transformation ; le malaise de la veille ne devait plus être qu'un mauvais souvenir. Elle descendrait laver le linge au creux de l'après-midi, pour le moment elle devait aller dans les Cavernes Inférieures emprunter une paire de lourdes bottes à mettre par-dessus les siennes pour se protéger de la chaleur des Sables. Elle avait promis à Jesianth de lui appliquer de l'huile sur le dos ; le stress de la surveillance des œufs avait quelques conséquences sur la peau de la dorée, particulièrement sensible en ce moment.

Descendre en quatrième vitesse aux cavernes pour un petit-déjeuner sur le pouce, raser Bathia et Arena (mais non, je ne suis pas malade, juste un peu fatiguée, ça va passer), emprunter une deuxième paire de vieilles bottes, trois fois trop grandes (elles devaient être à S'ten), trouver un bon pot d'huile, assouplir la peau de Jesianth qui la gênait aux entournures, calmer la dorée persuadée d'avoir aperçu quelqu'un qui en voulait sûrement à ses œufs, repartir dans les cavernes, participer à la corvée de vaisselle et de cuisine, se lester d'une assiettée de ragoût... la matinée au Weyr, ça pouvait être quelque chose de très fatigant.

Traînant un tantinet les pieds, Milly remonta à son weyr. Décidément, c'était plus facile de s'y faire déposer par un dragon, c'est que c'est haut toutes ces marches... et elle mourait d'envie de se laver de nouveau. Il lui fallut un gros effort de concentration pour ne pas passer une heure dans son bain.

Elle passa ensuite un bon moment là démêler ses cheveux, et les ramena en une lourde natte derrière la tête. Elle voulait avoir l'air à son avantage, elle ne voulait plus de ces questions sur sa fatigue. Elle essora le linge et le remit dans la bassine. Il était temps de faire la lessive, et puis le Weyr était plutôt calme à cette heure-ci, elle ne devrait pas croiser grand monde. Titubant sous le poids dans les escaliers de pierre, elle descendit vers la buanderie du Weyr de Ierne.

Il faisait chaud, et l'heure était quelque peu creuse. Un instant, Milly pensa au lac. Il faudrait vraiment qu'elle y fasse un tour avec Jesianth, mais la jeune reine répugnait vraiment à quitter les Sables plus de quelques instants. Enfin, la plupart des dragons devaient rôtir au soleil à l'heure qu'il était, et plus d'un chevalier devait expérimenter une agréable sieste. L'image de S'del traversa un instant l'esprit de la jeune femme. Elle ne l'avait pas revu.

Elle était arrivée à la buanderie, et n'avait croisé personne. Elle entra doucement dans la pièce calme, se mit à genoux au bord du bassin et commença à froter son linge. Elle avait bien fait de le mettre tout de suite dans une bassine, elle ne devrait pas avoir trop de mal.

Méthodiquement, elle frottait depuis un petit moment quand un pas léger se fit entendre derrière elle. Elle se retourna et reconnut Maeva, une résidente du Weyr qu'elle avait déjà eu l'occasion de croiser brièvement. Elle lui adressa un petit salut gêné, comme honteuse d'avoir été surprise. La jeune femme lui sourit et se mit elle-même au travail après avoir jeté un coup d'œil rapide au linge de Milly, qui s'arrangea pour le mettre en boule l'air de rien, espérant que Maeva n'aurait rien remarqué.

Etait-ce un regard de curiosité qu'elle lui avait lancé ? Pour l'heure, la résidente lui tournait le dos, triant sans doute du linge. Milly finit le plus rapidement possible, essora le linge redevenu à peu près propre, et remit tout dans la bassine. Elle trouverait bien à l'étendre dans son weyr, et elle le relaverait plus tard, jusqu'à ce qu'il redevienne impeccable.

Marmonnant un salut, elle sortit en coup de vent. Maeva la suivit d'un regard soucieux et, dès qu'elle eut elle-même mis à tremper dans une bassine d'eau chaude le linge de table qu'elle avait apporté, sortit sans bruit, pensive. Ses pas la menèrent rapidement vers le Weyr de Llory. La dame junior guérisseuse saurait sans doute quoi faire... ce n'est pas tous les jours qu'on croise la maîtresse d'une dorée en train de laver un tas de linge imbibé de sang.

*Pourquoi est-ce que Llory voudrait me voir ?*

*Je ne sais pas. Sirieth m'a posé des questions, elle m'a dit que sa maîtresse voulait savoir si vous étiez malade. Je lui ai dit que vous aviez été malade, mais que maintenant ça allait.*

Soucieuse, Milly se rendit donc dans le weyr de la Dame junior. Elle y resta un long moment avant d'en ressortir, toute blanche.

Au début de l'après-midi, S'dric avait décidé de faire une petite baignade dans le lac en compagnie de Delianth et de quelques autres chevaliers et leurs montures. Un bon bain, il n'y a rien de tel par une chaleur aussi étouffante, et les dragons adorent l'eau en règle générale. Après un bon patouillage, le chevalier et le dragon bleu avaient séché au soleil, Delianth en profitant pour se rouler dans le sable et chahuter ses congénères. Bon, une grande tasse de klah bouillant pour se laver l'intérieur après s'être lavé l'extérieur, et tout serait parfait.

Le chevalier se rhabilla donc à peu près, somma son dragon de cesser d'essayer d'enterrer sous le sable une verte qui claironnait d'un air indigné (sa maîtresse n'avait pas l'air commode du tout, autant ne pas se faire remar-

quer), et se fit déposer aux environs de l'entrée des Cavernes Inférieures. Fatigué par cette dure journée, Delianth quant à lui alla s'affaler sur une crête pour faire une petite sieste.

Dans les cuisines, c'était plus ou moins la pause, si tant est qu'on puisse parler de pause dans un endroit aussi peuplé et bourdonnant qu'un Weyr. Disons que l'activité était moins bourdonnante qu'au moment des repas, et qu'il était possible de marcher sans manquer de se faire renverser par des piles d'assiettes sur pattes. A l'aise dans son domaine de prédilection, Bathia touillait une marmite de klah. Elle passait tant de temps dans les cuisines que c'était à se demander si elle se souvenait de ce à quoi ressemblait Rukbat. A la vue du chevalier, elle sourit et sortit une tasse de la pile de vaisselle qui séchait.

« Je suppose que tu viens chercher du klah... qu'est-ce que tu deviendrais si tout à coup les arbres à klah disparaissaient, je me le demande.

– Je ne sais pas, probablement que je dépérirais sur pieds, ou alors je m'endormirais, et personne ne parviendrait plus à me réveiller.

– Quelle perte terrible... je me demande ce que nous deviendrions à notre tour.

– Il n'y aurait plus personne pour ramener des candidats, ce serait épouvantable.

– Ne fais pas le malin, S'ten aussi a ramené du monde, et il n'est pas le seul.

– J'espère que l'Écllosion se passera sans encombre. On a beau savoir que les dragons font toujours au mieux, on se demande toujours comment ça se passera. Tu as fait des paris ?

– Pas encore sur les candidats, j'attends de les connaître un peu... mais j'ai parié sur le premier dragon à éclore. Je suis sûre que ce sera une verte.

– Zut, j'ai parié sur un bronze... avec tout ce que je dois à S'ten, je vais finir par laver ses chaussettes pendant des mois si je perds encore. Je vais faire un tour du côté des Sables, peut-être que j'y trouverai l'inspiration. Delianth m'a dit tout à l'heure que Milly y était avec Jesianth.

– Elle y est souvent, Jesianth n'est pas

commode en ce moment... Tu espères avoir un tuyau pour tes paris ?

– On ne sait jamais, et puis au point où j'en suis, si on me disait que faire le tour du Weyr à cloche-pieds me ferait gagner, je n'hésiterais pas une seconde.

– C'est noté, je garde ça pour plus tard... je suis sûre que ça doit être un spectacle amusant. Allez, donne ta tasse, je vais la laver pendant que j'y suis. »

Le chevalier se leva, remercia Bathia et sortit en se demandant si ses bottes seraient assez épaisses pour les sables. Au moment où il tourna dans le couloir, il entendit Bathia parler toute seule. Il se demandait ce qu'elle pouvait bien trouver à se raconter qu'elle ne sache pas déjà.

La caverne d'Écllosion était plutôt calme. Jesianth se borna à gronder d'un air hostile lorsque le chevalier y entra sur la pointe des pieds. L'air était si chaud que S'dric eut l'impression de se cuire l'intérieur des poumons rien qu'en respirant. Et dire que ça n'irait probablement pas en s'arrangeant... Il remarqua alors Milly blottie contre les pattes antérieures de la dorée. Elle avait l'air de dormir, mais elle releva la tête à son arrivée. Il est probablement assez difficile de dormir à côté d'un dragon qui grogne, de toute façon.

Le chevalier la regarda d'un air peiné. Ça n'avait pas l'air d'aller bien fort. Compte-tenu du caractère de Jesianth, il n'osa pas s'approcher, et se contenta d'attendre. Elle le connaissait, elle comprendrait qu'il ne partirait pas avant de lui avoir parlé. Effectivement, elle se leva et vint à sa rencontre, sautillant plus ou moins sur le sable brûlant. La dorée poussait une sorte de ronronnement sourd, les yeux tourbillonnant de lueurs multicolores parfois inquiétantes. Peut-être une façon de bercer les dragonnets qui sortiraient des œufs, ou alors de prévenir tout éventuel intrus qu'elle montait la garde avec vigilance.

Delianth dormait toujours, S'dric en fut soulagé. Il n'aurait pas pu s'empêcher de lui demander de parler à Jesianth pour en savoir

plus sur Milly, et il s'en serait voulu de biaiser de cette façon. Là, il était bien obligé de demander franchement à la jeune fille ce qui se passait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as pleuré ? »

La jeune femme hocha la tête comme un gamin coupable.

« Tu ne veux pas me dire ce qui se passe ? »

Elle haussa les épaules et se remit à pleurer, sans bruit ni sanglots. Doucement, il lui tapota l'épaule, sans oser s'avouer que sa première inquiétude n'était pas la jeune fille mais l'impact d'un tel état sur la dorée et sa ponte. Il attendit qu'elle parle, tout en surveillant du coin de l'œil Jesianth qui grondait toujours sourdement.

« J'ai été voir Llory. »

Il s'inquiéta tout à coup. Ca devait être quelque chose de grave alors, en tout cas suffisamment pour la mettre dans un état pareil.

« Ca allait bien avant, mais elle m'a expliqué. C'est... c'est à cause du Vol Nuptial. »

Le visage du chevalier s'éclaira soudain. Evidemment, si c'était ça, pas étonnant qu'elle pleure à tout bout de champ. Il s'exclama :

« Ca veut dire que tu... tu attends un enfant ? »

Il déchantait devant son attitude. Elle secoua la tête d'un air coupable avant de se mettre à parler, en un déluge de mots.

« Je ne voulais pas avoir d'enfant, je ne voulais pas y penser, je me disais que je n'étais pas prête, et que ça n'était pas possible que ça arrive... Alors il y a eu le Vol Nuptial qui s'est passé, et quand j'ai attendu un enfant, je ne le savais pas, mais l'enfant lui il a dû sentir que je ne voulais pas de lui... et je l'ai perdu. »

Elle le regarda avec une infinie tristesse.

« J'avais un enfant, et il est parti. Il est mort à cause de moi. »

Le chevalier resta silencieux un moment. Il ne savait pas comment aider Milly à faire face à cela, il ne savait même pas si c'était possible. La seule chose qu'il pourrait faire serait probablement de lui servir les habituelles phrases rassurantes, que chacun a dites tant de fois qu'elles ont perdu toute valeur. Il repensa à sa mère, qui lui avait un jour parlé d'un frère qui n'était jamais né. Elle ne lui avait pas vraiment expliqué ce qui s'était passé, mais il avait senti une douleur sourde en elle, et n'avait pas su quoi lui dire. Maladroitement, il tenta de répondre, tandis qu'il entraînait doucement la jeune femme vers la sortie de la caverne.

« Tu as besoin de te reposer. »

Elle hocha machinalement la tête et le suivit.

« Tu ne le diras à personne... »

– Promis, mais maintenant tu vas te reposer. »

Il ne réveilla pas Delianth et conduisit la jeune fille jusqu'à son weyr à pieds, par des couloirs tranquilles. Un Weyr est toujours un vrai dédale, et il est facile de s'y perdre comme de s'y cacher. Il était rarement entré chez la jeune Dame junior, et il fut comme à chaque fois surpris de la méticulosité avec laquelle tout était rangé. Il y avait de la poussière par-ci par-là, mais tous les objets étaient impeccablement empilés et disposés. Il la conduisit jusqu'à son lit et la borda comme une mère l'aurait fait.

« Repose-toi. Il faut que tu dormes. »

Un instant, il pensa à lui faire prendre du fellis, mais repoussa illico cette idée. Il était en général persuadé que laisser le temps au temps était la meilleure solution. Certains guérisseurs voyaient dans le fellis la panacée universelle, mais il avait entendu parler d'un candidat malheureux à la dernière Eclosion que cette plante avait conduit à la pire déchéance. Milly n'avait pas besoin de ça, et elle avait l'air suffisamment fatiguée pour s'endormir toute seule. Il resta assis auprès d'elle jusqu'à ce qu'il la sente plus calme, et qu'elle commence à sombrer dans le sommeil. Quant à elle, la dernière chose dont elle se souvint avant de s'endormir fut

quelques mots du chevalier, comme quoi il lui faisait confiance, il la savait forte, et il était sûr que cela irait mieux le lendemain.

Au sortir du weyr de la Dame junior qui dormait d'un sommeil plus paisible qu'il ne l'aurait espéré, il contacta mentalement Delianth, qui lui répondit d'un air ensommeillé. Il demanda au dragon bleu de parler à Jesianth ; ils s'étaient toujours relativement bien entendus. D'après Delianth, la dorée était inquiète, mais si concentrée sur le bien-être de sa ponte qu'elle ne laisserait pas son agitation prendre le dessus. Milly lui avait demandé de ne pas en parler aux autres dragons, et elle avait l'air de s'y tenir dur comme fer. S'dric fut rassuré. Avec tous les soucis que représentaient une dorée et sa ponte en train de durcir, Milly n'aurait pas le temps de s'apitoyer sur elle-même les

jours qui suivraient, et sa douleur s'émousserait sans doute un peu, même si elle ne disparaîtrait probablement jamais. Llory avait dû trouver les mots qu'il fallait, Milly avait juste besoin de temps pour les comprendre et les digérer.

Restait S'del, l'éternel absent. Un instant, le chevalier bleu pensa à lui. Il aurait pu être là, tout de même... mais le chevalier-bronze n'était pas réputé pour sa sentimentalité ou sa fidélité, voire ses capacités affectives. En tout cas, s'il avait la chance de le croiser, il lui ferait un sermon bien senti et lui demanderait de faire un effort vis-à-vis de Milly. Personne ne devrait traverser tout seul une épreuve pareille.

**Harald**

## La proposition du pêcheur

*Jallora*

Une pensée amicale effleura son esprit, comme un rayon de lumière venu illuminer le profond sommeil sans rêves où elle se trouvait. Un brin de lumière chatouillant, léger, une bulle pétillante juste aux frontières de son esprit. Luttant entre le désir de répondre et celui de se rendormir, Llory finit par grogner.

« Quoi ? »

Plus un coassement qu'une question, et bien trop pâteux pour que Sirieth puisse entendre quoi que ce soit de la corniche où elle se trouvait, mais le dragon doré répondit néanmoins.

*Arcadith dit que Kirma s'impatiente. Elle vous attend dans son Weyr.*

*Arcadith ? Kirma ?* demanda Llory en levant la tête de l'oreiller et passant difficilement une main dans ses cheveux histoire de dissiper ses pensées embrumées, *qu'est-ce qu... Oh ! Les pêcheurs ! !*

D'un coup brusquement réveillée, Llory sauta à bas de son lit, s'emmêlant les jambes

dans la couverture.

*Sirieth, quelle heure est-il ?*

*Ruckbat éclaire le pré des coureurs. Vous avez dormi longtemps.*

« Faranth ! » jura Llory entre ses dents, « j'avais oublié les pêcheurs ! Fil, fil, fil, fil, fil... »

Continuant sa litanie, la jeune Dame de Weyr se précipita vers son bassin d'eau, s'aspergea le visage en inondant du même coup la moitié de la chemise sale qu'elle n'avait pas eu le courage de quitter pour dormir, entreprit de se changer tout en peignant ses cheveux et mâchonnant un bâtonnet à dents, tandis que Sirieth observait, d'un ton docte :

*Vous devriez dormir la nuit.*

*Mais je dormais ! C'est Melios qui m'a fait chercher pour cet accouchement. Tu sais qu'il n'a pas beaucoup d'expérience et le bébé se présentait mal.*

Sirieth émit un reniflement sceptique assorti d'une pensée.

*Les dragons n'ont pas tant de difficultés à sortir de leurs œufs, eux.*

Llory se retint de la contredire. Dès

qu'on abordait le sujet des œufs, Sirieth devenait très susceptible, surtout maintenant que ceux de Jesianth durcissaient doucement sur les Sables de l'Aire d'Écllosion. Pour une raison incompréhensible, Sirieth était presque aussi jalouse d'eux que si c'étaient les siens. Peut-être parce qu'elle n'avait pas pondu depuis longtemps. Llory se demanda une fois de plus si ses propres réticences ne freinaient pas le bon développement de sa Reine, tout en reconnaissant qu'aussi réticente qu'elle ait été lors des précédents Vols, cela n'avait jamais empêché Sirieth de décoller, bien au contraire.

Elle secoua la tête en se tortillant pour rentrer dans l'élégante mais très moulante tenue de cuir souple qu'elle avait choisie pour la journée. Bon, elle devait avouer que l'ensemble était d'un certain effet, surtout associé à la chaude veste de vol rehaussée de broderies et de fourrure qui complétait l'élégant pantalon, mais elle n'aurait peut-être pas dû donner carte blanche à la tailleuse. Elle se sentait à moitié elle-même là-dedans. Nouant ses cheveux à la va-vite – ils seraient décoiffés par le vol et le casque de toutes façons – elle glissa ses deux pieds dans ses bottes, dont l'état d'usure jurait un peu avec le reste de sa tenue. Mais elles étaient devenues plus que confortables et Llory rechignait à l'idée d'en commander de neuves.

*Sirieth je t'en prie, pose-moi chez Arcadith, je suis déjà en retard !*

Effectivement, Kirma n'avait pas sa tête des bons jours. *Elle devrait peut-être arrêter de fréquenter S'un, elle se met à prendre ses habitudes*, songea Llory devant les sourcils inhabituellement froncés de la Dame du Weyr de Ierne.

« Je suis désolée, Kirma, je ne me suis pas réveillée. Je pars immédiatement, à l'instant, j'expliquerai à Maître... »

– Ca va, ça va, j'ai déjà envoyé L'mat pour les faire patienter. Il connaît bien le coin. Llory, cette situation est vraiment difficile, » coupa la Dame du Weyr en se retournant vers sa table, « Milly est bloquée sur les Sables tant que les œufs de Jesianth n'auront pas éclos, et j'ai beaucoup à faire ici, avec tous ces Candidats qui arrivent chaque jour, les weyrs à

attribuer aux nouveaux chevaliers, les entraînements, les Chutes et j'en oublie... Je sais ce que tu as fait pour l'enfant de D'mar, » poursuivit-elle en levant une main, « Oberna me l'a dit. Nous apprécions beaucoup le travail que tu fais pour nous tous, mais dois-je te rappeler que depuis que tu as conféré l'Empreinte à Sirieth, tu as également d'autres devoirs envers le Weyr ? »

Llory opina en silence. Que dire de toutes façons ? Kirma avait cent fois raison, mais, bien qu'elle n'ait pas prononcé ses vœux de Guérisseuse, elle se sentait attachée par le même devoir qu'eux envers ceux qui avaient besoin de son aide.

« Je vais faire de mon mieux. L'Atelier est au courant et doit désigner rapidement un ou deux Guérisseurs supplémentaires pour nous. La population du Weyr grandit aussi vite que celle de l'île, et il manque réellement de monde. On ne peut pas demander aux gens de cesser d'être malades. »

Kirma se radoucit.

« Je le sais bien. Les choses iront mieux quand Milly sera plus disponible, mais pour le moment j'ai vraiment besoin de toi. Ce fortin de pêche prospère depuis plus d'une révolution et n'a encore envoyé aucune dîme au Weyr. Je ne les crois pas mauvais, mais certaines personnes... oublient... facilement ce qu'ils nous doivent. Une petite visite devrait suffire je pense. »

Llory répondit par un sourire un rien ironique. Ierne n'était pas l'île des miracles. Les détails furent vite réglés et elle s'empressa de rejoindre son dragon. Le pauvre L'mat devait se demander ce qu'elle faisait.

Kacyra, dont l'abondante chevelure rousse et la pudeur légendaire étaient l'objet de paris très discutés à la table des Chevaliers, le soir, dans les Cavernes Inférieures, se tenait près de Sirieth avec un paquet enveloppé. Elles échangèrent un sourire complice. Llory la loua intérieurement, et accepta les rouleaux de viande avec reconnaissance. Elle mourait de faim. Quoiqu'en disent les chevaliers sur

d'autres sujets, en ce qui concernait sa fonction, celle-là marchait sur les traces d'Oberna.

Quelques instants plus tard, Sirieth décollait d'un bond puissant et sans effort. Au rythme des grandes ailes dorées, Llory se laissa porter vers les hauteurs fraîches et cristallines avant de se raidir mentalement pour le passage noir et glacé de l'Interstice.

Enfin, c'était peut-être bien qu'elle soit arrivée en retard, réfléchissait Llory en s'accordant un peu de paix le temps de quelques pas le long du quai de pierre où s'alignaient quelques barques. Le fortin était de bonne taille, confortablement installé dans un repli de la côte Est de l'île. Pas désagréable comme endroit. Les gens la regardaient de loin, intimidés.

L'arrivée de la grande Reine dorée surgissant d'un coup dans le ciel chargé avait beaucoup impressionné. C'était toujours comme ça. Sirieth avait lancé une trille joyeuse à Querith qui chauffait sa peau déjà brune sur la grève de sable et tous avaient pris peur. Tous sauf le maître des lieux – qui n'arborait d'ailleurs aucun nœud d'épaule, avait-elle constaté – et continuait tranquillement à soutenir à L'mat qu'il n'essayait pas de se dérober à ses devoirs. Élégant et décontracté, il était même venu l'aider à descendre de son dragon, subissant sans broncher le reniflement curieux de Sirieth.

Un sourire retroussa le coin de la lèvre de la jeune femme. Faranth soit remerciée, celle-ci avait attendu que soit conclu l'accord avant de se décider à plonger dans l'eau avec Querith. Ses facéties aquatiques diminuaient légèrement son aura, mais Llory préférait voir du coin de l'œil les enfants rire en se montrant du doigt les deux dragons que les pleurs qu'elle avait entendus à son arrivée.

La tenue de Dame Girondine avait sans doute également contribué à rendre le Pêcheur soudain plus malléable, songea-t-elle en lisant machinalement de la main le cuir souple sur sa cuisse. *Encore de quoi alimenter les ra-*

*gots sur les Weyrs*, pensa-t-elle à demi amusée. Elle avait aimé l'éclat qui s'était allumé dans le regard de l'homme des mers. Pas un homme facile, Maître Silas, décida-t-elle.

Elle soupira. Enfin, quel que fut l'œil dont il l'avait caressée, la moue ironique avec laquelle il l'avait écoutée, ou l'insolence avec laquelle il louait soudain les mérites des chevaliers, elle repartait avec ce qu'elle était venue chercher – et plus encore.

Plusieurs paniers de poisson frais et quelques-uns de poissons séchés, des coquillages, et surtout – plus important pour elle – un certain type d'algue dont on faisait un onguent qui aiderait sans doute à accélérer la cicatrisation de la jambe d'Eltanin. Même les Dames de Weyr pouvaient connaître la flore marine. Elle savourait encore l'instant de surprise et de respect – fugitif – qui était apparu sur les traits rudes du Pêcheur.

Elle secoua la tête amusée. Impossible de ne pas y penser. Quoiqu'en dise Kirma, l'Atelier revenait toujours à son esprit. Elle était Guérisseuse autant que dame-dragon. Impossible de ne pas être l'une ou l'autre si elle voulait être elle-même.

Là-bas dans l'eau, Sirieth lança une grande gerbe étincillante vers le ciel. Llory rit. Dommage pour les poissons. Ce n'était pas aujourd'hui que les pêcheurs en ramèneraient beaucoup près de leurs côtes. Sirieth allait être pleine de sel et de sable, il faudrait la frotter et l'huiler en rentrant. Ce n'était pas une perspective désagréable.

Son regard se posa sur les voiles d'un bateau au loin. Elle repensa à la proposition émise à mi-voix par l'insolent pêcheur, au frôlement de ses doigts sur sa taille, à son haleine anisée. Un sourire inattendu se dessina sur ses lèvres bien malgré elle. Reprenant une attitude plus digne d'une Dame de Weyr Junior simplement satisfaite de voir respectés les droits de son Weyr, elle s'installa pour attendre patiemment que finisse le chargement des denrées, seule,

face à l'Océan.

Elle fut surprise plus tard dans la journée, en pénétrant dans le weyr de D'mar de trouver tant de monde autour de la jeune accouchée. Seule la présence de Malika ne la surprenait pas, encore qu'à bien y réfléchir, la cuisinière devait avoir bien mieux à faire maintenant que la Quête avait débuté. Pas le moins du monde affectée par la promotion assez inattendue dont elle avait fait l'objet, Malika s'était glissée sans aucun effort dans la peau d'une Coordinatrice des Candidats et il fallait avouer qu'elle s'en tirait à merveille. Son côté maternel lui permettait de rassurer efficacement les plus effrayés des Candidats, tandis que la puissance de son organe vocal ramenait rapidement à l'ordre les plus délurés de ceux-ci. Pour l'heure, elle éclatait de rire alors que Tarel lui pinçait la taille. Llory haussa les sourcils.

« Je vois qu'on s'amuse bien ici. »

Elle haïssait le silence qui s'installait quand elle entra dans une pièce à l'improviste. Tarel lui offrit son plus beau sourire.

« J'ai gagné de quoi m'offrir le fauteuil en bois de mes rêves pour meubler mon nouveau weyr, » annonça-t-il gaiement, « je m'en vais voir Maleus de ce pas. J'ai déjà une idée très précise de ce que je veux, et il est réellement doué... en ce qui concerne le bois ! »

Malika haussa les épaules.

« La prochaine sera une fille.

– Pari tenu ! » lança le chevalier T'rel alors qu'il passait à côté de Llory pour rejoindre la corniche, « je rêve d'un bureau pour aller avec. »

Elle lui sourit.

« J'ai peut-être quelque chose d'autre pour Tanin, » lui annonça-t-elle en aparté quand il fut à sa hauteur.

Pas de faux espoirs, mais il lui serra le bras au passage, avec un hochement de tête reconnaissant. Quelques instants plus tard, on entendit un sifflement strident retentir sur la corniche. Tarel disait qu'il savait que c'était inutile mais qu'il aimait les échos que ça pro-

duisait en se reflétant contre les parois du Weyr.

Llory secoua la tête, amusée, et s'approcha de la jeune maman. Le petit garçon tétait vigoureusement le sein taché de son qu'elle lui offrait, ne montrant pas le moindre petit signe de fatigue ou de faiblesse respiratoire. Elle lâcha intérieurement un soupir de soulagement. Elle avait redouté de le trouver respirant avec difficultés.

« Il faut que je file, » disait Malika en prenant congé, mes petits m'attendent. S'dric m'en a encore ramené un tout à l'heure et j'ai parié avec Lima que B'dul en ramènerait un avant la fin de la journée aussi. Et j'en ai une qui a passé sa matinée à pleurer, et un autre qui se croit déjà Chef du Weyr ! Et cette Félicie qu'il faut que je garde à l'œil. Elle m'a l'air du genre à aimer les mâles celle-là ! Il faut vraiment que je file. Quel beau bébé ! » répéta-t-elle en lançant un grand soupir et levant les bras au ciel, « Chevalier T'rel ! » hurla-t-elle alors qu'elle n'était pas encore sortie, « attends-moi, je réclame passage pour descendre ! »

La sortie de Malika ramena un peu de calme dans l'espace confiné. Llory s'assit enfin, passant un doigt attendri sur la tête du bébé avec un sourire adressé à sa mère. Elle resta là un instant à regarder l'enfant téter en silence, puis s'endormir, inconscient de ce à quoi il avait échappé.

\* \* \*

... Du sable plein les yeux et déjà les pieds dans les chaussures. C'était à Melios d'être réveillé aujourd'hui, pourquoi venait-il la chercher ? Il faisait froid. Et nuit. Elle avait mal, partout, elle était fatiguée. Elle voulait dormir, surtout ne pas rêver et... Lumière, cri et douleur. Elle était réveillée.

« Ah Llory ! Désolé de te tirer du lit, mais ça se passe mal et Melios dit qu'il ne s'y connaît pas trop en nouveaux-nés. C'est un siège et le terme n'était pas prévu avant deux ou trois semaines si je comprends bien Kacy. »

Elle hochait la tête en écoutant les explications d'Anocyr - Anocyr ? Mais que faisait-il

là en pleine nuit ? Pas le temps de se poser la question. Une des lavandières – la petite avec les taches de rousseur – le visage déformé par la douleur d'une contraction, agrippait de son mieux la main de la jeune intendante. Anocyr, les manches relevées, était en position, assisté de Melios tenant à disposition un linge chaud et jetant à la nouvelle venue un regard dépité. Elle secoua la tête à l'attention du jeune Compagnon pour lui dire ce qu'elle pensait de ses remords injustifiés, chercha du regard la racine rouge pour se laver les mains. Tiens, D'mar était ici aussi. *Un mystère de résolu*, pensa-t-elle amusée, tout en se morigénant d'avoir de telles pensées en un moment aussi crucial... Pas le moment pour ce genre de cancans. Les mains propres, elle s'approcha du champ des opérations. Anocyr se tourna vers elle :

« Ca saigne pas mal. Je ne vais pas pouvoir tout faire. Il va falloir que tu t'occupes seule de l'enfant. Je sais que tu l'as déjà fait. »

Llory haussa les épaules. Evidemment qu'elle l'avait déjà fait, des dizaines de fois. Anocyr ne changerait réellement jamais.

Elle adressa à Erika – ça y est, elle se souvenait du nom – un petit sourire qu'elle voulut rassurant.

« C'est le premier ? C'est toujours un peu plus difficile. Ne t'en fais pas, tout va très bien aller. »

Elle s'adressa au chevalier bleu :

« D'mar, rends-toi utile, remplace Kacyra. Kacy, descends à l'infirmerie. Demande à l'apprenti de garde de te donner la boîte verte sur la deuxième étagère à droite. »

Non qu'elle eût réellement besoin d'ergot de seigle à l'instant présent, mais ce n'était pas un endroit pour une femme n'ayant jamais enfanté. Bien sûr, elle ne se comprenait pas dans cette définition.

Plus le temps de penser. Un petit postérieur maigrelet se présentait, fermement agrippé par les mains du guérisseur.

« Poussez !! »

L'odeur du sang, les gémissements de la

parturiente, le bruit de l'eau qui dégouline soudain. Le poids mou et mouillé dans la serviette que lui tendait soudain Melios. Pas de cri.

Llory écarta les pans du linge, frotta vigoureusement pour sécher l'enfant. Un petit garçon, maigre et violacé. Pas signe de vie.

Elle le souleva, le pendit par les pieds. Un flot de liquide clair s'échappa de la bouche du bébé, suivi d'un faible vagissement. En vitesse, elle le reposa sur le linge chaud. La base du cordon battait faiblement mais l'étincelle qui s'était un instant allumée semblait vaciller. Le thorax ne se soulevait pas.

Elle stimula l'enfant, le frotta, vida de son mieux l'intérieur de sa bouche, re-stimula. Une insufflation. Deux. *Vis, bébé, vis*. Un massage, deux, trois, quatre.

Un peu de couleur revint autour de la bouche qui s'ouvrit sur un nouveau vagissement. Deux autres insufflations. Une petite main mouillée tenta vainement de la repousser tandis que les protestations du jeune bébé s'élevaient, de plus en plus vigoureuses.

Le rose progressait, gagnant l'abdomen, les bras, les pieds. Les petites lèvres rouges tremblaient autour d'un cri indigné. *Vis, bébé*.

D'un joli rose brique, encore à moitié couvert des sécrétions de sa mère, il hurlait son indignation et sa stupeur face à ce monde froid et agressif. Un jet d'urine, c'était bon signe.

Elle l'enveloppa dans le linge propre que lui tendait Melios, s'approcha pour le présenter à sa mère. D'mar pleurait.

« Beau travail. »

Elle sourit à Anocyr dont la main ensanglantée venait de faire une tache sur l'épaule de sa chemise de nuit. Elle n'aurait pas dû en être aussi flattée – elle était Maîtresse autant que lui désormais, dans les faits sinon sur les registres – mais le compliment lui alla droit au cœur. L'ancienne Apprentie hocha la tête, incapable de parler. Elle était épuisée.

« Va te coucher, je vais rester pour finir. Melios va m'aider. »

Elle ne s'était pas faite prier.

Juste une visite amicale d'Anocyr à sa sœur, et tant de souvenirs qui lui revenaient de son Apprentissage à l'Atelier. C'était vraiment une chance qu'il ait été présent. Domage qu'il soit déjà posté au Fort.

\* \* \*

En sortant sur la corniche, elle retrouva Sirieth, sa lumière, son soleil, le vent du soir sur son visage. Elle s'appuya un instant contre le flanc doré, se laissant porter par le flux et le reflux de la respiration draconnique de sa reine. Les bruits du weyr montaient doucement jusqu'à elle. Les gens semblaient comme de petits

insectes là-bas en bas, qui menaient leur vie et traversaient le Bassin dans la douce lumière du printemps. Elle ferma les yeux, respira. Sirieth était là, avec elle, en elle, comme toujours. Elle caressa la peau dorée, presque machinalement. Un moment plus tard, elle rouvrit les paupières, embrassa une fois de plus du regard tout ce qui faisait sa vie désormais. Tous ces petits riens qui faisaient sa vie. Elle en était soudain sûre : elle accepterait la proposition du pêcheur.

**Jallora**

## Bronze, sel et sables blancs

*Fred & Mel*

*Weyr de Ierne, le matin...*

**V**ert, fumant, brûlant, quelque chose semblait s'agripper à sa jambe droite. Sifflant et tourbillonnant, la chose s'était matérialisée en une sorte de monstre fait de gouttelettes accumulées, avalant littéralement la chair qui noircissait à vue d'œil.

« Enlevez-la ! Enlevez-moi cette chose ! Ahaaaaaa ! »

Eltanin s'éveilla trempé de sueur comme à chaque fois que le cauchemar le tourmentait, soit toutes les nuits depuis l'accident. Il poussa un profond soupir au moment où sa main rencontra la peau rugueuse de la cicatrice. Bien plus qu'une cicatrice en réalité. C'était une mutilation. Le mollet avait été le plus touché et une grande partie du muscle avait disparu alors que le reste demeurait atrophié.

Tanin ne comptait plus les lunaisons passées dans cette alcôve installée spécialement pour lui, à l'infirmerie. Il resta un moment sur son lit, se demandant comme chaque jour, s'il allait avoir la force de sortir. Toute chose était un combat permanent, il avait perdu sa joie de vivre. Il fuyait même, et surtout, T'rel. La jalousie n'était pas la raison de son comportement, mais il ne voulait tout simplement pas embarrasser son ami, ni le gêner. Lui qui pou-

vait aller et venir partout sur Pern, se rendre utile, donner un sens à sa vie.

Eltanin secoua la tête pour réprimer un sanglot, il ne savait que trop bien ce qu'il était devenu : un fardeau pour tout le monde. D'abord Llory, qui ne cessait de venir le voir, dans le lac lors de ses exercices de rééducation, ou même quand il dormait, le parfum mêlé du musc des dragons à celui de l'affreux baume calmant, trahissant ses allées et venues nocturnes. Oberna, elle-même, passait aussi vérifier son état. Les remords resserrèrent sa gorge en même temps que ses poings et il n'arriva plus à contenir sa peine. Derrière lui, une reine lézard de feu plana jusqu'à son épaule et aussitôt posée, enserra sa queue autour de son cou. Malgré tous les roucoulements d'amour d'Améthyste, les larmes ne cessèrent de couler. Parmi toutes les personnes du Weyr et même de tout Pern, c'était R'eyvin qu'Eltanin désirait voir, mais son frère ne cessait de le fuir.

Au mieux, il avait pu l'entrevoir un instant depuis les rives du lac alors que Beliath s'élançait de sa corniche. R'eyvin continuait à s'accabler de reproches, il le savait. Personne ne l'ignorait, mais personne ne pouvait l'approcher. Le Chevalier Bronze s'acquittait de ses devoirs envers le Weyr mais s'arrangeait pour s'en éloigner le plus souvent possible.

Eltanin soupira une nouvelle fois. Il avait

atteint ses quatorze révolutions et n'était bon à rien. Il serra les poings, empoigna ses béquilles, compagnes désormais fidèles, et entreprit le chemin du lac. Je veux au moins marcher sans aide. Même si je me traîne.

Ses dernières paroles furent incompréhensibles car couvertes par une série de jurons alors que Tanin sentit la douleur de son membre encore trop affaibli. Il appuya sa tête sur le mur et une de ses béquilles tomba sur le sol en un écho sinistre et froid. Le gazouillement pitoyable de la petite reine qui sautillait pour se placer en dessous de la tête de son maître aurait sans doute déchiré le cœur de n'importe quelle femme des Cavernes Inférieures, aussi dures que pouvaient l'être certaines. Et, quand une goutte tomba sur la tête du lézard, nul doute que la créature pleurait aussi.

\* \* \*

#### *Chaîne du Milieu, le matin...*

Le soleil se levait paresseusement au-dessus des montagnes de la Chaîne du Milieu de l'Ile d'Ierne. Il dardait ses rayons de-ci, delà, réveillant par sa chaude lumière tous les habitants des montagnes.

A Petit Bras, toute la famille était levée depuis déjà plusieurs sabliers. Alors qu'Ylena s'activait dans la cuisine du petit fortin pour préparer le repas de la journée, Mostu et son fils aîné, Ystu, nettoyaient la cour et préparaient les trois charrettes, sous l'œil endormi d'Ona, la très jeune benjamine, qui s'était confortablement installée sur une botte de foin.

Mo s'essuya le front de la main, repoussant son chapeau de paille. Elle sourit en voyant que sa petite sœur allait se rendormir. Ona redoutait qu'on l'oublie à Petit Bras, ces matins où toute la famille partait vérifier les bassins à céréales. Elle allait sans doute se réveiller bientôt en sursaut et paniquée.

Un des larges poneys de l'écurie rappela Mo à sa tâche matinale en la poussant du museau. Rajustant son chapeau, la jeune fille lui

flatta l'encolure de sa main libre avant de recommencer à remplir les mangeoires. Ses mouvements étaient précis, silencieux et rapides, faisant voler sa longue tresse noire sur son dos.

Un peu plus tard, les poneys furent attelés aux charrettes et une Ona, maintenant profondément assoupie, confortablement installée dans la charrette menée par Ylena. Ystu et Mostu conduisaient les deux autres, alors que Mo montait son poney préféré, Kata, un superbe bai avec une liste blanche. Alors qu'ils cheminaient en devisant gaiement sur le chemin menant aux bassins, Ystu relança la polémique.

« Père, pourquoi est-ce que c'est toujours Mo qui part chercher le sel ? Ca me tenterait bien, moi aussi, une semaine de vacances ! »

Son ton était taquin, et Mo sourit, sachant que la question était pure rhétorique. D'ailleurs, Ystu lui lança un clin d'œil avant de mimer silencieusement avec les lèvres les moindres mots de la réponse de Mostu.

« Fils, tu sais bien que je ne peux pas me passer de toi au bassin. De plus, » ajouta-t-il avec malice, « j'ai bien plus confiance en ta sœur pour aller directement vers la mer et ne pas s'arrêter à chaque fortin pour compter fleurette aux belles filles. »

Ystu fit une fausse grimace peinée.

« Aïe, je ne sais pas d'où tu sors ça, Père. Vraiment, tu me blesses. »

Tout le monde éclata de rire, réveillant presque la petite Ona.

« Ce ne sont pas vraiment des vacances, en plus.

– Arrête, Mo, je vais te plaindre. Deux jours de trajet vers la mer, un jour de récolte du sel, puis deux jours de retour, toi, seule avec ces paysages magnifiques et pas de Chute prévue avant cinq jours ? »

Ystu plaisantait mais il l'enviait quand même un peu. Mo fit une grimace.

« On voit bien que tu n'as jamais récolté de sel, si tu oses appeler ça des vacances... »

Les deux sacs de toile vides qu'elle avait à remplir avaient été soigneusement empaquetés dans ses sacoches de selle. Claquant la langue alors qu'elle guidait son poney dans un passage difficile faisant bringuebaler la charrette, Ylena s'adressa à sa fille.

« Tu n'oublies pas de nous donner régulièrement des nouvelles, Mo. Et d'être rentrée avant la prochaine Chute. Tu as tout ce qu'il te faut ? »

– Oui, M'man, ne t'inquiète pas. Ystu et moi serons en contact grâce à Ako et Gana. »

En entendant leurs noms, les deux petits lézards de feu bronze et brun enroulés autour du cou de leurs maîtres lancèrent de joyeuses trilles aiguës.

« Comme Père te le disait, j'ai cinq jours avant la prochaine Chute, largement le temps, » poursuivit Mo, « et j'emporte dans mes sacoches de quoi nourrir le wherry le plus affamé... »

Ils se séparèrent au niveau du premier bassin, Mostu et le reste de la famille prenant vers l'intérieur de la rivière Kinvara, alors que Mo remontait un peu vers le nord, se dirigeant vers la mer. Ona lui fit de grands signes d'au revoir jusqu'à ce qu'un coude du chemin les dissimule l'une à l'autre.

Mo mit alors Kata au petit galop, savourant les paysages magnifiques offerts par l'Ile et la Chaîne du Milieu. Arrivée sur Ierne huit révolutions plus tôt avec sa famille, lors de l'ouverture de l'Ile à la colonisation, elle ne s'était jamais autant sentie chez elle qu'ici, à Petit Bras et ses environs. Boll Sud ne lui manquait pas, elle avait à peine douze révolutions quand elle avait quitté le continent.

Kata était en grande forme et aussi désireux de vitesse qu'elle. Elle ne mit qu'une journée et demi à atteindre la mer, et la large baie où elle pensait trouver facilement du sel. En installant son campement sous un arbre en bordure de la plage, elle se félicita de son avance, elle avait encore largement le temps de profiter de la chaude journée, en se baignant par exemple. Lisant dans ses pensées, Gana déplia ses fines

ailes d'un brun miroitant et pépia gaiement de plaisir anticipé. Mo sourit et lui fit la leçon.

« Surtout ne va pas répéter ça à Ako, toi, ou Ystu en ferait une maladie ! »

La jeune fille s'occupa de Kata, avant de se diriger vers la mer, quittant le couvert des arbres. Elle avait hâte d'enlever sa tunique salie par le voyage, qui, quoique légère, était presque insupportable sous cette chaleur. Se déshabillant rapidement, elle plongea avec délice dans les flots bleus, alors que Gana voletait autour d'elle bruyamment.

\* \* \*

*Weyr de Ierne à l'aube...*

« ... Laisse-moi tranquille, va-t-en ! » furent les derniers mots que R'eyvin adressa à J'od à travers le rideau de son weyr intérieur.

Personne. Il ne voulait voir personne.

*Vous n'êtes pas bien encore une fois. Rialth me demande si J'od vous a offensé.*

Le ton du Dragon était plein de tendresse et de crainte à la fois. R'eyvin porta une main lasse à son front et ferma les yeux.

*Non, ce n'est pas lui. Transmet à Rialth mes excuses auprès de J'od. Je veux juste qu'on me laisse.*

*Même moi ?* s'enquit le Dragon Bronze, tournant son immense tête et considérant son maître d'un œil teinté du jaune de l'angoisse.

R'eyvin esquissa un début de sourire et s'approcha pour gratter le tour de l'œil de son ami.

*Non, bien sûr que non. Pardonne-moi, Bel, je suis au-dessous de tout avec toi aussi.*

*Vous êtes perturbé à cause du petit. Si-rieth dit qu'il peut s'en sortir s'il le veut vraiment.*

Le Chevalier continua ses caresses. Il doit m'en vouloir. Je n'ai pas respecté ma promesse.

Beliath, bizarrement, ne répondit pas. Il tourna sa tête vers le bassin avant de transmettre à R'eyvin.

*Kayseth dit que K'tel veut vous voir. C'est important.*

R'eyvin sursauta. C'était à prévoir. Avec ses patrouilles à l'aube et l'autorisation qu'il avait eue de partir en vol de reconnaissance dans le sud de l'île, il n'était plus souvent au Weyr, sûrement que K'tel allait le lui reprocher...

*Il t'a dit où dois-je le retrouver ?* demanda le jeune Chevalier à son Dragon qui était déjà au bord de la corniche.

*Dans la grande caverne,* répondit Beliath, manifestant silencieusement son désir de se baigner à sa manière qu'il avait de fixer le miroir du lac en contre-bas.

*Bien. Dépose-moi devant l'entrée, ensuite tu pourras plonger.*

D'habitude, R'eyvin accompagnait ce genre de remarque d'une tape affectueuse, mais visiblement pas aujourd'hui.

\* \* \*

*Sur les rives du lac du Weyr, plus tard...*

Accroché à un rocher avec de l'eau jusqu'à la taille, Eltanin fronçait les sourcils. *Encore un petit effort,* pensa-t-il alors que sa jambe meurtrie effectuait pour la dixième fois le mouvement appris par Llory et censé redonner la force nécessaire au muscle qui n'avait pas été dissout par l'acide.

« Bientôt, je marcherai sans ces saletés, » marmonna-t-il à haute voix, contemplant d'un œil noir les béquilles que lui avait confectionné le menuisier du Weyr. A bout de souffle, il regagna la rive et commença à s'essuyer le torse. A côté de lui, Améthyste qui ne le quittait désormais même plus pour aller titiller tous les lézards mâles des environs, poussa une trille de stupeur. Eltanin leva la tête en même temps que la petite reine et l'ombre d'un dragon les enveloppa, assombrissant le soleil de cette fin de matinée.

« Par pitié, essaye d'atterrir sur le sable quand je suis si près des eaux, Beliath ! Je viens à peine de me sécher ! » grogna le jeune garçon.

Surpris par cette remontrance, Beliath cessa de s'ébrouer et s'immergea entièrement à l'exception de sa tête et émit un long grondement d'excuse.

Eltanin sourit et lança sa serviette trempée sur le museau du Bronze.

« Fais attention la prochaine fois. » Il soupira et ajouta, son sourire maintenant effacé, « c'est encore R'eyvin qui t'envoie me surveiller ? »

Le Dragon secoua lentement la tête ce qui provoqua un autre soupir du jeune garçon.

« Si seulement tu pouvais te rappeler ce que je te dis, je suis sûr que R'eyvin... »

Encore trop sensible Eltanin pleura une nouvelle fois. La deuxième de la journée s'en voulut-il. Beliath approcha instinctivement sa tête jusqu'à la poser près du garçon, lui effleurant sa jambe valide, le reste du corps encore à moitié dans les eaux rafraîchissantes du lac.

« Tu es gentil, Bel, » dit Eltanin tout en caressant le tour de l'œil du Bronze compatissant, « tout le monde l'est. Mais je ne veux pas être une gêne. Pas ici. Vous avez tellement de choses à vous occuper. Ne serait-ce que pour notre simple protection... »

Beliath se contenta de souffler par les naseaux, ébouriffant ainsi Eltanin qui protesta, mais cette fois, avec un sourire.

\* \* \*

*Dans la caverne principale du Weyr, au même moment...*

« Vous m'avez fait demander ? » commença R'eyvin alors qu'il se tenait, devant la grande table en bois massif.

« Oui, en effet, » répondit le Chef d'escadrille en levant la tête des parchemins qu'il avait soigneusement déposés devant lui, « merci d'être venu si vite... »

R'eyvin lui coupa la parole.

« C'est que justement, j'ai terminé ma patrouille et je m'apprêtais à partir pour la Chaîne du Milieu... »

A son tour K'tel interrompit le Chevalier Bronze.

« Précisément, » dit-il de son ton le plus ferme, « je sais que ce qui est arrivé à ton jeune frère t'a profondément affecté, » il prit une profonde inspiration et son regard se fit moins sévère, « Eltanin était un garçon plein de vie...

– Il l'est toujours, » protesta R'eyvin dont les sourcils étaient froncés et les poings fermés.

Son calme apparent contrastait avec la lueur qu'il avait dans les yeux. K'tel soupira en se rasseyant et invitant R'eyvin à en faire de même, mais le Chevalier Bronze refusa d'un signe de tête.

« Je sais qu'il va te falloir du temps pour accepter, mais tu le dois. Avec le début du Passage j'ai besoin de tous mes Chevaliers en pleine possession de leurs moyens. Tu ne feras pas exception. »

Tout avait été dit dans cette simple phrase. Lui, R'eyvin se devait de faire abstraction de ce qui lui arrivait, de mettre encore une fois Eltanin de côté. C'était son devoir de Chevalier envers Pern. Mais qu'en était-il de son devoir de frère ? Arrivant à peine à contenir son chagrin mêlé de colère, il s'avança vers la table et fixa longuement K'tel avant de répondre sèchement.

« Vous ne savez rien. Tout le tort me revient. Je suis le seul responsable de ce qui est arrivé. Jamais je n'aurai dû accepter qu'il vienne ici. La vie y est trop dure. Un Weyr n'est pas un endroit qui lui convient. Il est trop fragile. Moi-même je commence à... » il ferma les yeux et secoua doucement la tête avant de continuer, « rassurez-vous, je n'oublierai jamais ce que je suis ni ce que je dois au Weyr. Je demande la permission de me retirer pour continuer ma mission d'exploration. »

R'eyvin n'était plus lui-même, cela ne faisait aucun doute pensa K'tel qui resta un moment sans rien dire. Habituellement le quart de ce que lui avait dit R'eyvin lui aurait suffi à le faire mettre à pied pour une lunaison entière, mais K'tel ne disait toujours rien.

« Permission accordée, » finit-il par dire,

en regardant le dos du jeune Chevalier Bronze qui s'était déjà mis en route pour retrouver son Dragon dans le bassin, « S'un doit être mis au courant... » termina-t-il à voix basse.

\* \* \*

*Chaîne du Milieu, Plage Blanche, début d'après midi...*

Une rafale de vent violente plaqua R'eyvin en arrière alors que Beliath émergeait bien trop haut de l'Interstice.

« Mais qu'est-ce qui te prend ? » hurla R'eyvin, essayant tant bien que mal de ne pas trop ouvrir la bouche pour ne pas que le vent s'y engouffre.

*Vous êtes contrarié et triste en même temps. Je peux le sentir. Je n'aime pas vous savoir dans cet état. Le froid vous fait toujours du bien,* répondit très calmement le dragon bronze.

R'eyvin soupira, mais flatta également le cou de son ami de toujours. Il savait pertinemment qu'il était inutile de discuter quand il prenait ce ton là.

*Tu as raison. Allons un moment dans notre baie. Je t'ai suffisamment empêché de profiter du soleil aujourd'hui. Nous reprendrons notre vol plus avant vers le sud après.*

Et le jeune chevalier bronze plaqua sa main sur le cou de sa bête, le regard perdu dans l'immensité de nature qui se déroulait en dessous de lui.

Beliath glissait doucement depuis les crêtes enneigées de la chaîne du milieu, soulevant un nuage de poussière blanche balayée par le vent. A mesure qu'il perdait de l'altitude, le roc noir et nu fit place au versant recouvert de son manteau vert et luxuriant, qui semblait s'agiter en un signe de bienvenue. L'ombre du dragon planait maintenant au-dessus de prairies constellées de fleurs sauvages, tandis qu'à l'horizon se dessinait doucement, le croissant doré d'une plage de sable blanc.

*Nous ne sommes pas seuls,* avertit Beliath ce qui fit sursauter R'eyvin.

Fermement agrippé à son harnais de vol, il se dévissa le cou alors que Beliath entama sa descente en spirale.

*Je suis poursuivi...* grommela R'eyvin, alors que son regard se posa sur une jeune fille qui sortait de la mer à la hâte, *il y a je ne sais combien de baies sauvages sur cette île et il faut que celle où je me réfugie soit aussi connue que la taverne des "Deux Wherries" des Hautes Terres!* continua-t-il de penser.

Beliath finit par atterrir près de l'arbre habituel qui prodiguait de l'ombre à son chevalier pendant qu'il nageait ou paressait sur la plage. R'eyvin démonta brusquement, essayant de ne pas attirer sur lui plus d'attention que l'avait déjà fait son dragon en plongeant bruyamment dans la mer. Il poussa un profond soupir...

\* \* \*

*Chaîne du Milieu, Plage Blanche, au même moment...*

A peine quelques sabliers après son premier plongeon, Mo fut alertée par les trilles extatiques mais angoissées de Gana. Le petit lézard ne produisait ce son que dans un seul cas, lorsqu'un de ses magnifiques cousins se trouvait dans son champ de vision. Gana partageait l'amour immodéré de ses semblables pour les dragons, amour qui semblait gravé dans son sang, mais on en voyait trop peu souvent pour ne pas en avoir peur.

Rejetant une longue mèche de cheveux mouillés en arrière, Mo posa une main sur ses yeux pour mieux regarder le ciel. Oui, c'était bien un dragon, monté par son maître. Un bronze, vu les reflets miroitants de la robe de l'animal au soleil. Il semblait se diriger vers la plage à vive allure. Absorbée pendant quelques instants par le fascinant spectacle d'un dragon en plein vol, Mo ne souvint qu'un peu tardivement qu'elle était entièrement nue. Elle sortit des flots bleus à la hâte, courant vers l'arbre de Kata alors que le dragon la survolait, souhaitant vivement que le chevalier ne la remarque pas tout de suite.

Elle se rhabilla à la hâte, sous les hennissements paniqués de Kata, qui lui avait décidé une fois pour toute qu'il n'aimait pas se trouver à proximité d'un dragon. Elle réussit toutefois à le calmer un peu, alors que le Bronze disparaissait dans l'eau après avoir déposé son cavalier sur la plage.

Mo observa le chevalier. Il semblait avoir parfaitement remarqué sa présence, mais ne paraissait pas du tout décidé à entamer les salutations. Peu habituée à fréquenter les habitants d'un Weyr de par l'éloignement de Petit Bras, et se sentant cruellement ignorante du protocole, Mo hésita quelque peu avant de se lancer. Elle s'avança sous le soleil de la plage vers le chevalier.

« Mes respects au Weyr de Ierne et à sa Reine, Chevalier Bronze. Je suis Mohalena de Petit Bras. Je suis venue à Plage Blanche pour récolter du sel pour le fort de ma famille. »

R'eyvin se tenait là, adossé à son arbre, mais resta silencieux. Levant la main pour cacher le soleil de l'après-midi, il considéra la jeune fille un instant de plus. Il connaissait, bien sûr, les usages et les bonnes manières et, appartenant à un Weyr, son devoir de le représenter de la façon la plus digne possible. Seulement, aujourd'hui, cette tâche lui sembla lourde et pesante. Il avait envie d'être seul et loin de tout.

« R'eyvin, maître de Beliath, » finit-il par articuler avec une pâle imitation de sourire.

Voilà qui était un début. Au moins il lui avait parlé, ce qui était pratiquement un exploit compte tenu de l'état dans lequel il se trouvait. Le jeune Chevalier poussa un soupir, ses yeux renvoyant plus du désarroi que de la colère. Son regard fût celui de la jeune fille et finit par se poser sur Beliath qui tentait d'amadouer le petit lézard qui se tenait à bonne distance.

« Enchantée de faire ta connaissance, R'eyvin, maître de Beliath, » répondit Mo, intérieurement ravie de ne pas avoir écorché les noms du dragon et de son maître.

Elle avait clairement remarqué l'effort que le jeune chevalier avait fourni pour lui ré-

pondre, et sentait de façon palpable sa détresse. Tout dans son attitude, son regard, la suppliait de le laisser en paix. Tordant ses cheveux pour les essorer, elle hocha la tête.

« Je dois retourner à mon travail, Chevalier. N'hésitez pas à me dire si je vous dérange, je vais faire le moins de bruit possible. »

Sans attendre la réaction du jeune homme, elle tourna les talons et se dirigea vers Kata et son campement sous l'arbre. Elle se mit à déballer les paquets contenant le nécessaire à extraction.

« Petit Bras ? Est-ce la le nom de votre fortin familial ? » demanda R'eyvin en haussant la voix pour se faire entendre de la jeune fille déjà à une bonne longueur de dragon. D'ailleurs, Mo ne sembla même pas l'avoir entendu, absorbée par le déballage bruyant des ses affaires.

Il soupira une nouvelle fois et grimaça. « Ne faites pas attention à moi, » souffla-t-il en se levant.

*Vous ne pouvez pas vous cacher. A moins que vous ne veniez dans l'eau avec moi.*

Le ton de Beliath avait cette nuance d'amusement qui irrita encore plus R'eyvin. Le Chevalier grogna cette fois. Quelle conversation. Il ne pouvait pas s'en rendre compte de l'endroit où il était, mais Mo l'observait attentivement alors qu'elle organisait son campement. Elle avait été presque choquée par la froideur de ses salutations avant de réaliser à quel point le chevalier semblait perturbé. *En tout cas, ça n'a pas l'air de troubler le dragon*, se dit-elle, alors que le magnifique animal n'en finissait pas de jouer avec les vagues. Comment pouvait-on être déprimé lorsqu'on chevauchait une de ces splendides créatures, ça la dépassait... Elle brida soudainement ses pensées en étouffant un juron. Si Gana, qui roucoulait avec adoration en regardant le Bronze, transmettait ce qu'elle pensait au dragon, le chevalier allait sûrement mal le prendre.

« Je ne pensais pas que cet endroit était déjà fréquenté. Je suis désolé si je vous ai paru mufle, » dit calmement R'eyvin qui s'était rapproché du campement.

Mo sursauta violemment, laissant tomber un des sacs qu'elle était en train de déballer. Le Chevalier bronze continua, la voix tremblante.

« Je ne sais pas où se trouve votre fortin, mais je vous conseillerais de ne pas rester à découvert plus d'une journée. Les chutes sont encore trop irrégulières en ce début de Passage. »

*Voilà qui ferait amende honorable*, pensa R'eyvin retournant vers Beliath qui sortait de l'eau à contre cœur.

Au moins, il se souciait quand même de la sécurité de la population. Mo avait écouté le chevalier en ramassant les divers ustensiles qu'elle avait fait tomber du sac. Elle s'en voulait d'être aussi maladroite mais le jeune homme s'était approché d'elle avec tellement de discrétion qu'il lui avait flanqué une peur bleue. Alors qu'il s'éloignait à nouveau, elle se sentit obligée de lui répondre.

« Merci de votre sollicitude, Chevalier. Il n'y a normalement pas de Chutes prévues avant trois jours, et je devrais avoir largement le temps de récolter le sel et de rentrer au Fort de Petit Bras qui est situé à l'intérieur des terres dans la région des lacs, » elle fit une pause et regarda le jeune homme qui s'était arrêté pour l'écouter, « je sais bien que les chutes sont parfois irrégulières en début de passage, mais Gana est une aide précieuse. Si elle s'affole, je me mettrai aussitôt à l'abri. »

Alors que le lézard de feu se lançait dans une série de cabrioles acrobatiques à l'écoute de son nom, elle indiqua au chevalier une fissure dans la roche de la falaise sur le côté ouest de la plage qui était assez large pour abriter un homme et sa monture.

*Et s'il est si inquiet pour moi, il n'a qu'à m'aider!* cette pensée bien irrespectueuse la surprit et elle se retourna vers ses ustensiles, bien décidée à entamer le processus de récolte saline.

Arrêté près de Beliath, R'eyvin jeta un bref regard au petit lézard et fronça les sourcils. Secouant la tête un bref instant, il prit à pleine main la sangle du harnais de vol et monta sur

son Bronze.

« Parfait, alors. Bon retour, » furent ses seuls mots, précédant son envol en un tourbillon de sable.

Le jeune Dragon prit de l'altitude, à grands battements d'ailes, si bien que très rapidement, la jeune fille et sa monture ne ressemblaient qu'à deux petits points noirs se détachant sur la blancheur de la plage. *J'espère qu'elle ne le prendra pas mal... J'ai donné une bien piètre image du Weyr aujourd'hui.* R'eyvin soupira profondément en refermant le col de sa tenue de vol.

*Vous êtes toujours contrarié. Vous auriez dû vous baigner. L'océan fait toujours du bien.*

Le ton de Belial n'était ni anxieux, ni irrité. Il savait juste ce qui était bien pour son maître et avait appris à composer avec ses états d'âmes depuis quelques semaines. R'eyvin ajusta ses lunettes. Avec un peu de chance je ne croiserai pas son chemin avant longtemps et elle m'aura oubliée. Machinalement, et comme avant chaque transfert dans l'Interstice, il croisa les doigts, pour ajuster ses gants, mais grogna.

*Ils sont restés près de l'arbre,* lui confirma Belial juste avant de disparaître.

Mo regarda le dragon et son maître s'envoler puis disparaître en moins de temps qu'il n'en faut pour dire "Ierne".

« Coques, mais il avait vraiment les Fils aux fesses celui-là, » marmonna-t-elle irrespectueusement.

Quoique soulagée d'avoir à nouveau la plage pour elle toute seule, elle était un peu

déçue de cette rencontre décalée avec le jeune chevalier. Elle aurait vraiment aimé discuter plus longuement avec lui, elle aurait peut être découvert pourquoi il était si malheureux. Bah, tout malheureux qu'il soit, il n'était pas très sympathique, alors... Elle chassa le Chevalier-Bronze de ses préoccupations d'un mouvement de la tête faisant voler sa longue tresse, et elle se mit au travail.

Quelques heures plus tard, alors qu'elle cherchait un peu d'ombre et de repos sous un arbre, elle trouva une belle paire de gants de cuir qui ne pouvait qu'appartenir au chevalier.

« C'est étrange qu'il ne soit pas revenu les chercher, tu ne trouves pas ? » demanda-t-elle à Gana qui pépia doucement en réponse, « il a dû se geler les doigts dans l'Interstice, » elle frissonna rien qu'à prononcer le mot, « je vais les prendre avec moi, je trouverai bien un moyen de lui rendre... »

Elle hésitait à envoyer Gana qui ne connaissait pas du tout le Weyr, et n'avait somme toute vu le jeune homme qu'une seule fois.

« Je demanderai à Père ce qu'il en pense. Et pis, si ses gants lui manquent tellement, il viendra les chercher. Pour lui, Petit Bras n'est qu'à quelques respirations, c'est lui qui chevauche un dragon, non ? »

Un sourire malicieux se forma sur ses lèvres alors qu'elle imaginait la commotion que produirait un dragon bronze se posant dans la cour de son fort, même s'il était chevauché par un chevalier maussade et peu aimable.

**Fred & Mel**

## Conte d'atelier

*Harald*

La salle principale de l'Atelier était un grand bâtiment, très bien éclairé. Maître Athelans était toujours très pointilleux là-dessus, pour la simple et bonne raison que la meilleure façon de corriger une

erreur de trame, c'est encore de ne pas la faire.

Higi avait l'impression de sentir la lumière. Aveugle, elle ne la voyait pas bien sûr, mais elle en sentait la chaleur et elle en était reconnaissante à Maître Athelans. Elle ne savait pas ce que c'était que la lumière, elle ne s'en souvenait pas, alors elle essayait d'imagi-

ner. C'était à chaque fois différent, et toujours merveilleux.

Elle avait le temps d'imaginer, lorsque toute la journée elle triait les fils. C'était un travail mécanique, mais elle l'aimait bien, parce que pendant que ses doigts tâtaient, parcouraient, triaient les pelotes de fil, elle pouvait laisser son esprit vagabonder tout à son aise. Devant elle le tas diminuait, ses paniers se remplissaient. Enfin, elle tâtonnait un peu autour d'elle pour trouver une éventuelle pelote échappée... mais c'était rare.

Les gens ne faisaient plus attention à elle, autour. Ils s'étaient habitués à la petite silhouette pâle et brune, toute de noir et de blanc vêtue. Instinctivement, lorsqu'elle s'approchait, les voix baissaient d'un ton. Elle était... apaisante.

Alegin l'aimait bien, aussi, et il se sentait bien à l'Atelier. Il était un peu plus jeune qu'Higi, et pour lui elle était un peu comme une grande sœur différente. Elle ne ressemblait à personne qu'il ait pu connaître d'autre. Elle ne s'énervait jamais, n'élevait jamais la voix. Elle ne marchait pas, elle glissait. C'était tout simplement pour ne pas trébucher, mais il préférait se dire qu'elle était trop aérienne pour faire quelque chose d'aussi absurde et terre-à-terre que marcher.

Alegin était un rêveur. Dans sa (nombreuse) famille, il avait hérité de la place bâtarde "d'enfant du milieu", moins responsable que ses aînés, et bien sûr moins dorloté que les petits derniers. Les premiers étaient grands, secs, trop sérieux, et les autres étaient petits, roses, inintéressants et gavés de sucreries. Alegin préférait de loin l'Atelier ; là, il avait l'impression d'être considéré normalement. A l'Atelier, tout le monde cohabitait paisiblement, personne ne se sentait obligé de parler pour meubler le silence.

Alegin aimait bien cela. Il se sentait en paix. Et puis il avait du temps. Il prenait ses repas à l'Atelier, il faisait ce qu'on lui demandait, et il profitait de ses pauses. Lorsqu'il avait

couru à droite et à gauche, portant les rouleaux de tissu ou les paniers d'écheveaux (« Ca te fera grandir ! » disait toujours Maître Athelans), il avait un peu de temps à lui.

C'étaient des moments bénis. Il rêvait, et avec un petit couteau de poche acheté à un compagnon, il gravait ce qui venait sous ses doigts dans tout ce qu'il trouvait. Petits morceaux de bois ou d'os, parfois un petit bout de pierre tendre, mais il aimait moins. Trop friable, et puis ça abîmait le petit couteau déjà bien usé. Il aimait l'os, parce que même si c'était très difficile à graver on pouvait faire ce qu'on voulait. Et il aimait par-dessus tout le bois, parce qu'il pouvait se laisser guider par ses lignes et rêvasser à loisir.

Ce jour-là était exceptionnel. Pas grand-monde ne le savait parce qu'elle en parlait peu, et parce que les gens ont toujours du mal à se rappeler les dates. Mais ce jour-là, l'anniversaire d'Higi, n'arrivait qu'une fois par Révolution. Ce soir, elle serait comme tous les soirs chez elle, elle mangerait en famille, on lui souhaiterait un joyeux anniversaire et une bonne révolution à venir, et puis elle irait se coucher pour retourner le lendemain à l'Atelier.

Cela voulait aussi dire qu'elle verrait Tayussel. Même s'il était maintenant T'yussel, chef d'escadrille au Weyr de Ierne, et même s'il était très pris par ses devoirs, à chaque Révolution il honorait la promesse faite à sa nièce adulée. Elle le voyait souvent, lorsqu'il rendait visite à la maison, mais son anniversaire était toujours différent, un peu exceptionnel.

Lorsque, au plus chaud de l'après-midi, le bourdonnement de l'Atelier fut couvert par le lourd battement des ailes d'Upith, Higi se leva immédiatement et se tourna vers la porte, juste à côté de son tabouret. Elle connaissait bien l'Atelier, mais elle était désemparée au-dehors, aussi s'arrêta-t-elle sur le pas de la porte. Derrière elle, elle entendait les exclamations étouffées de l'Atelier. On la bouscula, et elle se retrouva bien malgré elle dans la cour, trébuchant sur le sol un peu irrégulier. Instinctivement, elle étendit les bras devant elle et

tâtonna du pied, et quelqu'un la prit doucement par le bras.

Un homme grand, l'odeur de cuir propre de la tenue de vol impeccablement entretenue, les bras tout en nerfs et en muscles, le visage sec, le menton volontaire, et l'affection profonde et chaleureuse qui se dégageait de lui.

« T'yussel ! »

Guidant sa nièce radieuse, le chef d'escaldrille avait été saluer le Maître Artisan, comme il se doit, avant de lui demander la permission, comme à chaque révolution depuis qu'Higi était entrée à l'Atelier, de lui emprunter la jeune fille.

Ils s'étaient assis, tous les deux, et ils avaient parlé. Comme toujours, rituellement, T'yussel lui avait demandé ce qu'elle faisait de beau à l'Atelier, comment se portait la famille, comment elle allait, elle Higi... ce qu'elle avait appris en assistant aux leçons des Harpistes, ce qu'elle avait entendu à l'Atelier. Comme toujours elle lui avait répondu de sa petite voix douce, les joues constellées de fossettes heureuses.

Alegin avait du mal à comprendre cela. Elle avait l'air de beaucoup aimer son oncle, et il avait l'air d'être quelqu'un d'important. Il comprenait qu'on puisse l'admirer ou l'aimer, et il avait l'air d'adorer positivement Higi. Mais est-ce qu'il suffisait pour montrer son affection de venir la voir une fois par révolution, de remplir ses devoirs avunculaires et de repartir la conscience tranquille ?

Mais c'est vrai qu'elle avait l'air heureuse. Dans ses petites mains potelées, elle serait la jolie boîte ronde, de bois et de cuir, que lui avait apporté son oncle. Il avait dû l'acheter à l'Atelier des Ebénistes, ou alors à un artisan de passage. Vue de loin comme cela, elle avait l'air assez travaillée. C'était un bel objet, en relief, qu'elle pourrait reconnaître et qui lui serait utile. A y réfléchir, c'était bien le genre de cadeau qui ressemblait à T'yussel. Rien de superflu.

Dans ce vague malaise, il y avait quelque

chose qui avait donné envie de pleurer à Alegin, même si cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Higi avait voulu toucher Upith. Le grand bronze, se prêtant au jeu, avait baissé la tête pour renifler la nièce de son chevalier, et elle avait posé des mains ridiculement petites, guidées par celles de son oncle, sur le tour de l'œil du grand bronze. Elle l'avait caressé, ce qui l'avait fait roucouler de bonheur (spectacle comique s'il en est). Puis elle avait lâché la main de son oncle et avait lentement marché autour de la tête du dragon, comme en marchant dans le noir on peut parfois longer un mur en le suivant de la main.

Elle ne saurait jamais à quoi ressemblait le dragon de son oncle. Elle saurait à quoi ressemblait au toucher le tour de son œil, une de ses griffes puissantes, le bout de son museau massif. Mais elle ne saurait jamais à quoi il ressemblait vraiment, pas plus qu'elle ne le verrait voler.

C'était triste.

Alegin n'avait jamais parlé à personne de ce qu'il savait faire de ses dix doigts. Pour lui, c'était quelque chose qu'il fallait garder secret, parce que personne ne comprendrait qu'il puisse passer des heures à essayer d'imiter l'effet de l'érosion sur un morceau de bois. C'est pour cela qu'il n'en parla pas au compagnon Lydak non plus, lorsqu'il lui demanda s'il pouvait récupérer un petit morceau de bois dans la partie de l'Atelier où les métiers étaient entretenus et réparés.

Lydak était compréhensif. Il avait remarqué combien Alegin était solitaire de nature, et il lui faisait confiance. Même s'il était parfois maladroit, ce n'était pas le genre de garçon à gâcher quoi que ce soit ou à faire de mauvaises farces. Alegin repartit donc avec un bloc de bois doux au toucher comme s'il avait été flotté, et un peu plus grand que ses deux poings réunis.

Il y travailla longtemps ; jamais encore il n'y avait consacré autant d'attention. Cette fois, il ne rêvait pas ; il se concentrait sur la

forme qu'il voulait faire sortir de ce bois un peu vieux et plus très tendre. Il voulait que ce soit réaliste, le plus possible. Et, ne sachant ni ne pouvant imaginer à quel point étaient sensibles les doigts de la jeune aveugle, il voulait donner à sa sculpture le plus de détails possible. Il savait à quoi ressemblait un dragon, il en avait déjà vu de nombreuses fois, mais il y a une différence entre savoir à quoi ressemble une chose ou un être et savoir le reproduire de façon réaliste. Ce fut long et difficile, et parfois il eut l'impression qu'il n'y arriverait pas, mais il poursuivit son but.

Il était moyennement satisfait du résultat. Il aurait voulu donner une meilleure impression de mouvement, mais il savait par expérience qu'on obtient rarement exactement l'objet qu'on avait imaginé. Poussant l'amour de la perfection jusqu'au bout, il avait poli avec soin sa petite sculpture, puis il avait été chercher dans la partie de l'Atelier réservée aux tailleurs un peu de la cire dont ils enduisaient leur fil pour coudre le cuir. Il avait longuement frotté le bois pour le rendre doux et lisse au toucher, sans la moindre écharde.

Il avait été récompensé de sa peine, et largement, par le sourire radieux de la jeune aveugle lorsqu'il avait remis entre ses mains son petit présent. Il n'était pas très doué pour offrir des cadeaux. Il lui avait expliqué que c'était un peu comme cela qu'étaient les dragons lorsqu'on pouvait les voir en entier. Que là c'étaient leurs ailes, et là leurs pattes, et là leur museau, et leurs yeux à facettes. Mais qu'ils étaient beaucoup plus grands. Ravie, la jeune fille n'osait toucher qu'avec précaution le petit dragon sculpté.

C'était la pause. Assis sur le pas de la porte de l'Atelier et baignés de la chaleur de Rukbat, ils n'entendirent pas venir Maître Athelans.

« Mais c'est fort joli ce que vous avez là ! C'est toi qui l'as fait ? »

Alegin acquiesça en silence, pétrifié.

« Pourquoi ne nous l'as-tu jamais dit ? »

L'adolescent balbutia :

« Je... mes parents m'ont envoyé ici pour travailler à l'Atelier... »

– Cela n'a pas l'air de te passionner, » répondit le maître artisan avec un sourire, avant d'ajouter plus sérieusement, « car si tu avais fait un peu plus attention, tu te serais rendu compte qu'il n'y a pas que des tisserands dans cet Atelier. Tu t'en est rendu compte, n'est-ce pas ? »

Alegin baissa la tête et rougit jusqu'aux oreilles. Maître Athelans ajoute avec un petit sourire en coin :

« Je sais où tu as ta place, mon jeune ami. »

Et lorsqu'il le lui eut dit, Alegin devint radieux à son tour.

Il allait y avoir une Ecllosion, bientôt. Mis à part les Candidats dansant en chemise sur les sables, chacun voudrait paraître à son avantage. C'était toujours une bonne occasion de commercer, et puis il y avait les cadeaux rituels aux Chef et Dame du Weyr et aux autres artisans. Jamais on n'aurait vu plus beaux boutons, ni plus originaux que ceux qui seraient offerts et portés ce jour-là.

Il en est ainsi pour tout objet que vous voyez au quotidien sans toujours le remarquer. C'est vrai pour ces jolis boutons en os sculpté comme pour le beurre qui vient sur votre table au Weyr, ou comme pour le mouchoir brodé que vous avez offert à votre bonne amie. Songez que quelque part sur Pern, peut-être au bord de cette rivière tout près de chez vous ou sur cette colline du Continent qui vous est inconnue, il y a une personne qui l'a fait, une brodeuse habile, un jeune apprenti artisan qui s'exerce ou une fermière qui sait que, loin là-bas, celui qui goûtera son beurre en appréciera la qualité.

Qui que soit cette personne, c'est pour vous raconter son quotidien et ses longues heures de travail que cet objet est arrivé entre vos mains, pour peu que vous appreniez à entendre ce qu'il a à dire.

**Harald**

## Le vent dans les voiles

*Meus*

Les pensées de la pauvre Astria n'étaient qu'une masse confuse et incohérente. Maître Darion avait beau faire de grands efforts de concentration, il avait un mal fou à distinguer quoi que ce soit dans les projections mentales du gueyt de garde. Il sentait la volonté du pitoyable animal de lui communiquer ce qu'il avait ressenti, mais au moment où il croyait percevoir un semblant de compréhension, il perdait le fil comme si quelque chose retenait immanquablement l'animal. Le Maître Eleveur soupçonnait Sarania d'y être pour beaucoup.

Astria n'avait de réelles affinités qu'avec elle et lui, mais la jeune compagne avait nettement la préférence du gueyt. Darion ne bénéficiait en réalité que d'un certain respect qui le préservait des grognements et il ne testerait jamais les limites de ce privilège sans Sarania à ses côtés. Elle avait une influence certaine sur le gueyt, au point de pouvoir le faire taire au pire de ses humeurs nocturnes, ce dont les habitants du Weyr qui vivaient près de la petite grotte malodorante lui étaient très reconnaissants. Lui aurait-elle demandé de cacher quelque chose ? Et si oui, dans quel but ? Astria tira sur sa chaîne en la faisant cliqueter sur le sol rocailleux et tira Darion de ses réflexions.

« Tu ne me diras rien de plus ce soir, pas vrai Astria ? »

Elle lui répondit par un long gémissement et il se sentit envahi d'une immense vague de tristesse dont il connaissait l'origine. Il se pencha vers elle et tendit sa main vers le coin de son œil. Les nombreuses facettes brillaient de mille feux aux nuances oranges dans l'obscurité du soir. Curieusement, elle n'eut aucun mouvement de recul comme à l'accoutumée, et elle se laissa caresser avec un plaisir non dissimulé. Le geste de Darion sembla la calmer un peu tandis que celui-ci s'étonnait de la familiarité inhabituelle du gueyt.

« Brave bête. Sois tranquille, tout ira bien ce soir. Remplis ton devoir et veille sur

nous tous. Je t'apporterai quelques carcasses de wherries s'il en reste en cuisine. »

Des vaguelettes de bleu et de vert parcoururent les facettes du gueyt de garde. La promesse ne serait pas oubliée, et Darion savait qu'il serait attendu tant qu'elle ne serait pas tenue. Il se releva et contempla encore quelques instants Astria qui avait repris ses mornes allées et venues dans les limites de sa sinistre chaîne. Il eut l'espace d'un instant l'envie folle de lui ôter, comme un besoin de la voir s'ébrouer en liberté. L'impression fugitive passa vite, Darion savait trop bien les dégâts qu'un gueyt laissé à lui-même pouvait occasionner. Son Maître lui avait souvent raconté les histoires relatant les rares fois où un gueyt avait pu se libérer. Les détails n'en étaient jamais plaisant, jamais.

Il se dirigea ensuite vers les Cavernes Inférieures en regardant négligemment autour de lui pour voir si tout était normal dans le Weyr. Sans avoir rien remarqué, il atteignit enfin l'entrée de la grande caverne qui accueillait les affamés du Weyr. A cette heure-ci, et malgré la fête qui avait eu lieu le soir même, peu de monde occupait encore les tables et seulement pour boire un peu de klah. L'effervescence était retombée depuis longtemps et on sentait le relâchement de ceux qui y travaillaient encore. Il fit signe à une cuisinière qui passait à proximité de lui, et celle-ci s'approcha de lui avec un grand sourire. Il reconnut immédiatement Rina, la jeune femme dont le talent pour négocier lui avait coûté un bon lot de bovins destinés à la fête du Solstice dernier.

« Bonsoir Maître Darion. Je peux faire quelque chose pour t'aider ? »

– Bonsoir Rina. Je vais te mettre à contribution en effet. Si nos chevaliers n'étaient pas trop affamés pour dévorer tout leur repas, j'aurais besoin de quelques carcasses de wherries. »

La cuisinière éclata d'un rire clair et franc.

« Par Faranth, les éleveurs n'ont-ils donc plus rien à manger que te voilà obligé de quémander de si peu nobles restes ? Je peux t'apporter une assiette pleine de bonnes tranches de

viande. Il me suffit de les faire réchauffer un peu sur les dernières braises, tu sais ?

– Tu es gentille Rina, mais ce que je te demande n'est pas pour moi. Je cherche de quoi amadouer Astria et des carcasses conviendront très bien.

– Oh ! Je comprends mieux. Voyons, la majorité de nos chevaliers a participé à la Chute au-dessus de la forêt Clonmel et du Port Garinish, mais je crois bien qu'ils m'ont laissé de quoi faire plaisir à notre gueyt. Je vais devoir aller chercher ça dans le compost, je vais te demander d'attendre quelques sabliers.

– Ah, c'est ce que je craignais. Vous avez déjà tout nettoyé.

– Eh bien, nous traînons rarement. Cela nous permet d'aller nous coucher plus tôt. Et puis, il faut dire que c'est Kacyra qui supervise les cuisines ce soir. Elle est très efficace quand il s'agit de répartir les tâches. Surtout quand elle est de mauvaise humeur.

– Kacyra est de mauvaise humeur ? » demanda Darion amusé

« Elle rumine encore à propos de la superbe robe que quelqu'un lui a ruiné lors de la fête du Solstice. Je le ferais aussi à sa place, » dit la cuisinière en attrapant un grand bol en bois et en se tournant vers l'entrée de la caverne.

« Attends Rina, je vais t'aider. Puisque je suis la cause de cette corvée, il est normal que j'y participe.

– Darion ! N'y pense même pas ! Je ne te laisserai pas mettre les mains dans un tas d'ordure.

– Par la Coquille, tu ne sais pas dans quoi je mets les mains tous les jours ! Dis-toi que ce tas de compost sera presque un bouquet de fleurs à côté. »

Rina pouffa entre ses mains et ne protesta plus. Ils se rendirent à l'extérieur et rejoignirent une fosse où la plupart des déchets organiques étaient entassés tous les soirs. L'odeur qui s'en échappait aurait fait fuir le pêcheur le plus aguerris, mais aurait sans doute fait le bonheur de plus d'un charognard. Darion en avait vu d'autres cependant, il lutta contre la nausée et aida Rina à prélever quelques os et autres reliques de wherries tout en écoutant les derniers

potins du Weyr. A l'écouter, il eut l'impression d'avoir été absent pendant plusieurs lunaisons tellement il en savait peu sur ce qui se passait. Les cuisines semblaient être une mine d'informations, même si celles-ci se révélaient souvent de peu d'importance. Ils se hâtèrent de remplir rapidement le grand bol à ras bord et sortirent de la fosse.

« Je te suis très reconnaissant de ton aide Rina, » dit Darion en brossant sa chemise pour enlever quelques morceaux de racines desséchés.

« Ravi de t'avoir été utile Darion, » dit Rina en souriant, encore toute étonnée d'avoir partagé une tâche aussi ingrate avec lui.

« Rentre vite maintenant. Je t'ai assez accaparée pour ce soir.

– Merci Maître Darion, » fit-elle en le gratifiant d'un superbe sourire, « bonne nuit. »

Il la regarda rejoindre les cuisines en trotinant et en soulevant légèrement ses larges jupes. Rina était définitivement une charmante jeune femme. Darion se promit de revenir un autre soir.

Darion retourna auprès d'Astria qui continuait ses inlassables errances nocturnes. Quand il lui présenta sa récolte malodorante, elle en gémit de plaisir et dévora le contenu du bol en quelques instants. Darion ressentit quelques frémissements en regardant le gueyt ingurgiter les restes dans un bruit sinistre d'os broyés, mais le plaisir de l'animal ne faisait aucun doute. Il se garda bien de l'interrompre et attendit la fin du repas. Quand elle eut terminé, il se permit de lui faire quelques caresses d'une main affectueuse qu'elle ne repoussa pas. Elle le regarda intensément comme jamais elle ne l'avait fait auparavant. Les yeux plongés dans ce regard insolite, Darion ne perçut pas immédiatement les mots qui résonnaient dans son esprit – Sarania ! Danger ! Protéger ! – Darion s'accroupit vivement et pris la tête du gueyt entre ses mains pour la forcer à le regarder à nouveau et il tenta de lui en faire dire plus.

« Quoi ? Quel danger Astria ? Parle ! Il faut que tu me dises ce qui s'est passé ce soir ! »

Mais le gueyt était déjà reparti dans ses lamentations et les méandres de son esprit

troublé avaient retrouvé toute leur opacité. Le Maître Eleveur dut se contenter de ce qu'elle avait bien voulu lui donner. Tandis qu'il prenait sans se presser le chemin de sa grotte, se demandant ce que Sarania pouvait bien lui cacher, une clarté blafarde envahit la cuvette. Darrion leva les yeux un instant et contempla Timor et Belior que les nuages venaient de dégager. Les croissants de lunes étaient superbes à regarder, mais l'atmosphère du Weyr baigné de leur lumière froide parut sinistre au maître Eleveur. Il frissonna et accéléra le pas jusqu'à ce qu'il parvienne à la lumière réconfortante des paniers de brandons de son bureau.

Près des rochers qui jouxtaient la Pierre de l'Etoile, Maleus contemplait comme à son habitude la plaine verdoyante qui s'étalait depuis les limites extérieures du Weyr jusqu'à la forêt Clonmel. La lumière de Rukbat naissant illuminait progressivement les grandes étendues verdoyantes. Partout où portait son regard, Maleus voyait des cultures de l'Atelier de la vigne. Après de nombreuses révolutions de dur labeur, les pieds recouvraient la plus grande part de cette région de Ierne. Les premières cuvées de l'île n'avaient pas été de première qualité, les Maîtres avaient encore du travail pour percer les secrets du sol de Ierne. Cependant, il ne put s'empêcher de ressentir une certaine fierté à la vue de ce qui avait été accompli. Les colons Iernais, généralement animés d'une volonté farouche de faire de l'île une terre productive et accueillante, n'avaient pas rechigné à la tâche. Les vigneronniers figuraient parmi les plus actifs, et la déception provoquée par les premières récoltes n'avait d'égale que leur obsession à tirer de leurs grappes le meilleur des nectars. Certains se plaignaient de voir s'étendre les vignes sur d'aussi grandes surfaces, difficiles à entretenir ou même à protéger lors des Chutes de Fils. Mais la majorité des Iernais comptait bien voir sortir de toutes ces expérimentations un breuvage digne de leurs efforts. Et peut-être même pourrait-il figurer en bonne place dans le commerce sans cesse croissant avec le Continent Nord. L'Autonomie de Ierne n'était pas si éloignée, tout le monde le savait. Et la venue de ce moment motivait les colons aussi efficacement que l'opportunité d'une bonne Foire.

Perdus dans ses pensées contemplatives, Maleus se voyait en train de fabriquer des douzaines de fûts destinés à recevoir le toujours hypothétique nectar. La quantité de travail des Ateliers du Bois ne cessait de croître au fur et à mesure que les colons s'installaient sur l'île. Menuisiers et Ebénistes ne savaient plus où donner de la tête. Garen, Maleus, les autres compagnons et apprentis de l'Atelier de menuiserie du Weyr avaient reçu l'aval de S'un, le Chef du Weyr, pour réaliser des commandes en dehors des limites habituelles de leur juridiction. Non que le travail manqua sur place, mais S'un se sentait un devoir de soutien à l'effort des Iernais pour s'installer le plus vite possible. Cette collaboration qui s'étendait à bien d'autres domaines et cette ouverture avaient beaucoup contribué à rapprocher les Iernais et le Weyr, point que S'un mettait un point d'honneur à développer et entretenir. Cela se traduisait en général par une Dîme fournie et de bonne qualité, malgré les conditions de vie difficiles sur l'île encore peu peuplée. La tâche consistant à fabriquer les fûts de l'Atelier des Vignerons avait quelque chose de grisant pour Maleus. Dans son esprit, elle avait tout du travail noble qui procurait un sentiment d'accomplissement intense à son auteur. Evidemment, n'importe quel tonnelier lui aurait trouvé les arguments capables de le faire redescendre sur Pern. Mais à cet instant, Maleus n'aurait jamais pu imaginer le moins contraignant d'entre eux. Il sentit plus qu'il n'entendit arriver quelqu'un derrière lui. D'abord contrarié d'être dérangé dans sa méditation matinale, son humeur changea rapidement quand il vit Sarania s'asseoir sans un mot à ses côtés. Ils restèrent silencieux un long moment, à regarder l'horizon. Mais soucieux de ne pas infliger cette épreuve trop longtemps à Sarania qui préférait souvent la parole à la contemplation, et sentant qu'elle n'osait pas l'interrompre, Maleus se tourna vers elle en souriant avec un petit regard interrogateur.

« Tu ne viens pas souvent de si bon matin. Un serpent de tunnel s'est glissé dans ton lit ?

– Eurk, quelle horreur ! Ne parle pas de

malheur ! Je ne supporterais pas qu'une telle bestiole me touche.

– Alors que me vaut le plaisir ?

– Je viens te voir de la part de Darion. Il a besoin de toi.

– Ah ? D'habitude, il vient me voir personnellement pour ses commandes.

– Il a jugé que je serais la mieux placée pour te transmettre sa proposition. Je crois qu'il a peur que tu rejettes sa demande. »

Maleus éclata de rire sous le regard surpris de Sarania.

« Il n'y a pas de quoi se moquer ! » s'offusqua la jeune fille.

« Mais enfin ! Rejeter sa demande ! Comment pourrais-je lui refuser quoi que ce soit ? C'est un Maître, je ne suis que Compagnon.

– C'est un Maître mais tu n'est pas de son Atelier. En théorie, tu ne lui dois pas allégeance. De plus, sa demande est un peu particulière et elle ne rentre pas dans le cadre d'un travail d'Atelier habituel. C'est comme s'il te demandait un service en quelque sorte.

– Vas-tu enfin me dire de quoi il s'agit ? » demanda Maleus intrigué et maintenant un peu sur la défensive.

« J'y viens. Maître Darion estime que le troupeau du Weyr a atteint sa taille optimale. Nous répondons de façon satisfaisante aux besoins des hommes et des dragons.

– Pourtant, Oberna n'arrête pas de plaisanter sur la résistance de Maître Darion chaque fois qu'elle lui demande de contribuer à sa cuisine. »

Sarania sourit à cette remarque qui était une demi-plaisanterie. A demi seulement, car la réputation de Darion sur sa manière de gérer le Cheptel du Weyr n'était plus à faire. Si son troupeau avait atteint cette taille en si peu de temps, c'était sûrement à mettre sur le compte de la rareté de la viande dans les recettes du Weyr. Pendant longtemps cet ingrédient n'avait pas été aussi courant que sur le Continent Nord. Et combien de fois Darion avait-il dû se battre pour garder quelques têtes de plus, souvent à la désapprobation générale ? Sarania ne comptait plus depuis longtemps. Mais aux vues du résultat, elle ne regrettait rien.

« Ce temps sera sans doute bientôt ré-

volu. Darion a décidé de commencer à marchander certaines de nos bêtes à l'extérieur. Il veut commencer à rembourser les dettes qu'il a contracté avec le Nord.

– Son père lui a demandé de le rembourser ?

– Pas du tout. C'est lui-même qui a décidé qu'il était temps de récompenser ceux qui ont eu confiance en lui.

– Quand Oberna va entendre ça, elle va lui demander de fêter l'événement avec quelques bovins bien juteux.

– Elle risque d'être étonnée par sa réponse. Je crois que Maître Darion lui a réservé une petite surprise à ce sujet, » dit Sarania en souriant, « elle va sans doute avoir plus de travail que prévu, » ajouta-t-elle amusée à l'idée de la tête d'Oberna quand Darion lui donnerait ce qu'elle demandait sans discuter.

« Ca ne me dit pas ce que Darion veut de moi, » s'impacienta Maleus.

« Ah oui, c'est vrai. Donc, puisque le Weyr va commencer son activité commerciale, il va nous falloir de quoi convoier les bêtes dans le Nord. Ou même de ramener des marchandises sur l'île. Maître Darion s'est déjà entretenu avec les Maîtres Navigateurs du Port Garinish. Ils n'ont malheureusement pas la possibilité d'assurer ce surplus de travail pour le moment.

– Ca ne me surprend pas ! Avec tous les colons qui viennent encore et les provisions du Nord dont nous avons encore besoin, tous les navires doivent être pleins à chaque voyage.

– Tu mets le doigt sur le problème. Maître Darion a donc négocié avec l'Atelier des Marins. Ils lui ont promis de lui former de quoi constituer un nouvel équipage, à la condition qu'il contribue à la construction d'un nouveau navire.

– Le Weyr, faire construire un navire ? Quelle idée !

– Les Weyr d'Ista et d'Igen l'ont bien fait eux ! Je ne vois pas ce qu'il y a de surprenant.

– Ces Weyrs sont proches de la mer et les installations des ports sont juste à leurs pieds. Des navires à leur disposition semble presque logique. Le Weyr de Ierne n'est bordé

que de falaises vers l'Ouest. Il est bien loin du Port de l'île pour affréter un navire.

– Darion est un grand consommateur de voyages maritimes, cela a coûté cher au Weyr. S'un a été mis au courant de l'affaire et il y est plutôt favorable. Le seul problème reste le financement. Le Weyr n'a pas beaucoup de moyens ni de ressources en ce moment et nous n'avons pas assez pour achever le projet. A moins que...

– A moins que quoi ?

– A moins que certains membres du Weyr acceptent de travailler sur la construction du navire, sans contrepartie pour le moment. »

Maleus allait répondre à Sarania en lui disant que c'était une bonne idée mais les mots lui restèrent coincés dans la gorge. Il resta silencieux quelques secondes en regardant la jeune fille qui le fixait intensément.

« Et... Maître Darion a pensé à moi ? Il veut que j'aide à construire ce navire ?

– Oui, » répondit simplement Sarania.

« Ca veut dire quitter le Weyr et rejoindre Garinish.

– C'est exact, » dit la jeune fille d'un ton neutre.

« Je devrais rester là-bas pendant des semaines entières si j'accepte !

– Oui Maleus.

– Par la Coquille Sarania ! Dis quelque chose ! On dirait que ça ne te fait rien !

– Je ne veux pas influencer ta décision. Maître Darion n'a pas cherché à me forcer la main, je ne suis qu'une messagère. Et je ne veux pas non plus être celle par qui tu devrais passer pour prendre tes décisions. Il est important que tu le fasses tout seul.

– Mais...

– Je suis au courant des conversations que tu as eu récemment avec Garen sur ton compagnonnage. Normalement, tu aurais dû partir depuis longtemps pour assurer le perfectionnement de ton art au cours d'un voyage de compagnon.

– Les nouvelles...

– ...vont vite au Weyr, » continua-t'elle avec un air compatissant. « Tu devrais le savoir depuis le temps Maleus.

– Je n'ai pas envie de quitter le Weyr ! Quel besoin aurais-je de partir loin quand je peux tout apprendre ici ? De plus, le Weyr doit bientôt recevoir un Maître Menuisier qui prendra la direction à la place de Garen. Et puis tu es là toi...

– Je sais. C'est pour ça que je suis venu te voir aussi, pour te dire que je ne dois pas interférer dans tes choix. Et puis ce n'est pas comme si tu parlais pour toujours, tu reviendras.

– Quelle consolation, » fit Maleus d'un ton amer.

« Tu sais, je n'ai pas décidé comme ça que je pouvais te laisser partir. Ca fait trois jours que je cherche le courage de venir t'annoncer la nouvelle. Mais j'en suis arrivé à la conclusion que c'est ce qu'il y a de mieux pour toi. Si tu restes, à l'encontre des principes de ton Atelier, tu finiras par me détester de toute façon.

– Pourquoi dis-tu ça ? » s'offusqua Maleus « Je ne ferais jamais une chose pareille.

– Maleus, ce n'est pas facile pour moi non plus. J'essaie de trouver de bonnes raisons pour que tu me laisses et que tu partes longtemps. Et toi, tu ne m'aides pas beaucoup.

– Je n'ai pas envie de t'aider ! Je ne veux pas y aller.

– Tu as encore le temps de réfléchir, Maître Darion ne va pas démarrer son projet avant le printemps. Mais il tenait à ce que tu sois au courant dès maintenant, pour que tu puisses réfléchir.

– Ah mais c'est tout réfléchi !

– Ne prend pas de décision hâtive Maleus. Laisse-toi... laisse-nous un peu de temps.

– Pourquoi devrais-je... »

Maleus s'interrompt. Il allait demander pourquoi il devrait se sacrifier pour le Weyr, mais il avait la réponse avant même de finir sa phrase. Le Weyr avait fait beaucoup pour lui. Du jeune fugitif qu'il était, il avait fait de lui un compagnon compétant et lui avait permis de travailler ici dans des conditions autrement plus enviables que celles qu'il aurait connu dans le Nord avec son Père. Refuser cette tâche serait une expression d'ingratitude dont il se sentait incapable, et il savait qu'il ne pourrait pas vivre

avec le sentiment de culpabilité qui ne manquerait pas de l'envahir. Non, en vérité il ne pouvait pas refuser, pas avec pour seuls motifs des raisons personnelles. Il poussa un long soupir.

« A quoi pense tu ? » demanda Sarania après un petit moment.

« Au temps que ça va prendre.

– Tu vas y aller alors ? » dit-elle avec une voix brisée.

« Je crois que je suis obligé. Au Weyr, on m'a accepté sans discuter, on m'a aidé à travailler dans le domaine qui me plaisait. Quel genre d'homme serais-je si je refusais d'aider à mon tour quand c'est enfin possible ?

– Je pensais bien que tu raisonnerais ainsi.

– Tu t'étais préparée pendant ces quelques jours n'est-ce pas ? Tu savais quelle serait ma réponse.

– Je m'en doutais, » soupira la jeune fille, retenant ses larmes. « Je savais que tu ne pourrais pas t'empêcher de participer au développement du Weyr. Tu es venu pour te construire une nouvelle vie. Tout ce que j'aime en toi t'éloigne de moi aujourd'hui. Mais ce que tu fais, tu le fais pour de bonnes raisons.

– J'aimerais en être aussi sûr que toi, » grinça Maleus en fixant la tache sombre et mouvante de la forêt Clonmel au loin.

« Tu le fais un peu pour moi aussi. Après tout c'est pour mon Atelier que tu vas œuvrer, » fit Sarania avec un maigre sourire.

« Oui, c'est vrai. Je vais travailler pour toi en quelque sorte, » répondit Maleus en souriant. « Ca me rendra la tâche plus agréable.

– Maître Darion viendra sans doute régulièrement inspecter les travaux. J'aurais sans doute quelques occasions de venir te voir à Garinish ?

– J'espère bien ! Il a maintenant assez de compagnons pour pouvoir déléguer le travail pendant ses absences. Et pas forcément sur toi !

– Cela fait longtemps que je ne gère plus tous les petits problèmes de l'Atelier des Eleveurs du Weyr en l'absence de Maître Darion, » s'esclaffa Sarania. « Il m'a permis de me spécialiser dans les coureurs et il ne m'a jamais empêché de continuer depuis. Il y a assez de

monde pour l'aider en effet. Mais j'ai moi-même des contraintes que je ne peux pas toujours donner à quelqu'un.

– Comme ?

– Comme les juments qui poulinent ou le dressage d'un étalon. Tu le saurais si tu venais plus souvent me voir.

– Je n'ai pas eu beaucoup de temps, le travail est loin de se faire rare depuis que Garen prends des commandes à l'extérieur du Weyr.

– Je sais bien. Même si je te soupçonne de trouver là une bonne excuse pour ne pas venir monter mes meilleurs coureurs.

– Ils sont bien trop nerveux pour moi ! Je me satisfais très bien d'une bonne vieille jument. Et toi tu persistes à vouloir me donner des coureurs que même un messenger hésiterait à monter !

– Tu exagères. Mais un jour, tu comprendras le plaisir qu'on peut ressentir lorsqu'on galope sur une de ces montures. »

Ils restèrent encore quelques sabliers à admirer la plaine, maintenant illuminée par un Rukbat déjà haut. Ils seraient tous les deux en retard pour leurs corvées quotidiennes, mais ni l'un ni l'autre ne s'en souciait pour le moment. Le bruit familier de l'arrivée d'un dragon par l'Interstice et le claironnement de bienvenue du dragon de guet les sortit de leur hébétude et ils se levèrent enfin. Ils ne dirent pas un mot tout en descendant les escaliers qui menaient au Bassin du Weyr et se quittèrent une fois arrivée en bas. Sarania regagna le dortoir des femmes du Weyr avec le sentiment qu'un poids de plus en plus grand lui pesait. Elle savait qu'elle avait agit comme il le fallait, pour le bien de Maleus, mais savoir qu'il allait partir loin d'elle lui déchirait le cœur. Quand il serait parti, sur qui allait-elle pouvoir compter ? Qui la protégerait des êtres malveillants comme Tyrias ? Un peu plus loin, recroquevillée au fond de sa grotte sombre, Astria poussa un gémissement plaintif. Le gueyt de garde du Weyr ressentait un mélange de tristesse et de peur, des sentiments qui ne lui appartenaient pas. Elle se tourna sur elle-même en faisant cliqueter sa chaîne sur le sol rocailleux et coinça sa grosse tête entre ses pattes noueuses pour se rendormir.

\* \* \*

Dans l'air sans cesse mouvant du Port Garinish, les filins des voiles détendues battaient contre les mats des navires à quai. On entendait parfois le son d'un battant qui sous un brusque coup de houle parvenait à frapper sa cloche. Quelques wherries sauvages tournaient autour des navires rentrant au port, exprimant bruyamment leur espoir de se voir jeter en pâture les restes de la prise du jour. En fond de ce tumulte permanent, on entendait les vagues qui venaient s'abattre régulièrement sur la jetée du port qui protégeait les quais de la violence de la mer. Maleus admirait le spectacle mais sans le voir. Il était encore perdu dans ses pensées, ne réalisant pas vraiment où il se trouvait. Ce sentiment de désorientation le mettait mal à l'aise. Même son arrivée dans le Weyr n'avait pas été aussi déstabilisante. Où l'avait-elle été ? Il se s'en souvenait pas. Il n'y avait pas un sablier que K'ern l'avait déposé là et était reparti aussitôt au Weyr. Et pourtant Maleus aurait juré qu'il aurait pu s'être passé une lunaison entière. Il devait rejoindre le chantier de construction de Garinish mais il ignorait où il se trouvait. Alors qu'il commençait à se demander s'il arriverait à détacher son regard de la vue de la mer, cette grande masse d'eau qui s'étendait jusqu'à l'horizon, quelqu'un lui posa la main sur l'épaule.

« Bonjour compagnon Ebéniste. Tu es Maleus ?

– Oui c'est moi, » parvint à dire Maleus en clignant des yeux pour réajuster sa vision.

« Sois le bienvenue à Garinish Maleus. Je suis le Loken, compagnon menuisier, et on m'a chargé de t'accueillir.

– C'est très gentil de ta part. Je ne savais pas trop où aller justement.

– C'est bien normal, on ne fait souvent que passer au port quand on n'est pas marin. Tu as dû t'arrêter très peu de temps lors de ton arrivée sur l'île ?

– A vrai dire, je ne l'ai même pas vu. Je suis arrivé à dos de dragon.

– Tu as eu de la chance. Certains de ceux qui sont arrivés ici par bateau auraient donné cher pour être à ta place.

– Pour la rapidité du voyage ?

– Pour l'absence de tangage plutôt. Si tu avais vu leur tête ! » et il partit d'un grand éclat de rire auquel Maleus ne put résister. Ce compagnon avait réussi à le détourner de ses pensées moroses, voilà qui augurait d'un séjour agréable.

« Suis moi maintenant, » enchaîna Loken, « nous devons nous rendre rapidement au chantier. Ton aide sera la bienvenue, le travail ne fait que commencer et c'est la partie la plus difficile. Il nous faut préparer les poutres qui formeront l'armature du navire.

– La mise en forme a commencé ?

– La mise en forme ? Ah non, nous n'en sommes même pas là. Les bûcherons sont à l'œuvre, mais ils viennent à peine de débiter les premiers troncs. Ils sont en train de dégrossir les bords. »

Maleus se sentit envahit de sueurs froides. Le mot bûcherons résonnait encore dans son esprit. Il n'avait pas pensé une seule seconde que les bûcherons seraient nécessaires pour effectuer le gros œuvre. A la seule pensée que son frère pourrait se trouver parmi eux, Maleus sentait tout son corps se rebeller et se tenir prêt à repartir en courant au Weyr. Loken sentit son malaise et fronça les sourcils.

« Quelque chose ne va pas Maleus ?

– Comment ? Non. Tout va bien Loken. Je suis encore un peu troublé par mon voyage je crois, » répondit maladroitement Maleus en se ressaisissant.

« Bien, c'est souvent le cas de ceux qui ne voient pas souvent l'Océan, » acquiesça Loken en le regardant en coin. « C'est par là, à une vingtaine de longueurs de dragon. »

Les deux compagnons parcoururent les rues entre les cabanes de pêche et les hangars de stockage de matériel jusqu'à sortir de la zone active du port. Ils longèrent une petite plage de galets qui se terminait sur une pointe avançant sur la mer. Une fois la pointe dépassée, ils tombèrent directement sur le chantier naval. On y voyait de nombreuses personnes au travail, lesquelles déambulaient entre des piles de pièces de bois impressionnantes et des caisses remplies d'outils dont Maleus ne connaissait même pas l'usage.

« Par la Coquille, quelle fébrilité !

– Les commandes sont nombreuses, » l’informa Loken en souriant, « de nombreux colons se destinent à la pêche et ils ont besoin de bonnes barques pour partir au large.

– Je ne sais pas si je vais pouvoir aider beaucoup. Je n’ai jamais...

– ... construit de navire ? » poursuivit pour lui le compagnon. « Pas d’inquiétude de ce côté là. La plupart des hommes que tu vois là n’avaient jamais tenu ne serait-ce qu’une hache ou une scie avant qu’on les enrôle. De toute façon, tu es là pour permettre à Maître Darion de construire son navire à moindre coût, et tous les bras seront indispensables.

– Où doit-on le construire ?

– Tu vois le creux là-bas ? »

Maleus suivit le doigt tendu de Loken qui pointait un espace vide, guère plus grand qu’un dragon, et où trônait une poutre si tordue qu’il commença à se demander à quoi allait bien pouvoir ressembler le futur vaisseau du Weyr. Quand il vit son regard surpris, Loken sourit de toutes ses dents et donna une claque amicale dans le dos de Maleus.

« Ce n’est que le commencement Compagnon ! Ne fais pas cette tête là ! D’autres viendront. Pour le moment, tu pourras aider ceux qui débitent les troncs qu’on a mis à leur disposition. Maître Darion a choisi du bon bois, vous ne devriez pas trop souffrir. Pas beaucoup en tout cas.

– C’est rassurant, » gémit Maleus.

« Tu pourras te replumer un peu Maleus, tu n’est pas bien épais tu sais. La vie du Weyr est trop confortable à ce qu’on m’a dit.

– Je crois que je n’ai pas fini de la regretter. »

Ils partirent ensemble d’un grand éclat de rire. Maleus aimait bien Loken, il était franc et savait ne pas trop pousser son interlocuteur comme s’il le laissait prendre sa place en douceur. Celui-ci le guida vers les dortoirs des ouvriers où il lui indiqua une paillasse en assez bon état, en tout cas sans vermine, et il lui montra les différents endroits qu’il devrait utiliser pendant son séjour au chantier. Une fois la visite terminée, Loken donna à Maleus quelques notions du fonctionnement du chantier naval.

« N’oublie pas, chaque chantier de

construction est indépendant. Seul le Maître du Chantier a tous les droits ici. Et quand il s’intéresse à toi, ce n’est en général pas pour des choses agréables. Evite-le autant que possible.

– Ca ne posera pas de problème. Je préfère cultiver la discrétion, surtout dans un endroit que je ne connais pas.

– Une bonne habitude Maleus. L’équipe des bûcherons ne va pas tarder à revenir du dépôt de bois alloué à votre chantier. Ils auront certainement préparé quelques poutres supplémentaires et ils doivent les acheminer ici en les faisant traîner par des coureurs.

– Des coureurs ? Comment peuvent-ils espérer bouger de tels poids avec des coureurs ?

– Ceux-ci sont de lourds animaux de trait qui tirent des charges impressionnantes. Ils doivent être très différents de ceux que tu dois voir au Weyr je suppose. Il en faut plusieurs pour une seule poutre évidemment.

– J’ai du mal à l’imaginer.

– Tu ne va pas tarder à les rencontrer de toute façon. Et il se peut même que tu aies à apprendre à les conduire. La plupart des membres du chantier sont passé par tous les postes possibles, au cas où quelqu’un ferait défaut. »

Maleus se prit à regretter de ne pas avoir écouté plus attentivement les litanies de Sarania sur l’art et la manière de s’occuper des coureurs. Maintenant il faudrait bien qu’il apprenne, de gré ou de force. Il se força à dissimuler ses craintes et suivit Loken jusqu’à l’espace du futur navire Maître Darion.

« Ah ! Je crois qu’ils arrivent ! » s’exclama Loken en pointant le chemin qui menait à un bois touffu.

« Oui, je les vois. Par l’Œuf ! Ce sont de vrais monstres !

– Parles-tu des coureurs ou des bûcherons Maleus ? » demanda Loken avec un grand sourire.

« Eh bien, franchement, je crois que je peux parler des deux. Mais je n’ai jamais vu de coureurs aussi massifs ! »

Maleus porta sa main en visière pour mieux voir. Après avoir admiré la stature des coureurs et leurs efforts pour traîner un tronc immense, il scruta les allures et les visages des arrivants, craignant de voir parmi eux la der-

nière personne qu'il souhaitait rencontrer en ce moment. Son frère Tyrias, venu sur l'île sur l'ordre de leur père, était certainement le pire bûcheron que Ierne avait jamais connu. Il avait la force d'un bovin de charrue et l'intelligence d'un wherry. Leur dernière rencontre lors de la fête du Passage des Tables au Weyr n'avait pas été des plus agréables, il n'était pas pressé de revivre l'expérience. Il parvint enfin à distinguer les visages de ses futurs compagnons de labeur et c'est avec soulagement qu'il n'en reconnut aucun. Son expression avait dû changer radicalement car en tournant la tête il vit Loken le regarder fixement comme s'il essayait de traduire les expressions de Maleus.

« Je suis désolé Loken. Mon comportement doit te paraître bien étrange.

– Pas plus que d'autres Maleus, mais on dirait vraiment que quelque chose te dérange.

– Je craignais de rencontrer quelqu'un ici.

– Et il n'y est pas, n'est-ce pas ?

– Je suis donc si transparent ? » demanda Maleus avec un sourire contrit.

« Pas tant que ça, mais j'ai un petit don pour sentir les choses, » dit Loken en appuyant malicieusement un doigt sur son nez.

« Mon frère est bûcheron à l'Atelier de la forêt Clonmel. Je craignais qu'il ne fasse partie du chantier.

– Alors tu ne risques pas grand chose. La majorité de ceux-ci sont tous arrivés récemment sur l'île. Chaque navire entre au port avec son lot de colons. Alors pourquoi aller chercher si loin une main d'œuvre dont nous ne manquons pas ici ?

– Et les autres ?

– Certains pourraient venir de l'Atelier à Clonmel. Nous avons besoin de compagnons qui connaissent bien l'île et son environnement pour encadrer les ouvriers.

– Mon frère n'est pas compagnon. Il est à peine assez malin pour savoir qu'un arbre se coupe avec une hache.

– Dans ce cas, tu n'as rien à craindre. »

Ils s'avancèrent vers l'attelage qui progressait plus difficilement maintenant qu'il pénétrait l'enceinte du chantier. Ils laissèrent les bûcherons amener le tronc en bonne place près

de la scierie et dételer les coureurs. Ceux-ci furent amenés à un enclos dans lequel on les libéra. Ils se précipitèrent vers l'abreuvoir où ils burent longuement avant de s'éparpiller en quête des rares brins d'herbe qui restaient dans le périmètre de l'enclos. Maleus fut ensuite présenté à l'équipe qui lui fit bon accueil. Le chef d'équipe, un mastodonte nommé Gaveron, lui fit part de sa satisfaction de le voir et accompagna ses paroles d'une rude bourrade dans le dos.

« Par Faranth, tu tombes bien Compagnon ! On a besoin de tous les bras ici.

– Je ferai de mon mieux Bûcheron. Mais je me demande si je suis le mieux placé pour aider, » répondit Maleus en tentant de garder son équilibre.

« C'est vrai qu't'es pas bien lourd, mais on va te mettre de la viande sur les os. Pas vrai les gars ? »

Un grand éclat de rire parcourut l'équipe, rire auquel Loken se joignit. Maleus sourit mais se sentait encore un peu mal à l'aise. Ce genre de plaisanterie ne laissait pas présager une mission de tout repos.

« Tu ne feras sûrement pas la même chose que nous autres au début. Mais personne ne reste mince au chantier. Faut dire que les repas sont pas mal dans le coin.

– Il faut voir ce qu'il est capable d'ingurgiter, » confirma Loken sous le regard faussement courroucé de Gaveron, « tu auras intérêt à protéger ta part pendant les repas Maleus, sinon il la mangera d'une bouchée.

– Allons donc ! C'est pas mon genre de faire ça ! »

Des cris moqueurs s'élevèrent dans l'équipe, raillant la réponse vexée de leur chef.

« Oh vous autres ! C'est que des vilénies ! Y'en a t'y un à qui j'ai déjà piqué son bol ?

– Toi ? Tu boufferais l'avoine des coureurs s'ils t'en laissaient approcher ! » s'exclama un des hommes de l'équipe, ce qui provoqua un nouvel éclat de rire.

« Coques ! Allez vous décroquer à la rivière tous autant que vous êtes ! J'veux plus voir vos sales gueules avant le repas du soir ! »

Les bûcherons s'éparpillèrent en riant et

allèrent chercher de quoi prendre un bon bain après leur dure journée de labeur. Maleus les regarda partir, un peu inquiet.

« J'ai provoqué un problème, Loken ?

– Ca ? Par l'Œuf, Maleus, tu plaisantes ? C'est tous les jours comme ça ici. Il va falloir que tu t'y habitues.

– Je préfère ça. J'ai vraiment cru que Gaveron était furieux.

– Tu ne l'as pas vu en colère, et je ne le souhaite à personne. Mais c'est ce qui le rend très efficace. C'est un bon ami de Maître Darion, mais je les ai déjà vu se quereller. Dans ces occasions-là, il faut fuir à deux ou trois longueurs de dragon pour être en sécurité.

– Maître Darion ? Je l'ai toujours connu très calme au Weyr !

– Il l'est ici aussi en général. Mais il sait défendre ses intérêts et ceux du Weyr. La négociation pour le chantier a été rude, et j'ai entendu dire que Gaveron n'a cédé que parce que Maître Darion l'a battu.

– Battu ? » s'étonna Maleus « C'est impossible ! Gaveron a l'air si imposant.

– Pas à la lutte ! Il n'aurait eu aucune chance. Il l'a battu au jeu.

– Un jeu ? Ca ne ressemble pas à Maître Darion non plus. Il a dû jouer des marques sur sa propre bourse, c'était très risqué !

– Je pense bien. Mais le projet du navire avait l'air de lui tenir à cœur. Et puis, il savait que Gaveron ne pourrait pas résister.

– Comment ça ?

– Il est Bitran, il n'a pas pu dire non. Je ne crois pas qu'il y ait seulement songé d'ailleurs.

– Je comprends mieux. Et le jeu ?

– Ils ont joué au Poker Dragon un soir, à la taverne des messagers. La partie a duré une bonne partie de la nuit. Tout le monde avait fini par s'endormir dans la salle. C'est le tavernier qui nous a réveillé et gentiment mis dehors pendant que ces deux là refusaient de partir. On les a retrouvés le lendemain, affalés sur la table et cuvant leurs outres de vin. D'après les expressions de chacun d'eux, nous avons compris que Maître Darion avait fini par l'emporter.

– Quel était l'enjeu en définitive ?

– Impossible à dire ! Pas moyen de leur

arracher la moindre information. Mais je crois savoir que sans cet arrangement, il aurait été presque impossible de lancer le chantier.

– Jamais je n'aurais cru...

– Eh oui, on en découvre tous les jours.

Tu as faim Maleus ?

– Assez oui. Mon vol à dos de dragon m'a ouvert l'appétit.

– La frousse, hein ? » le taquina Loken.

« C'est un peu ça, » dit en souriant Maleus. « Je n'ai pas peur à chaque fois que j'en monte un, mais Rudeth, le dragon brun de K'ern, prend toujours un malin plaisir à faire quelques manœuvres acrobatiques quand il a un passager.

– Un Brun joueur ? C'est étonnant.

– On se fait beaucoup d'idées par rapport aux couleurs des dragons et à leurs chevaliers. Je pourrais te donner les noms de Bronzes particulièrement taquins comme de Bleus extrêmement austères.

– Il n'en vient pas assez souvent ici pour lutter contre les idées reçues. Nous n'avons souvent de contacts réguliers qu'avec le vieux dragon de guet laissé au port par S'un.

– Eh bien, ainsi nous pourrions échanger nos histoires, lors des longues soirées qui nous attendent.

– Bien dit, Maleus ! En attendant, je t'emmène aux cuisines. Les autres vont nous y rejoindre bientôt. Il est temps que tu découvres les délices du port Garinish.

– Ah ? Et que mangent les gens du coin ?

– Mais, les produits de la mer bien sûr !

A la grimace que fit Maleus, Loken éclata de rire. Il lui mit le bras sur les épaules et l'entraîna toujours hilare vers un vaste bâtiment dont les cheminées crachaient une épaisse fumée noire.

\* \* \*

Cela faisait bientôt six semaines que Maleus était parti du Weyr pour rejoindre le port Garinish. Sarania avait repris ses activités d'élevage avec ardeur, noyant sa tristesse dans le travail. Son inquiétude ne s'était pas apaisée avec le temps, particulièrement à cause des visites régulières de Tyrias au Weyr pour les livraisons

de bois. Les jours de la venue des membres de l'atelier des Bûcherons, elle s'arrangeait toujours pour être de récolte d'herbes à l'extérieur du Weyr, ou en tout cas, très loin de la cuvette. Elle se réfugiait sur les crêtes ou dans le weyr de K'ern, lequel, compréhensif, n'avait pas insisté après avoir constaté le mutisme de la jeune fille sur le sujet. Mais alors, elle ne pouvait s'empêcher de s'approcher du bord de la plateforme en tremblant de tous ces membres et de regarder le sinistre individu se pavanant comme si le Weyr lui appartenait en jetant ostensiblement des regards de tous côtés pour chercher Maleus ou Sarania. Ce jour là, loin des pensées morbides et des cauchemars qui l'assaillaient régulièrement la nuit, Sarania brossait avec ardeur un des étalons dont elle s'occupait. La superbe bête nommée Frison était un fils d'Onyx. Malgré l'avis défavorable de Maître Darion, Sarania avait insisté pour utiliser le sang mêlé d'Onyx pour faire quelques essais de saillie. Elle avait pris bien soin de ne choisir que des étalons de taille adéquate pour ne pas répéter l'erreur qui avait failli coûter la vie à la jument. A son troisième essai, Sarania avait obtenu un résultat remarquable qui avait soufflé le Maître Eleveur lui-même. Frison était maintenant un superbe étalon dont la robe noire aux reflets bruns brillait quand il s'exposait aux rayons de Rukbat. Depuis lors, il laissait un peu plus de liberté à Sarania tout en gardant un oeil protecteur sur ses projets dans l'Atelier. Elle reconnaissait elle-même avoir bien besoin de cette encadrement, car après ces tentatives plus ou moins réussies, la jeune compagne découvrait laborieusement toute la difficulté de fixer un trait de caractère dans une lignée stable. Après avoir assurée ses corvées de la matinée, elle se rendit dans le bureau de Darion pour se plonger dans les parchemins.

« Je n'y arriverai jamais, » soupira Sarania en lisant encore et encore les rouleaux d'enseignements de Darion.

« Non ? » demanda distraitemment Darion derrière son bureau.

« Il y a tellement de choses à faire, et ça prend tellement de temps.

– Nous en avons suffisamment Sarania, » répondit Darion sans lever le nez de ses

archives.

« Oui peut-être. Mais il me faudrait aussi un nombre de coureurs suffisant pour faire plusieurs essais jusqu'à ce que les caractères se fixent dans une lignée.

– Nous en avons suffisamment Sarania, » répéta le Maître Eleveur.

Sarania se tourna vers le bureau et son regard tomba immédiatement sur un Maître Darion plus qu'attentif. De surprise, elle ne trouva rien à dire. Un sourire apparut sur les lèvres de Darion tandis qu'il se levait pour la rejoindre.

« Tu tiens donc tant à développer une nouvelle lignée ? C'est un travail colossal tu sais.

– Je suis en train de m'en rendre compte. Mais il y a tellement de potentiel dans nos coureurs, je suis sûr qu'on pourrait créer une lignée solide et performante à la fois.

– Tu viens de mettre le doigt sur la quête éternelle de l'Eleveur, » lui dit Darion sur un ton un peu cynique mais amusé. « Tous s'y sont essayés et la plupart s'y sont cassé les dents. Oh, nous avons bien obtenus des spécimens remarquables ! Mais en général, toute qualité développée chez un coureur se paye par une faiblesse ailleurs.

– Je sais. Mais je pourrais toujours essayer ? » fit Sarania avec des yeux implorants.

« Je ne t'en empêcherai pas. Je suis ravi que tu te lances dans un projet comme celui-ci. Je vais te mettre quelques coureurs choisis à ta disposition pour que tu puisses tenter le coup, » annonça Darion sans trace d'amusement cette fois-ci.

« Vraiment ? » s'exclama la jeune fille, « c'est merveilleux ! Merci Maître, vous ne le regretterez pas !

– Je l'espère bien, » enchaîna-t-il toujours sérieux. « Cependant Sarania, souviens toi que notre principal objectif est de faire croître le troupeau du Weyr pour assurer les repas des dragons et des chevaliers. Et ainsi développer notre indépendance vis à vis des Forts. Ton travail ne doit pas s'éloigner de cette réalité, tu m'as bien compris ?

– Oui, certainement. Je comprends Maître.

– Alors tu as ma bénédiction jeune fille.

Ce n'est pas plus mal que tu commences maintenant, c'est une tâche qui va te prendre du temps.

– Longtemps ?

– Autant de temps et de générations de coureurs qu'il faudra pour que tu sois satisfaite.

– Vous avez élevé des coureurs quand vous étiez compagnon Maître, n'est-ce pas ? C'était votre projet pour devenir Maître ?

– Exact. Ca a été une des périodes les plus intéressantes de ma vie. Je garde des souvenirs inoubliables de mon compagnonnage. Je vais essayer de faire en sorte que le tien soit tout aussi productif.

– J'essaierai de ne pas vous décevoir Maître, » le taquina Sarania, « mais combien de temps cela vous a pris pour achever votre projet ?

– Quand j'y serai parvenu, je te prévien-drai, » répondit Darion avec un sourire en coin.

Sarania resta bouche bée à cette réponse inattendue. Elle réalisa tout à coup que son travail pouvait s'étaler sur toute une vie, voire sur celles de ceux qui lui succéderaient. Le poids d'un tel travail lui apparut plus clairement et elle sentit sa volonté vaciller. Elle remarqua que Maître Darion la regardait attentivement, observant sa réaction sans cacher le moins du monde qu'il mesurait la force de sa détermination.

« Peu importe, je veux le faire ! » s'exclama-t-elle résolument.

« Tu en es sûre ? Cela va être long et laborieux. Frustrant même ! Tu vas passer des lunes entières à penser à ce que tu pourrais faire pour améliorer ta lignée, à veiller sur tes coureurs comme une Reine dragon veille sur ses œufs. Tu devras apprendre à abandonner pour mieux recommencer, tes résultats seront souvent décevants. Et quand par miracle tu obtiendras quelque chose de bénéfique, il te faudra batailler dur pour le conserver.

– Vous cherchez à me décourager ? Ca ne marchera pas, » s'obstina la jeune compagne, « c'est ce que je veux faire.

– Je ne cherche pas à te décourager Sarania. Mais mieux vaut que tu saches tout de suite ce qui t'attend. Si j'arrive à te faire prendre conscience des difficultés qui t'at-

tendent, je pense que tu pourras plus facilement les accepter et les combattre. Si tu te laisses submerger, tu risquerais d'abandonner et tu aurais fait tout cela pour rien.

– C'est ce qui vous est arrivé, Maître Darion ? »

Un silence pesant s'installa dans la pièce. Sarania se mordit la lèvre, regrettant d'avoir été aussi directe. Maître Darion avait un talent particulier pour mettre les gens à l'aise et Sarania savait qu'elle parlait parfois trop librement en sa présence. Chose qu'elle n'aurait jamais fait avec un autre Maître que lui. Cette fois-ci, elle se demanda si elle n'était pas allé trop loin.

« Je suis désolée, » finit-elle par dire après un long moment.

« Ne le sois pas, » répondit doucement Darion.

« Je n'aurais pas dû...

– Tu n'as fait que dire ce que j'aurais dû réaliser bien avant. J'essaie de t'éviter les erreurs que j'ai commises. Peut-être même suis-je en train de retenter ma chance à travers toi. Tu me fais voir que la tentation de t'imposer ma vision des choses, de te faire faire ce que je n'ai plus de temps de faire moi-même. Ce serait une erreur supplémentaire, je le vois maintenant.

– Mais vous avez beaucoup à m'apprendre Maître.

– Enseigner et dicter sa volonté sont deux choses bien distinctes Sarania. Je me dois moins d'être un Maître qu'un guide pour toi. Je vais essayer en tout cas.

– Et je vous en suis très reconnaissante Maître Darion. Mais franchement, je crois que vous agissez déjà ainsi.

– Merci pour ta sollicitude Sarania, mais je crois que j'ai encore des efforts à fournir sur ce plan. Parlons d'autres choses. As-tu des nouvelles de Maleus à Garinish ?

– Régulièrement grâce à Stalon. Mon petit lézard de feu brun, vous vous rappelez ?

– Par l'Œuf ! Tu lui as appris à aller à Garinish ? Mais comment ? »

Juste au moment où Darion achevait sa question, un léger souffle se fit sentir et un bruissement d'aile attira son regard vers le haut. Il y découvrit le jeune lézard de feu dont la robe bleue sombre se confondait presque

avec le plafond de la grotte mal éclairée. Dans les ombres projetées par les bougies, on ne distinguait quasiment que ses yeux brillants. Il descendit lentement en prenant bien garde de ne rien déranger sur les étagères comme le lui avait appris Sarania. Ses premières entrées dans le bureau de Darion avaient provoqué de véritables remue-ménage que le Maître n'avait pas apprécié. Depuis, Stalon se tenait toujours un peu à distance du Maître Eleveur tout en lui témoignant un respect certain. Il se positionna en face de Sarania et poussa une trille interrogative, comme pour demander si on l'avait appelé. Sarania tendit un bras, prudemment protégé par une pièce de cuir, et il vint s'y poser en douceur. Il remonta aussitôt sur le cou de la jeune fille où il s'enroula étroitement. Tandis que Sarania essayait de desserrer un peu l'étreinte du petit bleu, elle se remémora le premier grand voyage de Stalon.

« Ca a été assez simple... et compliqué à la fois. Quand Maleus est venu me voir la lunaison dernière, et qu'il m'a rapporté cet œuf, j'ai pu marquer Stalon ici, au Weyr. J'étais folle de joie ! Maleus m'a dit qu'il l'avait reçu d'un éleveur qui avait sa propre reine, en récompense d'un travail d'ébénisterie.

– C'est un cadeau somptueux.

– Je trouve aussi ! Et il a absolument tenu à me l'offrir. Quand Stalon est né, on s'est dit qu'il pourrait nous servir de messenger quand nous serions séparés. Mais je ne voyais pas comment le dresser pour ça, il n'avait jamais vu le Port et une simple image mentale ne suffisait pas. Quand Maleus a voulu repartir, K'ern a été assez gentil pour nous accompagner tous au Port sur le dos de Rudeth. Nous allions rentrer au Weyr sans Maleus, et c'est alors qu'il a eu l'idée de vouloir empêcher Stalon de partir avec moi.

– Ah ? Ca n'a pas dû être un moment agréable.

– Il était fou de rage. Et moi, un peu horrifiée de ce qu'on lui faisait subir. J'ai failli venir le reprendre plusieurs fois mais Maleus a tenu bon. Nous sommes donc rentrés au Weyr sans lui. C'est alors que Maleus l'a libéré. Il paraît que Stalon a foncé sur lui à plusieurs reprises, toutes griffes dehors. Ce n'est qu'après

une série de voltiges enragées que Maleus a réussi à lui envoyer une image mentale de moi et du Weyr. Il a disparu aussitôt.

– Et s'est retrouvé ici ?

– Tout juste ! J'ai mis toute la journée à le calmer après cette histoire.

– Et depuis il vole entre le Weyr et le Port à la demande ?

– A vrai dire, il a mis longtemps avant de bien vouloir retourner au Port. L'image de Maleus le mettait dans tous ses états. J'ai eu toutes les peines à le rassurer et à lui faire comprendre ce que j'attendais de lui. Maintenant, ça va mieux. Il accepte de se poser sur le bras de Maleus pour qu'il manipule les petits bouts de parchemin que l'on s'envoie. Mais il faudra encore du temps avant qu'il lui fasse entièrement confiance. »

A l'évocation de ce souvenir, Stalon commença à s'agiter, remuant les ailes furieusement et lançant des regards courroucés flamboyant de rouge. Comme toujours dans cette situation, il se prit les ailes dans les longs cheveux ondulés de Sarania qui grogna de mécontentement. Elle tenta de décrocher les griffes de ses boucles, aidé par Darion qui eut toutes les peines du monde à dissimuler son amusement.

« Maître ! Ce n'est pas drôle ! » dit Sarania d'un ton faussement irrité. « Chaque fois que cette boule de nerfs est contrariée, je me retrouve à me battre avec un noeud d'ailes et de cheveux. Une tisserande brodeuse a moins de travail que moi. Stalon ! Tiens-toi tranquille, par l'Œuf !

– Je vois ça. Mais ces petites bêtes sont tellement attendrissantes qu'on leur passerait tout.

– On voit bien que ce n'est pas le vôtre, » grommela la jeune fille qui achevait de se désolidariser du lézard de feu maintenant calmé.

Une ombre passa soudain sur le visage de Darion et Sarania s'en inquiéta aussitôt. Le caractère jovial du Maître Eleveur le quittait rarement, et dans ces cas là seulement à cause du travail ou d'un problème sérieux.

« Maître ? » s'enquit Sarania en le suivant des yeux tandis qu'il rejoignait son bureau.

« Ce n'est rien. Le réveil d'un vieux souvenir.

– Un souvenir ?

– Il y a très longtemps. Rien de grave.

– Je peux peut-être vous aider ?

– Non jeune fille, il n'y a rien que tu puisses faire. Mais je te remercie. Par contre, » reparti-il avec un entrain retrouvé, « tu peux aller vérifier que les apprentis ne sont pas en train de dormir dans la paille au lieu de nettoyer les grottes des bovins comme je le leur ai demandé.

– J'y vais de ce pas, » répondit Sarania.

Elle relâcha Stalon qui disparut aussitôt. Elle n'était pas dupe et avait compris que Darion cherchait à éviter la conversation. Elle se retira sans insister sachant très bien que Darion ne répondrait pas à ses questions si elle s'aventurait à lui demander des explications.

Dès que la porte fut refermée, Darion posa ses bras sur son bureau et se prit la tête dans les mains en fermant les yeux. Il resta un long moment immobile, son esprit emplis de pensées confuses. Enfin, il tendit le bras vers un tiroir et l'ouvrit doucement. Il y plongea la main et en ressortit un morceau de tissu poussiéreux. Il écarta les pans du tissu et pris l'objet qu'il enveloppait. Il resta longtemps assis à son bureau, triturant entre ses doigts un petit morceau de coquille aux reflets vert pâles.

Dehors, dans sa grotte étroite et sombre, Astria remua tout à coup, dérangée dans son sommeil diurne par un malaise soudain. Elle poussa un gémissement déchirant de tristesse qui ne fut entendu par personne dans cette partie désertée de la cuvette du Weyr. Elle cligna un peu des yeux, dans ses facettes passaient d'iridescentes vagues de gris, puis replongea immédiatement dans un sommeil profond.

\* \* \*

Le regard plongé dans les remous des vagues et suivant inconsciemment les arabesques dessinées par les voiliers rentrant au port, Maleus ne cessait de penser au Weyr. Son séjour au chantier maritime était loin d'être ennuyeux et il y apprenait énormément, mais il

se sentait de plus en plus nostalgique. Il s'était fait de nouveaux amis parmi les ouvriers et Loken, le chef de l'équipe, n'était pas le dernier d'entre eux. Maleus et lui se sentaient très proches, peut-être parce que tous deux vivaient loin des chez eux et de leurs familles ou amis. Les autres étaient pour la plupart des colons fraîchement débarqués lorsque le chantier avaient commencé. Trop heureux de trouver un travail immédiatement à l'arrivée, ils s'étaient installés dans les grottes temporaires aménagés pour accueillir les colons jusqu'à leur départ pour d'autres côtes ou l'intérieur des terres. Ils pouvaient ainsi à loisir retrouver leurs familles, même si certains trouvaient plus agréables les nuits à la belle étoile en cette période où même les nuits étaient chaudes.

Maleus participait parfois aux veillées sur la plage autour de grands feux et il aimait beaucoup cette atmosphère pleine de cris, de chants et d'histoires de marins. Bien sûr, il y avait des bagarres de temps en temps. Sans les apprécier, Maleus comprenait le besoin de ces hommes fiers et orgueilleux de se défouler un peu. Loken n'intervenait d'ailleurs jamais, sans doute conscient de son impuissance face à ces mastodontes, mais surtout que l'ennui est le pire ennemi du marin, surtout à terre. De toute façon, les rixes finissaient souvent par une bonne bourrade et une tournée de gobelets d'alcool de fruits.

Derrière Maleus, les ouvriers préparaient activement la veillée de ce soir. Ils avaient un petit événement à fêter cette fois-ci. On allait en effet bientôt fixer la figure de proue du navire. Ainsi paré, un navire changeait littéralement d'allure, comme s'il commençait à prendre vie. Malgré son humeur maussade et nostalgique, Maleus ne pouvait s'empêcher d'être fier de son oeuvre. Il avait travaillé à l'écart du chantier, dissimulé par quelques voiles fixées à des pieux. Quand la proue fut enfin dévoilée, il y eut un grand silence pendant lequel Maleus crut qu'il était passé complètement à côté de la plaque. Mais il se rassura en voyant sur les visages une sincère stupéfaction et certainement de l'admiration. Les pre-

miers à rompre le silence furent les membres de son chantier qui émirent une série de sifflements plus que flatteurs. Devant eux se dressait fièrement une proue représentant le buste d'une femme-dragon aux formes plantureuses et dont les bras écartés vers l'arrière se prolongeaient en larges ailes qui iraient couvrir la pointe de la coque. Maleus avait même poussé le détail jusqu'à lui sculpter des facettes dans les yeux, élément qui se voyait peu à distance mais qui lui apportait satisfaction. Après avoir été déplacée avec toute la prudence requise, elle reposait maintenant près de la coque, laquelle attendait patiemment son ornement.

« Elle est magnifique, » commenta une voix derrière Maleus.

« Je savais qu'elle te plairait Loken, » répondit Maleus sans se retourner.

Loken vint s'asseoir sur le sable aux côtés de Maleus et lui passa le bras sur l'épaule en le secouant gentiment.

« Comment as-tu fait ? Je ne t'ai vu employer aucune jeune fille pour poser, même si un grand nombre se propose généralement pour ce genre de travail. Et ce n'est définitivement pas une fille du coin, je le saurais.

– Toujours aussi prétentieux à ce que je vois, » railla gentiment Maleus. « Il est vrai que peu ont dû t'échapper. J'ai même entendu dire que les compagnons de certaines ne te portaient pas dans leur cœur.

– Bah ! Ces paysans ne comprennent rien à la vie telle que la conçois. Leurs femmes sont beaucoup plus compréhensives.

– Tu es fait pour vivre dans un Weyr. Qu'attends-tu pour rejoindre celui de Ierne ?

– Je suis fait pour vivre près de la mer Maleus ! Que me sont les dragons et leurs flammes nauséabondes quand j'ai pour moi un océan et des tempêtes ? » déclama le chef de chantier avec conviction. « Mais tu n'as pas répondu à ma question.

– Ta question ?

– Qui est la jeune fille qui t'a inspiré cette beauté de bois ?

– Ah ça ? Il y a quelqu'un en effet.

– Elle t'attend au Weyr n'est-ce pas ? Pourquoi n'en parle-tu jamais ?

– Je ne sais pas trop. Peut-être parce que

son souvenir me fait plus de mal que de bien.

– Loin de moi l'idée de te faire souffrir. Oublions ça donc. Tu penses à la fête de ce soir ? On aurait besoin d'un coup de main.

– Moi, le frêle sculpteur de bois, je peux aider ?

– Allons donc ! Tu as pris une sacré masse de muscles depuis ton arrivée ! Et on a besoin de toi pour porter le bovin au-dessus des fosses à feu.

– Un bovin ! » s'exclama Maleus avec une joie non feinte « De la viande ! C'est sérieux ?

– Vérité de harpiste ! C'est un don de Darion pour nous féliciter de l'avancée du chantier et pour nous encourager à continuer sur cette voie.

– Par la coquille de l'Œuf de Faranth ! » jura Maleus en se levant. « On va enfin manger quelque chose digne de nos estomacs ! Depuis le temps que j'en rêve. Lève-toi donc Loken ! Il me tarde de voir cuire cette délicieuse carcasse !

– Coques, » grogna Loken en se redressant douloureusement, « moi qui revient de la corvée de bois, tu ne m'épargnes rien Maleus.

– Plus tard les gémissements ! Je veux bien t'écouter te plaindre pendant toute la nuit si tu veux. Mais après le repas de ce soir ! » cria Maleus en courant vers les fosses où ses compagnons de labeurs attendaient le renfort.

Loken le suivit au pas, les mains dans le dos et un air particulièrement satisfait sur le visage. Il le regarda au loin atteindre le foyer où se dressait un immense feu destiné à produire les braises pour cuire la viande. Les autres l'accueillirent par des exclamations de joie et des moqueries sur sa capacités à leur donner un coup de main. Loken le vit les détromper immédiatement et c'est tous ensemble qu'ils embrochèrent et déplacèrent la grande carcasse. Il se permit de prendre son temps pour rejoindre le camp, réellement courbaturé après avoir aidé à nettoyer des troncs de leurs branches. Il jeta un oeil dans la direction du navire et aperçut la proue, posée sur le sable, et qui donnait l'impression de danser dans les reflets des flammes. Les ailes de bois de la femme-dragon semblaient se soulever au gré des souffles incan-

descents du feu. A un moment, il crut voir des reflets tourbillonnants dans les yeux de la superbe créature. Il cligna des yeux, secoua la tête et se remit en route pour rejoindre ses compagnons.

\* \* \*

Rukbat brillait haut dans un ciel sans nuage, et c'est assise sur un rocher avec la main en visière que Sarania scrutait inlassablement l'horizon depuis la plate-forme de la pierre de l'Etoile du Weyr de Ierne. Son regard dirigé vers le nord, elle détectait le moindre mouvement, le moindre changement dans le paysage. L'expression concentrée et renfrognée de son visage indiquait clairement qu'elle n'avait pas trouvé ce qu'elle cherchait. C'est donc sans surprise qu'elle n'entendit pas venir derrière elle une personne qui avait pourtant fait l'effort de ne pas faire preuve de discrétion. Une toux polie n'eut pas raison de la concentration de la jeune fille et c'est une secousse sur son épaule qui la tira de ses rêves.

« Sarania ? Hé ! Tu es là ? »

– Hmm ? Hein ? Ah, Rina, c'est toi ?

– Eh bien, quel accueil ! Je suis ravie de te voir moi aussi.

– Oh écoutez donc cette pauvre Rina, quelle misérable existence que la sienne et ô combien lui pèse le mépris que lui témoigne son entourage ! » railla Sarania en reprenant sa position de guetteur.

« Oh mais... » s'offusqua la cuisinière, avant de réaliser que Sarania souriait de toutes ses dents. « Tu te moques de moi ! » s'exclama-t-elle en lui donnant une tape amicale avant de sourire avec compréhension.

Sarania se déplaça légèrement pour que Rina prenne place à ses côtés. Elles restèrent un moment silencieuses, leurs cheveux fouettés par les bourrasques de ces hauteurs. Sous leurs pieds s'étendait une immense mer herbeuse où se dessinaient de longues vagues vertes dessinées au gré du vent. Rina tendit alors un foulard à Sarania. Après un regard complice, elle le passa sur sa tête et sentit immédiatement un soulagement de ne plus sentir aussi intensément la chaleur du soleil.

« Tu penses toujours à tout. Merci.

– Je ne suis pas cuisinière pour rien. La distraction n'est pas permise dans les Cavernes Inférieures, surtout avec une Intendante comme Oberna, » dit Rina avec une grimace.

« Alors comment se fait-il que tu sois ici et non près des rôtissoires ? » la taquina Sarania.

« Je me suis égarée, » répondit-elle avec un grand sourire espiègle, « et quel meilleur moyen de retrouver son chemin que de monter au sommet du Weyr pour regarder la cuvette ? »

– Allons donc ! » dit Sarania en éclatant de rire. « A qui voudrais-tu faire croire une chose pareille ? »

– A personne. Mais ça m'a permis de venir te voir. Darion ne se demande pas où tu es ? »

– Il m'a dit que je n'étais bonne à rien aujourd'hui et il m'aurait interdit l'accès aux enclos si j'avais tenté ne serait-ce que de m'en approcher. Il sait.

– Toujours rien ?

– Non, toujours rien.

– Ils ne vont plus tarder.

– C'est ce que je me dis depuis hier, depuis que Stalon m'a apporté à tire d'ailes le parchemin annonçant que le chantier du navire était terminé et que Maleus était sur le chemin du retour et sur le point d'arriver.

– Celui-là, tu ne crois pas qu'il aurait pu te prévenir avant !

– Il ne voulait pas que je me morfonde plus que nécessaire. C'est bien lui de m'éviter ça.

– N'empêche. Te voilà coincée ici comme un vieux dragon de guet.

– Merci pour la comparaison ! » s'indigna avec humour Sarania.

« Pourquoi K'ern n'est-il pas allé le chercher tout simplement ? »

– Je pensais que tu le saurais mieux que moi. Tu es sa compagne de weyr en ce moment, non ?

– C'est bien là tout ce que j'ai de lui, sa compagnie dans le weyr. A compter qu'il y soit et ce n'est pas souvent en ce moment. S'un n'arrête pas de faire des entraînements ou des

patrouilles, et les chevaliers n'ont pas un instant de repos.

– Les dernières Chutes ont vu trop de blessés. S'un ne le tolère pas.

– La Quête des candidats pour les œufs de Jesianth occupe aussi beaucoup les verts et les bleus. Nos chevaliers ne sont que l'ombre d'eux-mêmes. Ils ont à peine la force de nous taquiner dans les cuisines.

– Je te reconnais bien là Rina, » dit Sarania en souriant. « De toute façon, vous ne devez pas avoir beaucoup de temps non plus avec le festin qui se prépare. Les œufs sont déjà bien durs sur les Sables et l'Écllosion n'est pas loin.

– Ne m'en parle pas. Oberna s'énerve pour un rien en ne cessant de nous rappeler que la Fête approche.

– Où en est la Quête au fait ? Tout de passe bien ?

– Pas trop mal je crois. On nous a annoncé un groupe de candidats prometteurs. Les dragons n'ont jamais été aussi satisfaits de leurs choix. La dernière Quête pour la ponte d'Arcadith ne les avait pas autant stimulés. Les colons devaient être trop occupés à s'installer et les enfants moins disponibles.

– J'ai hâte d'y assister. C'est toujours un grand moment.

– Maleus va-t-il retenter sa chance ?

– Je l'ignore. Il a très mal digéré son échec. Mais il a changé depuis.

– Il commence à être âgé. Ce serait sa dernière chance.

– Il le sait je crois. Après tout, il n'était même pas sûr d'être présent avec ce chantier naval en cours. Et ça n'a pas eu l'air de le perturber.

– Il cache bien son jeu alors. Une Écllosion laisse toujours sa marque sur un candidat, qu'il devienne chevalier ou qu'il reste sur les Sables. »

Sarania ne répondit pas. Elle savait que Rina, avec toute la franchise qui la caractérise, avait parfaitement raison. Mais c'est un sujet que Sarania n'aimait pas aborder, persuadée qu'elle était responsable de l'échec de Maleus. Ce sentiment de culpabilité persistait malgré de nombreuses discussions avec lui, lesquelles l'avait au moins persuadée que son compagnon

avait bien repris sa vie en main. Elle laissa son esprit flotter au dessus de la mer végétale, beaucoup moins préoccupée par l'horizon désormais. Et c'est encore Rina qui la tira de ses songes.

« Tu y penses encore ? » demanda la cuisinière d'une voix basse.

« A quoi ?

– A ce qui s'est passé dans la grotte des coureurs.

– Rina ! Je t'ai déjà dit que je ne veux plus parler de ça. Je n'aurais pas dû t'en parler, c'est quelque chose que tu ne devrais pas porter avec moi.

– Ne sois pas stupide. Je suis très fier que tu aies eu assez confiance en moi pour m'en parler finalement. Surtout à l'époque, tu ne me connaissais pas beaucoup. De toute façon, ton petit manège chaque fois que ce bûcheron arrive au Weyr ne passe pas inaperçu.

– Comment ça ? » demanda Sarania d'un ton inquiet. « Qui s'en est rendu compte ?

– Eh bien, K'ern le voit bien sûr, mais ça ne l'empêche pas de s'inquiéter et j'ai toutes les peines du monde à lui dire qu'il ne faut pas s'en soucier.

– Il est tellement gentil avec moi. Je suis désolée d'abuser de lui comme ça.

– Il ne te reproche rien Sarania, tu le sais. Rudeth lui fait comprendre que tu as peur de quelque chose mais que tu ne veux pas qu'on intervienne. Il y a également Darion qui se doute qu'il y a un problème. Après tout, pour un homme qui travaille avec toi et qui reçoit sa part de bois, il ne fallait pas grand chose pour faire un lien entre tes soudaines envies de renflouer les réserves d'herbes médicinales de Llory et la venue du chariot des bûcherons.

– Faranth ! » gémit Sarania. « Je sentais bien qu'il était plus prévenant. Et je soupçonne Astria de lui avoir laissé passé quelques informations. Je lui avait pourtant fermement interdit de parler.

– Elle ne t'aura pas désobéi, je le sais. Mais elle veut te protéger et Darion est malin. Il aura su manipuler Astria pour lui soutirer des indices.

– Je ne sais pas quoi faire. Cette situation ne peut pas durer. Il faut que je fasse

quelque chose.

– Pourquoi ne veux-tu pas demander de l'aide à quelqu'un ? Tu portes ce fardeau seule et si tu n'avais pas parlé de ça par accident devant moi, je me demande si je serais au courant aujourd'hui. »

Sarania sourit faiblement. Elle ne regrettait pas le moins du monde de s'être confiée à Rina, même si elle s'y était vu contrainte par une maladresse. Mais elle savait parfaitement que sans cet accident, elle n'aurait effectivement rien dit. Que serait-elle devenue alors, sans l'aide de son amie et de K'ern qui l'avaient soutenue sans lui poser la moindre question ? Elle préférait ne pas trop réfléchir à la question. Soudain, son attention fut attirée par des mouvements en provenance du nord. Un épais nuage de poussière s'élevait au loin, formant une tâche dissonante dans le bleu clair du ciel.

« Tu crois que c'est Maleus qui rentre ? » demanda Rina.

« Il doit revenir par la rivière, il n'a jamais été question de rentrer en chariot. De plus ce n'est pas la bonne direction pour venir de Garinish. »

Sarania et Rina fixèrent un moment le phénomène sans distinguer quoi que ce soit. Un regard vers le dragon de guet, un vieux bleu assez grand, leur permit de voir qu'il scrutait la même chose qu'elles et qu'il semblait parfaitement alerte, poussant même de temps en temps des grognements méfiants. Le chevalier en poste suivait le regard de sa monture en mettant sa main en visière. Soudain, il fit preuve d'une grande agitation et sembla entrer en grande conversation avec son dragon dont les yeux tourbillonnaient de plus en plus rapidement en prenant une teinte indéniablement rouge. Des grondements de contrariété commencèrent à se faire entendre dans le Weyr.

\* \* \*

K'navo était sur le point de finir son tour de garde. L'idée n'était pas pour lui déplaire, il commençait à sentir la fatigue le gagner. Quand son chef d'escadrille avait commencé à lui imposer des tours de guet, il s'en était profondément vexé. Il avait assisté de nombreuses fois à

la réaffectation de certains chevaliers, devenus trop âgés pour prendre le risque de participer à une Chute. Et combien de fois s'était-il dit que ces vieux ronchons étaient incapables d'accepter la réalité et qu'ils devraient se limiter à des tâches moins contraignantes ? Il préférait ne pas savoir. Car le jour où cela lui était arrivé, il n'avait pas réagi autrement. Désormais, son vieux bleu Triskelth et lui ne dédaignaient pas ces longs moments passés sous le soleil de Rukbat à veiller sur la tranquillité de ses pairs. Attendant patiemment la venue de la relève, il se contentait de regarder au loin en jetant par fois un coup d'oeil aux deux ravissantes jeunes filles qui étaient venues s'asseoir sur le bord de la plateforme de la Pierre de l'Etoile. Il poussa un soupir, exprimant un certain contentement mêlé de quelques regrets, et fut interrompu dans ses rêveries par un grondement sourd qu'il ressentit jusque dans ces articulations fatiguées.

*Hé ! Triskelth ! Qu'est-ce qui te prend ?*

*Quelque chose vient. Devant nous. C'est loin.*

*Quelque chose ? Quoi quelque chose ? Où ça ?*

*Droit devant. C'est loin. Je ne vois pas bien, il y a de la poussière.*

*Je le vois. Ça soulève un sacré paquet de poussière. C'est la direction de l'Atelier de la Vigne ça, non ?*

*Non. Ça vient de la forêt.*

*Toi qui voit mieux que moi, tu ne distingues rien ?*

*Le nuage cache tout. Je vois des mouvements.*

*Des gens ? Des animaux ?*

*C'est un chariot. Il y a des hommes à côté.*

*Un chariot ? Mais il n'y a pas de route par ici. Les chariots viennent toujours de l'Atelier de la Vigne par la route ouest.*

*Pas celui-ci. Il coupe à travers champs.*

*Quoi ! Mais il doit être en train de les ravager !*

*Je ne vois pas ce qui se passe derrière le chariot. Il vient de pénétrer sur les chemins entre les vignes.*

*Par la coquille de l'Œuf de Faranth ! Triskelth, demande immédiatement à Mvreth de*

prévenir T'rol qu'un inconscient est en train de labourer les cultures au nord au lieu de prendre la route. Il faut envoyer quelqu'un pour voir ce qui se passe.

*C'est fait. Je vois des gens qui sortent de l'Atelier de la Vigne. Ils se dirigent vers le chariot.*

*Je sens que ça va aller mal pour la tête de wherry qui s'amuse à faire ça.. Les vigneronns ne sont pas cléments avec ceux qui abîment leur précieux ceps.*

*Mvreth dit que T'roll ne veut pas intervenir.*

*Hhhh... Quoi ? Mais qu'est-ce qui lui prend ?*

*S'un dit que ceci est une affaire d'Atelier et que le Weyr ne doit pas s'en mêler. T'rol nous demande de continuer à surveiller, mais depuis le Weyr seulement.*

*Alors ça c'est trop fort ! vociféra K'navo à haute voix, on va encore rester immobiles à regarder sans rien faire !*

*Mvreth dit que T'roll sait que les Vignerons sont allé voir.*

*La belle affaire. Il pense peut-être qu'ils vont gentiment demander aux propriétaires du chariot de faire demi-tour en s'excusant pour le dérangement ? ironisa le chevalier bleu. Les Vignerons ont une façon de communiquer beaucoup plus percutante en général.*

*Le chariot transporte du bois. Il y a cinq hommes qui le guident.*

*Des bûcherons du bois Clonmel ? Pourquoi ont-ils choisi de passer droit dans les champs ? On risque la guerre d'Atelier.*

*On va voir alors ?*

*Non mon grand. On va attendre sagement ici et regarder. Ainsi je pourrais relater à T'rol tous les détails du massacre, et il pourra transmettre à qui de droit.*

*Je ne comprends pas.*

*Moi non plus Mvreth. Moi non plus...*

\* \* \*

Dans le fracas des roues et la poussière soulevée par leur chariots, les bûcherons ne se rendirent pas compte immédiatement qu'ils étaient suivis. C'est au milieu de ce marasme

que des cris se firent entendre d'abord étouffés puis de plus en plus forts. Le chariot fut arrêté et leur regard se porta alors sur un groupe de personnes visiblement très contrariées et se dirigeant vers eux.

« V'là où nous mènent tes idées lumineuses Tyrias.

– Ca va Raken. Tiens toi à ton rôle de porte bois. N'oublie pas que c'est moi le Chef de ce convoi.

– L'a raison le Raken, Tyrias. Tu nous fourres toujours dans la fiente 'vec tes combines. V'là que les Vignerons s'ramènent et t'avais dit qu'y se pointeraient pas.

– Fermez-la, bande de pleurnichards ! » éructa le bûcheron. « Je pouvais pas savoir que la poussière monterait si haut. On aurait dû passer sans problème, et ils auraient rien vu.

– L'a pas plu depuis une septaine. T'aurais dû savoir !

– Encore un mot Raken, et je te fends la coquille d'œuf qui te sert de crâne ! »

Les deux hommes se foudroyèrent du regard tandis que les Vignerons approchaient. Les autres membres du groupe sentaient la tension monter et se tenaient prêt à intervenir. Mais ils n'eurent pas besoin d'empêcher quoi que ce soit, l'arrivée des Vignerons détourna leur attention. Ce fut d'abord un grondement sourd qui leur attira l'oreille. Dans les résidus du nuage de poussière du chariot apparut alors un mastodonte de chair et de muscle qui hurla immédiatement.

« QUI ? QUEL EST LE FILS DE SERPENT DE TUNNEL QUI A DECIDE DE PASSER EN CHARIOT DANS CES VIGNES ? »

Les hommes de main de Tyrias s'écartèrent prudemment pour lui laisser le passage. Seul Tyrias ne bougea pas, ce que le vociférateur interpréta comme une réponse. Il se précipita sur lui et s'arrêta à seulement quelques pouces. Derrière lui arrivèrent une demi-douzaine de membres de l'Atelier, certes moins impressionnants que lui mais tout aussi furieux. Dans ce face à face tendu, les deux hommes avaient à peu près la même carrure mais Tyrias était légèrement plus grand et arborait un air plus que dédaigneux.

« C'est donc toi ? C'est toi qui te permets

de saccager le fruit de notre travail ? »

Tyrias détourna la tête avec un air dégoûté et en secouant la main devant son visage.

« Pfiou ! Ma parole, mais tu empestes la vinasse. Passes-tu donc tout ton temps à boire le fruit de ton travail, vigneron, que tu le rejette par la peau plutôt que par ta vessie ? »

Un murmure de stupeur parcourut les témoins de la scène, tous scandalisés par cette insulte là où on attendait plutôt des excuses. Le vigneron en resta pantois et son visage passa du rouge au cramoisi. Après un silence court mais pesant, il prit un air féroce et cracha aux pieds de Tyrias.

« Tu es le pire maraud que j'ai jamais rencontré. Non content de détruire ce que nous avons mis des années à mettre en place tu refuses de t'expliquer et tu m'insultes !

– Je me moque de ce qui te gêne. J'avais besoin de passer par ici pour aller plus vite. Ta vigne est sur mon chemin, tu n'avais qu'à la planter plus loin.

– Tu as détruit plusieurs rangées de vigne des meilleures parcelles ! Elles étaient destinées à créer les nouvelles cuvées de Ierne. Tu vas payer cher pour ça ! »

En se retournant, tous purent voir que le chariot avaient arrachés de nombreux piquets et pieds de vignes en passant sur le chemin étroit qui serpentait entre les vignes. La vision était pitoyable. Tyrias ne jeta pas un regard en arrière et continua de fixer son opposant.

« Que mon bois arrive à bon port et à temps m'est beaucoup plus important. Je me soucie peu du besoin de boisson de quelques ivrognes comme toi.

– Par Faranth et toute sa descendance, tu mériterais que je te prenne ta face de poissue et que je l'écrase avec mes pieds pour en tirer le jus !

– Vas-y Olien ! » cria un de ses compagnons. « Fais-lui comprendre comment on respecte la vigne ici !

– Olien, hein ? » ricana Tyrias. « Eh bien Olien, essaye un peu de me toucher seulement si tu peux. Avec ta bedaine et ta face de bovin, tu risques de courir longtemps pour ne serait-ce que m'effleurer l'arrière-train.

– Tu vas regretter d'être venu au monde,

fiente de wherry ! »

Les deux hommes se mirent en garde et commencèrent à se tourner autour. Les compagnons d'Olien fixèrent vivement les aides de Tyrias, mais Raken leur fit comprendre d'un geste qu'ils n'interviendraient pas. Après s'être jaugés un instant, le vigneron et le bûcheron se précipitèrent l'un sur l'autre et le choc de leur rencontre fit sursauter les témoins de la scène. Le moindre d'entre eux serait sans doute allé voler plus loin, mais les deux hommes restaient bien ancrés au sol, se tenant mutuellement et fermement. Ils poussèrent des grognements de fureur en se poussant, tentant de se déséquilibrer tout en cognant violemment les côtes de l'autre de coups de poings. Tout à coup, Olien donna un violent coup de tête à Tyrias qui parti bouler sur le sol. Il se retrouva assis dans la poussière, et en portant sa main à son visage qui le faisait souffrir, il se rendit compte qu'il avait le nez en sang.

« Tu m'as cassé le nez, outre à vin ! » gémit Tyrias d'un ton nasillard.

« Ton sang est d'un rouge sale Bûcheron, il n'arrive pas à la cheville de la pire piquette sortie de mes tonneaux, » ricana Olien. « Re-lève toi, cueilleur d'herbe !

– Tu es déjà mort, vigneron, » grinça Tyrias en se relevant.

A la grande stupeur de tous, Tyrias sortit de sa veste une dague effilée. Apparemment, personne dans son équipage ne le savait armé. Tout le monde recula d'un pas tandis qu'il se remettait en position de combat.

« On fait moins le fier, hein ? » ricana Tyrias en s'essuyant le nez avec la manche. « Viens tâter de ma dague Olien, elle aime le sang des gens comme toi qui ne savent pas montrer un peu de respect.

– Tu es fou bûcheron ! Pose cette arme tout de suite ! » cria un compagnon d'Olien.

Un rugissement de dragon se fit entendre et tous les regards se portèrent vers le Weyr. Le dragon de guet avait visiblement vu la scène. Mais finalement, aucun chevalier ne prit son envol et l'attention se reporta sur le combat.

« Ces femmelettes de chevalier ne lèveront pas le petit doigt, » ricana Tyrias. « Ils savent qu'ils n'ont pas le droit d'intervenir.

– Ils sont bien plus sages que tu ne le seras jamais. Et je n'ai pas besoin d'eux pour te faire mordre la poussière.

– Tu crois ça ? Je vais te montrer où est ta place ! »

Une étincelle de démente dans le regard, Tyrias s'avança vers Olien qui reculait prudemment. Les autres vigneron s'avancèrent pour l'aider.

« Non ! N'approchez pas ! » leur hurla-t-il. « Restez en arrière, je veux qu'aucun d'entre vous n'intervienne, c'est compris ? »

– Comme c'est noble de ta part, » le railla Tyrias en le menaçant, « je ferais bien de même avec mes hommes, mais j'ai peur que ce soit inutile, ils n'auraient pas bougé de toute façon.

– Qui prendrait le moindre risque pour sauver la peau de quelqu'un comme toi ? » rétorqua Olien en se déplaçant prudemment.

« Je peux sauver ma peau sans l'aide de personne, » grogna Tyrias en lançant quelques feintes.

« Ta peau ne vaut pas plus que celle d'un serpent des marais ! »

Tyrias fronça les sourcils. Soudain, il se ramassa sur lui-même et bondit sur le Vigneron qui l'accueillit d'un coup de botte dans le tibia. Déséquilibré, Tyrias retomba lourdement sur le côté en jurant. Il se releva immédiatement et lança vers Olien quelques coups de dagues circulaires qui le firent reculer. Brusquement, il s'avança vers lui et pointa droit au coeur. Quelques exclamations horrifiées se firent entendre, mais là où Tyrias s'attendait à toucher mortellement son adversaire, il ne rencontra que le vide. Olien s'était adroitement dégagé sur le côté et avait attrapé le bras de Tyrias d'une poigne ferme. Il le tordit sans ménagement et la dague tomba avec un bruit mat sur le sol, tandis que Tyrias hurlait de douleur. Tyrias de dégagea en se retournant, roula sur le sol et se précipita sur l'arme qu'il empoigna à nouveau. Olien l'avait suivi dans son mouvement et il lui empoigna les avant-bras pour l'empêcher de s'en servir. Après un corps à corps tendu, Olien poussa un cri de rage et repoussa Tyrias à plusieurs pas. Retombant sur ses pieds, le bûcheron repartit aussitôt vers lui

pour frapper. Evitant la lame, Olien l'esquiva à nouveau et lui envoya un violent coup de genou dans les côtes qui l'envoya bouler sur des pieds de vigne à proximité. Olien se prépara à le recevoir à nouveau.

« Relève toi et viens voir de quoi les vigneron sont fait ! »

Il n'y eut pour toute réponse qu'un gémissement. Tyrias était enroulé autour du pied de vigne et bougeait faiblement. Olien ne tenta pas d'en profiter, il restait sur ses gardes. Il fit signe à Raken d'aller le voir ce qu'il fit immédiatement. Il posa prudemment la main sur l'épaule de Tyrias qui ne bougea pas. Il le retourna doucement et tous purent voir avec horreur que la dague était plantée jusqu'au manche dans son flanc. Le sang coulait sans retenue, inondant le sol. Olien se précipita, arracha sa manche de chemise et comprima la blessure.

« Allez me chercher un guérisseur, vite ! »

– Je ne crois pas que cela en vaille la peine Olien, » lui dit un de ses compagnons.

« Faranth ! Peu importe ce qu'il a fait, il faut le soigner ! »

– Olien, tu te méprends sur mes paroles, » répondit le même homme tristement. « Je veux dire qu'il est sans doute trop tard. »

Le Vigneron se tourna vers Tyrias et constata la sinistre vérité. Les yeux du jeune homme devenaient vitreux, sa respiration était haletante et il crachait du sang. Quelques instants plus tard, il expira dans les bras de celui qu'il avait voulu tuer. Olien se releva et contempla le triste spectacle. En peu de mots, il demanda aux bûcherons de porter le corps dans le chariot. Aucun ne protesta. Soudain une ombre passa au-dessus de leurs têtes. Levant les yeux, ils purent voir passer un dragon bleu qui cerclait autour d'eux en se rapprochant. Ils le virent s'éloigner un peu et se poser dans un champ déjà moissonné, un peu à l'écart. Le chevalier descendit de sa monture et se dirigea vers eux. Pendant ce temps, Olien fit signe à Raken de venir le voir.

« Quel est ton nom ? »

– Chuis Raken... euh... » hésita-t-il en regardant l'épaule dénudée d'Olien.

« Je suis le Maître Tonnelier Olien. Dis moi ce que tu sais et tu n'auras pas de pro-

blème. Qui était cet homme ?

– Tyrias, c'tait un compagnon bûcheron d'l'Atelier du bois. Y v'nait d'passer les tables. Ce convoi, c'tait sa première mission et y nous avait enrôlé pour le transport jusqu'au Weyr.

– Pourquoi est-il passé par ici ? Pourquoi n'a-t-il pas voulu prendre la route ?

– Y nous a dit qu'y fallait arriver à temps, qu'y pouvait pas rater sa mission. Faut dire qu'il avait pas encore cuvé d'la veille et qu'y s'est réveillé tard. En plus, paraît qu'son frère était au Weyr à travailler l'bois, Maleus qu'y s'appelle. L'avait pas l'air de l'aimer beaucoup pasqu'y parlait sans arrêt d'lui montrer c'que c'était qu'un vrai boulôt d'bûcheron.

– C'est... c'est tout ? Il était prêt à ravager nos cultures pour ça ?

– Ben pas seulement. Si on avait pris la route, l'aurait arrivé d'main, Maître Olien. Et ça, y voulait pas en démordre, c'était pas possible. Y disait qu'y s'ferait rabrouer par les Maîtres de l'Atelier, et les Maîtres, il les avait pas dans l'cœur, j'peux vous dire. Et pis y disait qu'ça l'rendrait idiot d'avant son frère, et ça y voulait pas non plus.

– Et vous l'avez suivi ?

– Nous, on est que des aides ! On est juste payés par l'Atelier de temps en temps, c'est tout ! Et lui, l'était le chef du convoi.

– Bien. Rentrez à l'Atelier par où vous êtes venus, vous ne pourrez pas faire plus de dégâts que ce qui a déjà été fait. Informez le Maître principal de ce qui s'est passé. Dites-lui que je viens le voir dès que possible.

– Oui Maître Olien. »

Les quatre hommes se dépêchèrent de tourner le chariot dans la bonne direction, non sans écraser quelques pieds supplémentaires ce qui fit grimacer les vigneron. Ils les regardèrent s'éloigner lentement. Le chevalier bleu les avait rejoint et se tenait à l'écart sans rien dire. Olien lui fit signe d'attendre un instant et le chevalier acquiesça d'un hochement de tête. Il se tourna alors vers ses compagnons.

« Mes amis, je suis navré de vous avoir mêlé à ça. Nous allons rapidement rentrer à l'Atelier. Il va me falloir du temps pour expliquer tout ça et sans doute pour envoyer un rapport. Je dois me préparer pour aller à l'Atelier

du Bois de Clonmel.

– Maître Olien, vous n'y êtes pour rien ! C'est un accident qu'il a lui-même provoqué ! » protesta un des vigneron.

« Ce n'est pas si simple, il y a eu mort d'homme. De plus, l'affaire concerne plusieurs Ateliers et il faut que cela ne se reproduise pas. Je dois absolument régler ça rapidement. Mais avant tout... »

Et Olien se tourna vers le pied de vigne ensanglanté où gisait Tyrias il y a peu. Tous suivirent son regard et contemplèrent la tâche brunâtre qui couvrait maintenant le sol. Olien grimaça.

« Avant tout, arrachez moi ce pied et tous ceux qui l'entourent. Je ne veux pas que nos vignes se nourrissent d'une telle pitance. Toute la cuvée risquerait d'être gâchée si ce piètre sang se retrouvait d'une façon ou d'une autre dans nos tonneaux et nos outres. »

Et c'est avec un plaisir évident que les compagnons d'Olien sortirent les pieds de vigne désignés par le Maître de terre mettant leurs racines souillées à nu. Ils les posèrent en tas sur le bord de la route, puis ils retournèrent à l'Atelier en silence. Olien resta en arrière pour parler au Chevalier.

« Maître Olien ? Je suis K'navo, Maître du bleu Triskelth.

– Sois le bienvenu K'navo. Je regrette que notre rencontre se produise dans de telles circonstances. Je suppose que le Weyr s'inquiète de ce qui se passe à ses pieds ?

– Sans doute Maître. Assez pour venir s'informer mais pas pour intervenir, » ajouta le chevalier en dissimulant mal son amertume.

« Je sens de la rancœur en toi chevalier. Serais-tu venu pour empêcher ce combat si tu l'avais pu ?

– Mais... oui, sans doute ! Si on ne me l'avait pas formellement interdit.

– N'aie pas de regrets. Les règles d'indépendance des Ateliers, des Forts et des Weyrs sont strictes mais il est important de les respecter. Si tu avais fait quoi que ce soit, l'affaire serait remontée au prochain Conclave. Et le Weyr n'aurait pas apprécié une remontrance.

– J'ai beau le savoir, il n'empêche qu'un homme est mort.

– Si cela peut te rassurer, il a trouvé le sort qu’il semblait chercher. Je vais te conter ce qui s’est passé pour que tu puisses en référer à S’un. Tu auras ainsi ma version des faits. J’ai quelques témoins s’il est besoin. Mais je pressens qu’en interrogeant les aides de l’Ateiler des Bûcherons de Clonmel, tu obtiendras une version similaire.

– Quel est le nom de celui qui est mort ?

– Le compagnon Tyrias. Il semble qu’il avait un frère au Weyr. Il s’appelle Maleus, il serait bon que tu l’informes lui aussi.

– Maleus ? Le Compagnon Ebéniste ? Je le connais, il est très efficace et serviable quand il peut se le permettre. Ils ne devaient pas se ressembler beaucoup ces deux là. Mais il n’est pas au Weyr en ce moment. Il travaille au Port Garinish pour aider à construire un navire.

– Quelle ironie. Celui à qui Tyrias voulait faire la leçon n’était même pas présent. Cela vaut peut-être mieux d’ailleurs. »

Les deux hommes discutèrent ensemble pour éclaircir les événements. Quand tout fut dit, K’navo salua le Maître Tonnelier et se dirigea vers son dragon qui l’attendait patiemment. Olien le regarda prendre son envol. Il poussa un soupir emplie de tristesse et retourna à l’Atelier sans se retourner.

\* \* \*

Sarania et Rina s’étaient toutes deux levées. Elles essayaient de suivre ce qui se passait au loin, sans vraiment pouvoir distinguer quoi que ce soit. Ce qui devait être un chariot semblait s’être arrêté suite à l’arrivée d’un groupe venu de l’Atelier de la Vigne. A la grande surprise des deux jeunes filles, le dragon de guet poussa un rugissement sourd dont la vibration se fit sentir jusqu’au creux de leur ventre. Elles sursautèrent et se tournèrent vers lui. Elles purent alors voir que ses yeux tourbillonnaient d’un rouge furibond. Le chevalier paraissait plongé dans une profonde communication mentale avec son dragon. Après de longs sabliers d’attente où elles crurent percevoir de nombreux mouvements autour du chariot, le dragon de guet leur passa au-dessus en les noyant dans une violente bourrasque de

vent. Tenant encore les pans de leurs jupes à pleines mains, elles le virent plonger vers la plaine et rejoindre la scène. Il tournoya un moment et alla se poser un peu plus loin.

« Coques, ça doit être important pour que le dragon de guet aille voir, » remarqua Rina.

« Il ne se déplace pas sinon ?

– Quand il se passe quelque chose à l’extérieur du Weyr, nous ne sommes pas censés interférer. En tout cas, pas sans l’aval du Chef du Weyr. Et il semblerait que ce soit le cas ici.

– Le chevalier les a rejoint. Tu vois quelque chose Rina ?

– Pas grand chose non, c’est trop loin. »

Un vacarme venant des escaliers détournait leur attention. Des bruits de pas retentirent indiquant que de nombreuses personnes tentaient de rejoindre la corniche de la Pierre de l’Etoile.

« Aïe ! On vient. Il vaudrait mieux ne pas trop trainer dans le coin ou on va nous demander de justifier notre présence ici, » remarqua Rina en ramassant son chiffon.

« J’aurais moins de mal à m’expliquer mais je crois que tu as raison. Ne restons pas là. La plate-forme ne va pas tarder à se remplir de chevaliers curieux qui n’auront de cesse de nous questionner.

– Viens Sarania, suis-moi. Allons dans les Cavernes Inférieures. C’est l’heure de prendre un bon klah avec du pain frais. Personne ne nous ennuiera avec ce qui se passe ici.

– Bonne idée ! J’ai une faim de gueyt de garde ! »

Elle se précipitèrent dans les escaliers et croisèrent une flopée de chevaliers montant les marches presque quatre à quatre pour arriver plus vite. Les nouvelles de ce qui se passait en bas avaient dû se répandre aussi vite que la pensée d’un dragon. Personne ne songea à les questionner et c’est en tout quiétude qu’elles purent rejoindre les Cavernes Inférieures. Sarania s’assit sur un banc déserté et Rina fit mine d’assurer son service comme si de rien n’était. Personne ne sembla remarquer qu’elle venait de l’extérieur, même Oberna qui semblait plongée en grande conversation avec un chevalier.

Rina reconnut immédiatement K'ern, son compagnon de weyr. Elle attrapa quelques pains sortis du four et les mis à refroidir dans un panier. Ne trouvant pas de klah préparé, elle prit un pot et alla prélever la dose de poudre d'écorce adéquate. Ce faisant, elle passa près d'Oberna et de K'ern qui se trouvait près de la réserve. Oberna ne la vit pas mais K'ern la suivit du regard et lui fit un clin d'oeil auquel elle répondit par un sourire. Pendant qu'elle dosait son klah, elle tendit l'oreille et écouta la conversation.

« ... pas très loin du Weyr, à une dizaine de longueurs de dragon seulement. Il semblerait qu'un différend ait eu lieu.

– Entre des bûcherons et des vigneron ? Allons K'ern, pour quelle raison ces deux ateliers se trouveraient-ils sur le même terrain ?

– Je l'ignore complètement. Je n'ai eu vent de l'affaire que par ce que Triskelth a pu dire à Rudeth. Et tu sais à quels points nos amis peuvent se montrer peu bavards.

– Je le sais bien. On n'en sait pas plus alors ?

– Non. Il y a eu un problème, suivi d'une bagarre et il y a eu un mort. »

Rina faillit lâcher son pot de klah mais réussit tant bien que mal à le récupérer. Un mort dans une bagarre entre Ateliers ? Ce genre de chose était tellement rare, et cela venait presque de se passer sous leur yeux. Elle reprit consciencieusement sa tâche en continuant d'écouter.

« Un mort ! Par Faranth, c'est tragique ! Qui est la victime ?

– Rudeth me dit que c'est un bûcheron, mais il ne peut pas en dire plus. Triskelth n'a pas donné de nom.

– C'est une mauvaise nouvelle. Cela va créer des remous au prochain Conclave. S'un est au courant bien sûr ?

– C'est lui qui a ordonné à K'navo de se rendre sur place pour chercher à en savoir un peu plus. Dès qu'il sera rentré, je pense que nous en apprendrons davantage.

– Tiens moi au courant si tu peux K'ern.

– Tu peux compter sur moi Intendante. »

K'ern s'éloigna et Oberna se retourna, tombant sur Rina qui finissait son infusion de

klah. Elle lui jeta un regard suspicieux mais ne s'attarda pas. Rina attrapa son pot, récupéra ses pains et se précipita vers Sarania. Elle la trouva en compagnie de K'ern qui profitait de sa présence pour prendre quelques nouvelles.

« Tu es radieuse aujourd'hui Sarania, » la complimenta le chevalier.

« Eh bien...

– Bien sûr qu'elle est radieuse, » répondit pour elle Rina en se débarrassant de ses fardeaux sur la table, « elle vient d'apprendre que Maleus allait rentrer bientôt.

– C'est donc ça ! » dit K'ern en souriant à pleine dents. « Je comprends mieux cette expression de plaisir sur ton visage, jeune fille.

– K'ern ! » s'offusqua faussement Sarania. « Ne me taquine pas comme ça. »

– Oui K'ern, » maugréa Rina, « occupe-toi plutôt de la femme qui a fait de ta vie un émerveillement permanent, hmm ?

– Ma mère serait-elle présente dans les cuisines ?

– Qu.. Quoi ? Comment ose-tu me dire ça ! » répliqua la cuisinière furibonde. « Va aux Fils pour ce que j'en ai à faire ! » cracha-t-elle en s'éloignant vers les broches.

« Ah, je crois que je suis allé un peu loin, » dit K'ern en la suivant des yeux.

« Je le pense aussi chevalier. Vous devriez aller faire vos excuses au plus vite à une charmante jeune femme qui mérite plus vos attentions que votre humour d'escadrille, » lui dit Sarania qui ne pouvait s'empêcher de sourire.

« Je vais de ce pas suivre ton conseil. Dis-moi cependant, as-tu entendu parler de ce qui s'est passé devant le Weyr ?

– J'y ai même assisté, un peu, mais on ne voyait pas grand chose de la scène.

– Ah ? Bien, bien.

– Sais-tu ce qui provoque tant de tumultes ?

– Je ne sais pas grand chose malheureusement. Seulement que quelque chose de grave s'est passé entre deux Ateliers. Je vais y aller Sarania, » enchaîna rapidement le chevalier comme pour couper court à la conversation, « A bientôt !

– A bientôt K'ern. »

Sarania le regarda se diriger vers Rina qui grommelait en retournant les pains dans le four. Elle refusa de le regarder mais il ne tarda pas à l'adoucir en la serrant dans ses bras. Elle se débattit faiblement et finit par lui donner un baiser tout en le frappant sur l'épaule. Il partit en riant et Rina retourna vers son amie.

« Quel numéro celui-là. Faut-il que je l'apprécie pour tolérer ses frasques !

– Il est formidable. Si je n'étais pas avec Maleus, j'aurais pu craquer pour lui.

– Il est bien trop vieux pour toi jeune fille. Et ne t'avise pas d'y toucher tant que c'est mon homme ! »

Elle éclatèrent ensemble d'un rire joyeux et reprirent lentement leur souffle. Rina reprit ensuite un air sérieux qui étonna Sarania.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Oberna vient de rentrer dans les cuisines ? » demanda-t-elle en regardant autour d'elle.

« Non, non. C'est juste quelque chose que je viens d'entendre...

– Et... ? » l'encouragea Sarania.

« Tu sais ce qu'on a vu depuis la crête du Weyr ? La bagarre a dégénéré, et il y a eu un mort dans l'histoire.

– Un mort ! Oh Faranth ! Qui ?

– Un bûcheron d'après ce que j'ai compris. Mais on ignore son nom. »

Sarania resta silencieuse un moment. Son regard croisa celui de son amie et elle sut immédiatement que ses pensées étaient transparentes comme l'eau claire.

« Tu sais ce à quoi je pense Rina, n'est-ce pas ?

– Tu penses que... Non, je devrais plutôt dire ; tu espères que c'est Tyrias, pas vrai ?

– Je sais que je ne devrais pas, mes sentiments me surprennent moi-même mais... oui, je suis en train d'espérer que c'est lui. Et je n'en suis pas fière.

– Comment savoir ?

– Il nous faudra attendre que les nouvelles nous reviennent depuis les Ateliers, j'en ai peur. Je vais aller me changer les idées dans la grotte des coureurs, ça me détendra.

– Mais je croyais que tu ne devais pas travailler aujourd'hui ?

– C'est exact, mais je crois que c'est ce que j'ai de mieux à faire. Maleus et ses compagnons de voyage ne sont pas rentrés et il commence à être tard dans la journée. S'ils ne sont pas trop loin, ils se seront arrêtés pour la nuit et n'arriveront que demain. Il ne sert à rien que je me morfonde en vain, surtout après ce qui vient de se passer.

– Bien, je comprends. Je te vois demain au même endroit alors ?

– Rina, un jour tu auras des problèmes à te balader dans le Weyr quand tu devrais travailler dans les Cavernes Inférieures.

– Peut-être bien. Mais ce n'est pas comme si j'étais une flemmarde en cuisines. Oberna sait bien que ce que je ne fais pas d'un côté, je le rattrape de l'autre.

– Ne joue pas trop à ça avec elle. Oberna est juste mais elle aime les choses rigoureuses. Une cuisinière erratique, c'est comme si l'Etoile Rouge entrait dans ses cuisines, » dit Sarania en faisant un clin d'œil.

« Merci pour la comparaison, » répondit Rina avec une moue.

Mais elle retourna au travail avec un sourire complice à Sarania qui lui fit un petit signe d'au revoir. Elle resta les yeux plongés dans son klah en le sirotant lentement. Elle n'arrivait pas à penser à autre chose que ce qui venait d'arriver. Elle ne remarqua presque pas qu'on la regardait fixement mais un léger mouvement lui attira l'œil. Elle releva la tête et tomba nez à nez avec un petit lézard de feu posé sur la table et qui se lissait les ailes en la fixant avec ce qui semblait être un air intrigué.

« Stallon, petite canaille. Comment as-tu fait pour arriver ici sans bruit ? »

Le petit brun la regarda en penchant la tête, émis une trille interrogative et reprit son toilettage minutieux. Elle tendit le bras et Stallon ne se fit pas prier pour grimper le long de ce perchoir pour rejoindre l'épaule de Sarania. Il enroula sa queue autour de sa gorge sans la serrer, et se positionna pour bien voir devant lui, le cou tendu et les sens en alerte. Sarania ne pouvait s'empêcher de croire que, sentant son trouble, il l'avait rejoint pour voir ce qui n'allait pas et éventuellement pour la protéger. Stallon étant un lézard de feu qui adorait jouer à l'ex-

térieur, plus particulièrement avec ses congénères, elle était consciente de son sacrifice et ne voulut pas en abuser. Elle se leva, alla porter ce qu'elle avait sali aux cuisines où une aide la débarrassa en la remerciant, et elle sortit des Cavernes Inférieures. Heureux de retrouver la vue du ciel, Stallon s'agitait et regardait partout autour de lui, sans doute à la recherche des ses compagnons de jeu. Mais au lieu de s'envoler pour les rejoindre, Stallon enfonça ses griffes dans le cuir de la protection d'épaule et resserra violemment sa queue autour du cou de Sarania qui manqua s'étouffer de surprise. Elle attrapa machinalement la queue de son petit brun et l'écarta doucement en reprenant son souffle.

« Stallon ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? »

Le petit lézard de feu roulait des yeux rouges et sifflait de fureur. Ses yeux pointaient fixement un point de la cuvette devant lui. Sarania suivit cette direction et remarqua une certaine activité du côté du tunnel qui menait à l'extérieur du Weyr. A cette heure-ci, cela était particulièrement inhabituel. Elle décida de s'approcher un peu, essayant tant bien que mal de calmer la petite boule de nerfs qui lui lacérait l'épaule.

« Il va encore falloir que j'aille chercher des chutes de cuir chez le tanneur du Weyr. Stallon, si tu continues, je vais te limer les griffes !

– Voilà qui serait bien cruel de la part d'une jeune fille aussi gentille que toi. Cette charmante petite bête serait-elle un fardeau trop lourd à porter pour celle qui s'occupe de tout ce qui a quatre pattes et qui se mange dans le Weyr ? »

Sarania se retourna et tomba nez à nez avec le chevalier brun K'ern. Elle lui sourit avec chaleur, toujours ravie de le voir.

« Oh K'ern, je sais que tu as l'expérience de la manière dont on doit s'occuper d'un dragon depuis longtemps. Mais sans exagérer, j'ai parfois l'impression que Stallon me donne plus de travail que si j'étais chevalier moi-même.

– A son échelle, il ne se débrouille pas trop mal je le reconnais, » dit K'ern en s'esclaffant. « Rudeth est beaucoup plus aimable et prévenant que lui. »

*Je vous remercie de l'avoir remarqué,*

souligna mentalement le grand brun.

*Toujours prompt à apprécier les compliments, hein mon grand ? Un peu de modestie te conviendrait mieux, tu sais ?*

*Vous ne le pensiez pas ?* s'étonna le dragon.

*Je le pense sincèrement Rudeth, ne t'en fais pas. Ton petit cousin ne t'arrive pas à la cheville.*

*Ce n'est certainement pas un cousin.*

Sarania se garda d'interrompre le dialogue qu'elle devinait entre K'ern et son dragon. Elle appréciait toujours cette ambiance qui entourait tout chevalier qui communiquait mentalement avec son compagnon. Même Stallon avait cessé de gesticuler et regardait le chevalier brun comme s'il était à l'écoute de la conversation. Quand elle vit K'ern sourire aux remarques de Rudeth, elle ne put s'empêcher de faire de même. L'attention du chevalier revint enfin sur elle.

« Rudeth aime toujours autant les flatteries. Je suis le maître d'un dragon fanfaron, on aura tout vu dans ce Weyr !

– Il est tellement serviable, il ne se plaint jamais. Qui peut lui en vouloir ?

– N'en rajoute pas Sarania ! Il serait capable de me demander d'emménager dans un weyr de Reine pour la peine.

– Kirma n'apprécierait sans doute pas, » répondit Sarania en souriant de toutes ses dents. « Et Llory et Milly occupent les autres weyrs de toute façon.

– Il serait bien capable de me demander de déplacer l'une d'entre elles. Mais où allais-tu ainsi, dis-moi ?

– Stallon est troublé par quelque chose qui vient du tunnel du Weyr. J'allais voir ce qui se passait.

– Je t'accompagne. J'allais voir Rina, mais elle m'a fait comprendre qu'elle était occupée et qu'elle n'aurait pas trop de temps à m'accorder.

– C'est ma faute K'ern, je m'en excuse. Je l'ai retenu un peu en discutant à ma table. Elle doit sans doute rattraper son retard.

– Ce n'est pas grave, je retournerai la voir quand tout le monde aura pris son repas du soir. De quoi parliez-vous toutes les deux ?

– Secrets de cuisine ! » fit Sarania avec un clin d’œil qui laissa K’ern sur sa faim.

Ils se dirigèrent vers l’entrée du tunnel. Au fur et à mesure qu’ils avançaient, ils constatèrent qu’une caravane allait rentrer dans la cuvette. Plusieurs attelages de coureurs se suivaient dans l’étroit goulot qui permettait à tout non chevalier d’entrer ou de sortir du Weyr. Pour le moment, ils attendaient à l’intérieur le bon vouloir de leurs conducteurs en discussion avec les personnes en charge de l’accueil des visiteurs. Stallon avait repris sa posture agressive et Sarania avait toutes les peines à le contenir. Finalement, il se dégagea et s’envola un peu plus loin. Il se positionna face au tunnel, poussa une trille furieuse et disparut dans l’Interstice. Un peu stupéfaits, K’ern et Sarania se regardèrent et échangèrent le même regard d’incompréhension avant de reporter leur attention sur les attelages qui entraient maintenant dans la cuvette. Les coureurs étaient nerveux dans l’espace confiné du tunnel et ils montraient un entrain certain à vouloir en sortir. Les observateurs s’écartèrent prudemment pour éviter de gêner les manoeuvres ou même de se faire écraser dans l’éventualité d’un écart dû à la panique toujours possible d’un coureur. Les chariots contenaient essentiellement des denrées alimentaires des fermes éloignées. A l’odeur grandissante, Sarania devina qu’il y aurait bientôt un peu de poisson au menu du Weyr. La glace contenue dans les caisses suffisait à peine à conserver les aliments sensibles au frais le temps du transport. Les effluves indiquaient sans conteste que le convoi arrivait juste à temps pour ne pas avoir à jeter toute la marchandise. En général, les cuisinières s’assuraient que tous mangent autant de poissons frais que possible avant de faire sécher ou saler le surplus, mais Sarania se demanda si les assiettes verraient la moindre tranche de Packtails frais cette fois-ci. Elle était plongée dans ses pensées culinaires quand elle se sentit tout à coup enserrée à la taille et soulevée du sol. Elle poussa un cri de frayeur en s’agrippant à une paire de bras au niveau de sa ceinture.

« Par la Coquille ! Lâchez-moi tout de suite ! » hurla-t-elle furieuse. « K’ern ! Aide-moi ! » supplia-t-elle en se sentant reposée dou-

cement.

« Par Faranth, je voudrais bien Sarania. Mais si tu veux mon avis, je pense que tu n’as pas réellement besoin d’aide, » répondit le chevalier en prenant un air réjoui.

Sarania se retourna et vit enfin la personne qui la tenait fermement. Elle écarquilla les yeux en découvrant un Maleus au sourire éclatant mis en valeur par un formidable bronzage. Elle poussa un petit cri de surprise étouffé, voulut dire quelque chose mais rien ne sortit de sa bouche. Elle cherchait son souffle et ses pensées tourbillonnaient et refusaient de s’ordonner. Jusque là résistante et tentant de repousser son assaillant, elle se laissa aller au point que K’ern crut d’abord qu’elle allait s’évanouir. Mais elle ne fit que se serrer contre Maleus en lui donnant le baiser le plus fougueux qu’il ait jamais été donné de voir à K’ern. Après ce qui sembla durer un bon sablier, le chevalier toussa poliment pour leur signaler qu’ils gênaient le passage d’un attelage. Ils se décidèrent enfin à se séparer mais leurs mains ne se lâchaient plus et il s’écartèrent un peu du tumulte général. Maleus et K’ern se serrèrent le bras vigoureusement, heureux de se retrouver malgré leurs quelques rencontres au Port Garinish. Encore toute émue, Sarania ne trouvait pas les mots pour accueillir son compagnon. Mais celui-ci, loin de lui en tenir rigueur, se contentait de la fixer en lui laissant un peu de temps.

« Tu... Mais... Comment... Toi... Là... » balbutia la jeune fille avant de se jeter dans ses bras à nouveau.

« Eh bien oui ! Je t’ai envoyé Stallon avec un petit mot pour te prévenir, il ne te l’a pas donné ? Ca ressemblerait bien à ce petit rancunier.

– Non, je l’ai eu ! Mais je ne t’attendais plus ce soir ! Tu devais arriver par la rivière, c’est ce que tu as écrit, et j’ai surveillé le bras qui part du Weyr pour plonger dans le lac. Mais je n’ai rien vu.

– Normal, la bateau s’est arrêté au Fort de Ierne et devait faire relâche pendant quelques jours. Mais je ne pouvais pas attendre alors j’ai choisi de joindre la première caravane en partance pour le Weyr. Le navire que j’ai

utilisé transportait justement une cargaison de poissons pour le Weyr alors je l'ai suivi.

– A ce propos, » remarqua K'ern en reniflant, « tu sens presque aussi bon qu'une marmite de baume sur le feu, Maleus. La première chose que tu devrais faire, c'est aller visiter les bassins.

– Ah ? Je n'avais pas remarqué, » dit Sarania comme si c'était quelque chose de complètement négligeable.

« Je vais le faire, avec le plus grand plaisir ! En fait, on se lasse vite des bains de mer qui vous rend la peau aussi rêche que celle d'un wherry pelé. Je rêve d'un bain d'eau chaude depuis que j'ai aperçu les crêtes du Weyr sur la route.

– Je t'accompagne, » dit Sarania avec aplomb.

« Dans les bassins des dortoirs pour hommes ? Les usages auraient-ils tant changé pendant mon absence ?

– Jusqu'aux dortoirs seulement, grand bêta. Même si ce n'est pas l'envie de t'accompagner aux bassins qui me manque, » dit Sarania avec malice.

Il quittèrent K'ern qui leur fit un signe de la main et se dirigèrent vers les dortoirs. En passant devant les cuisines, ils rencontrèrent Oberna qui les salua chaleureusement.

« Enfin réunis tous les deux ! Ca fait plaisir à voir.

– Hmpfff ! Maleus, j'espère que tu te diriges bien vers les bassins, tu empestes !

– J'y allais justement Intendante. C'est juste que j'ai voyagé en compagnie d'un chargement de poissons.

– Du poisson ? Ca faisait longtemps, ça va nous changer un peu. Mais vu l'odeur, j'ignore si je vais pouvoir les utiliser pour nourrir le Weyr, » dit Oberna en riant. « Je vais y aller, cette arrivée tardive du convoi va m'occuper une bonne partie de la soirée. Il faut que je mette la main sur Rina, elle a encore disparue. Tu ne l'aurais pas vu Sarania ?

– Pas récemment Oberna, mais je lui dirai que tu la cherches si je la croise, » répondit Sarania un peu gênée. « J'accompagne Maleus en attendant.

– Hé là ! Pas jusqu'aux bassins j'es-

père ? » demanda l'Intendante faussement offusquée.

« Hélas non, » soupira Sarania, « je n'ai pas autant d'audace que d'autres.

– A ce propos, » remarqua Oberna en réfléchissant, « vous commencez à avoir un âge raisonnable, et vous êtes tous deux compagnons. Il serait peut-être temps de...

– De quoi ? » demandèrent en cœur les deux jeunes gens intrigués.

« D'obtenir une caverne bien à vous, vous ne croyez pas ? »

Maleus et Sarania se regardèrent un court instant et se tournèrent à nouveau vers l'Intendante.

« On peut ? Ce serait une idée formidable !

– Je m'occupe de vous trouver ça. De nouvelles cavernes d'habitation viennent justement d'être aménagées, et certaines comprennent un bassin. Et maintenant, allez, allez ! De savoir que je vais me plonger dans une cargaison dont les effluves valent les tiennes me soulève le cœur. Hors de ma vue ! »

Les deux jeunes gens s'éloignèrent en riant. Tout à coup, Maleus regarda en l'air.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Sarania intriguée.

« Où est ton petit monstre ?

– Maleus ! Stallon n'est pas un monstre. Mais sache qu'il a su que tu arrivais bien avant moi et qu'il a préféré partir plutôt que de devoir te dire bonjour.

– Quel grincheux celui-là. Il ne m'a jamais pardonné ma méthode pour lui apprendre à voyager. Maintenant que je ne suis plus au Port, il va peut-être commencer à oublier.

– Les lézards n'oublient jamais rien, tu le sais bien. En attendant, va te laver. A force d'entendre les autres dire que tu sens la mer, je commence à le percevoir moi aussi.

– Bien ma Dame. Soyez assurée que point ne sortirai de l'onde avant qu'inodore je ne fus, afin qu'à l'opposé des wherries sauvages je puisse flatter votre nez délicat.

– Idiot, » dit Sarania en souriant tendrement, en le regardant partir dans le dortoir à reculons et en faisant des révérences.

Dans l'immense espace de la cuvette

du Weyr, loin au-dessus du sol, une petite boule de nerfs brune voletait furieusement de droite à gauche. Le lézard de feu observait la scène, partagé entre des émotions contradictoires, entre son aversion pour cet individu et les émotions qu'il suscitait chez sa maîtresse. Quand l'homme fut parti, il retrouva son calme et descendit doucement avec l'idée bien arrêtée de se reposer sur son perchoir préféré. Sarania l'entendit approcher et tendit en anticipation son bras pour l'accueillir. Il se posa sans délicatesse comme il le faisait quand il était contrarié, mais il se lova rapidement autour du cou de sa maîtresse.

« C'est vrai que tu fais un vieux ronchon Stallon, » lui dit Sarania sur un ton un peu sec. « Tu es un peu jeune pour te montrer aussi taciturne, tu ne trouves pas ? »

Le lézard de feu la regarda avec des yeux attentifs et tourbillonnant de bleu en poussant une trille joyeuse. Quand elle le voyait ainsi, Sarania ne pouvait pas s'empêcher de sourire et sa contrariété ne durait jamais longtemps. Elle lui caressa le tour de l'oeil et Stallon ferma sa paupière de plaisir. Elle s'apprêtait à aller attendre Maleus dans les Cavernes Inférieures quand elle vit K'ern qui revenait précipitamment. Il arborait une expression inquiète et semblait chercher quelqu'un. Il la vit et la rejoignit aussitôt.

« Sarania, où est parti Maleus ? »

– Mais... Aux bassins, tu sais bien !

– Ah oui, j'avais oublié. Je vais le rejoindre.

– Quelque chose ne va pas K'ern ? Tu as l'air contrarié.

– Je viens d'apprendre quelque chose... Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose mais...

– Par la Coquille, qu'as-tu appris ? » demanda Sarania intriguée, en regardant en coin les yeux orangés de Stallon sur son épaule.

« Je t'en parlerai plus tard Sarania. Je dois aller voir Maleus d'urgence.

– Comme tu voudras. En passant, dis lui que je l'attends aux cuisines.

– Bien sûr, bien sûr, » répondit vaguement le chevalier, déjà en route pour les bassins.

Il s'éloigna à grand pas tandis que Sarania tentait de calmer son petit brun. Elle avait appris depuis longtemps à ne pas trop insister quand K'ern se montrait réticent à parler. Elle partit rejoindre Rina qu'elle trouva en compagnie d'autres cuisinières assise à une grande table en train d'éplucher des paniers entiers de racines. Rina l'accueillit d'un grand geste de la main et lui fit signe de se servir du klah et de s'asseoir en attendant qu'elle ait fini sa corvée. Sarania ne se fit pas prier et elle s'installa confortablement. Stallon profita de cette soudaine accalmie pour frotter sa tête contre la joue de sa maîtresse à la recherche d'une caresse. Et c'est en câlinant son petit compagnon que Sarania commença à passer le temps. Jamais les sabliers ne lui avaient paru aussi longs.

\* \* \*

Maleus avait à peine eu le temps de commencer à entrer dans l'eau chaude et relaxante qu'il entendit des pas précipités dans les dortoirs. Sans s'en soucier, il avança au milieu du bassin qu'il occupait, désireux de profiter d'un peu de profondeur. Il s'immergea entièrement et resta quelques instant sous l'eau, savourant avec un plaisir incommensurable le contact de l'eau douce et chaude sur sa peau tannée. Il finit par ressortir doucement, s'ébroua un peu la tête et s'essuya les yeux. Il remarqua aussitôt que quelqu'un se tenait à l'entrée du couloir qui reliait les dortoirs aux bassins. Dans la faible lumière prodiguée par des brandons qui auraient bientôt besoin d'être changés, il ne pouvait que distinguer la combinaison et les bottes en cuir du visiteur.

« Chevalier ? Vous cherchez quelque chose ? »

– Je te cherchais Maleus.

– K'ern, c'est toi ! » s'exclama Maleus en reconnaissant immédiatement la voix grave du chevalier brun. « Je me demandais ce qu'un chevalier pouvait bien faire dans les dortoirs.

– J'ai une nouvelle à t'annoncer, » énonça gravement K'ern. « C'est important.

– Une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Parce qu'étant de retour au Weyr, il y a peu de choses qui gâcheraient ma bonne humeur, tu sais ? »

– Elle sera ce que tu en feras, jeune homme. Je ne sais d’ailleurs pas trop comment présenter la chose.

– Ah, une drôle de nouvelle on dirait. De quoi s’agit-il ?

– Tu as entendu parler d’une altercation entre Ateliers ?

– Non, pas un mot. C’est récent ?

– Ca vient de se produire dans les vignes devant le Weyr. Des vigneronns ont eu maille à partir avec des bûcherons. »

Maleus resta silencieux un moment et regarda K’ern d’un air perplexe et contrarié à la fois. Celui-ci ne broncha pas. Maleus attrapa un peu de sable au fond du bassin et commença à frotter vigoureusement ses cheveux raidis par des lunes passées dans l’air marin.

« C’est lui, n’est-ce pas ? Tyrias a encore fait des siennes ?

– Il a voulu traverser les vignes avec un chariot transportant des planches. Un Maître Vigneron est venu l’intercepter et lui demander des explications.

– Et cette tête de wherry ne s’est pas laissé compter, pas vrai ? Il a voulu jouer du poing encore une fois ? Il adorait ça quand nous étions à la maison, » railla Maleus, presque sur un ton amusé.

« Il l’a provoqué en duel, » répondit abruptement K’ern.

« En... duel ? Au couteau ? » fit Maleus stupéfait, en laissant tomber le sable dans l’eau.

« Oui, sauf que le Maître Vigneron n’en avait pas lui. Il a tenté de le pourfendre.

– Mais il est fou ! Que s’est-il passé ? »

Maleus sortit vivement de l’eau. K’ern lui attrapa un drap de bain et le lui tendit avant d’aller s’asseoir sur un rocher. Maleus se sécha rapidement et ramassa ses vêtements pour les enfiler.

« Pas ceux là, ils rendraient ton bain complètement inutile » grommela le chevalier brun « Je t’ai ramené ton sac, prend d’autres vêtements.

– Tu penses toujours à tout K’ern. Alors ?

– Alors...

– Oui, alors ? Le maître vigneron est-il blessé ? Et mon frère ?

– Le Maître Vigneron n’est que légèrement blessé. Il va régler la crise directement avec l’Atelier du bois. Et ton frère... ton frère s’est empalé sur sa propre lame. »

Maleus qui enfilait ses chaussures laissa tomber celle qu’il tenait et regarda fixement K’ern. Il reposa son pied lentement et ne dit rien pendant un moment. K’ern se demandait vaguement quelle pourrait bien être la réaction du jeune homme. Finalement, Maleus ramassa sa chaussure et la remit sans broncher. Il finit de s’habiller en passant une tunique bouffante et se leva. K’ern l’imita.

« Il est mort ? » demanda sans sourciller le jeune homme.

« Oui, » répondit simplement K’ern.

« Bien. »

Il sortit alors de la caverne des bassins et K’ern le suivit, un peu inquiet de ce manque de réaction. Ils allèrent ensemble aux cuisines, sans un mot, et rejoignirent Sarania à sa table. Elle remarqua immédiatement l’air particulièrement sérieux de Maleus et l’inquiétude de K’ern. Rina vint les voir avec un sourire qui s’effaça lentement au fur et à mesure qu’elle s’approchait de la table.

« Tout va bien ? » demanda-t-elle perplexe.

« Tyrias est mort, » répondit simplement Maleus.

Rina porta sa main à sa bouche pour étouffer un cri de surprise. Sarania ne broncha pas. Elle se leva, vint se placer contre Maleus et le serra dans ses bras. Ils s’écartèrent ensuite et se regardèrent dans les yeux. Maleus regardait, avec une pointe d’étonnement, l’expression neutre chez sa compagne. Il croyait même sentir chez elle... un certain soulagement ?

« Je pense que c’est pour le mieux. Il est mort comme il a vécu, dans la violence. Il aurait pu nous faire beaucoup de mal... »

Sa voix se brisa un peu ce qui n’échappa pas à Maleus. Elle balaya ses éventuelles questions d’un geste de la main et il s’assirent tous autour de la table. Rina parti prendre un pot de klah chaud et revint avec une outre dans l’autre main. Au goût du klah, ils sentirent tous qu’elle avait forcé la dose, mais personne ne s’en plaignit. Le goût amer du breuvage leur parut à tous

particulièrement agréable au palais. Seul K'ern prit du vin, sans doute plus par habitude que pour faire passer la nouvelle. Personne ne dit rien pendant un moment, puis les conversations reprirent doucement, presque banales. A partir de ce jour là, personne ne parla jamais plus du frère de Maleus.

\* \* \*

Sous le regard des dragons quelque peu indifférents, l'effervescence gagnait peu à peu le Weyr. Depuis l'annonce la veille du lancement de la Quête des candidats pour la ponte qui durcissait sur les sables de l'Aire d'Écllosion, tout le monde se préparait à l'arrivée des jeunes gens qui viendraient tenter leur chance. Les chevaliers n'avait pas traîné et c'est tôt le matin que plusieurs groupes de dragons bleus et verts avaient pris leur envol. Sans vouloir vraiment l'admettre, chaque escadrille se livrait à une sorte de concours à savoir qui ramènerait le plus de candidats au Weyr. Les rivalités prenaient toutes leur ampleur lors de l'Écllosion quand les candidats devenaient chevaliers et qu'une autre sorte de compte mesurait la réelle efficacité à trouver les bon candidats. Les paris allaient bon train pendant cette période et de nombreuses marques changeaient alors de main. Les chefs des Weyrs mettaient rarement le holà à cette compétition non avouée, la considérant comme stimulante et propice à ramener au Weyr les candidats adéquats. Le fait que la Ponte de Jesianth ferait naître les premiers dragons pleinement Iernais semblait stimuler tous les habitants du Weyr. Ce n'est donc pas plus loin que le début de l'après-midi que les premiers dragons de Quête réapparurent au-dessus du Weyr avec leurs premiers candidats. Le rituel habituel et bien rodé se mit aussitôt en place, et on vit courir en tout sens les aides sous les ordres d'Oberna. L'Intendante restait calme mais ferme dans ses directives. Elle accueillait avec gentillesse et patience les jeunes un peu effrayés devant tant de nouveauté et leur donnait les informations les plus importantes avant de déléguer une assistante pour les guider.

C'est dans cette atmosphère fébrile que Maleus et Sarania se permirent une petite

pause. Ils s'étaient donné rendez-vous aux cuisines, étonnamment désertes pour le moment. Il est vrai que les lieux les plus agités du moment étaient surtout la cuvette du Weyr envahie par les dragons qui se posaient et repartaient aussitôt et les baraquements qui recevaient leur premier occupants. Ils trouvèrent une table près de l'âtre et s'y posèrent en poussant simultanément un soupir de soulagement ce qui les fit sourire. L'activité du Weyr ne cessait de se développer ces derniers temps et il manquait de temps pour profiter l'un de l'autre. Avec le développement de l'île, il devenait plus difficile de trouver des apprentis et des compagnons pour les aider dans leurs tâches. Les Ateliers nouvellement formés n'arrivaient pas à répondre aux besoins et le Weyr, qui recevait une dîme généreuse en cette période faste, n'était pas considéré comme prioritaire. Une cuisinière leur apporta une cruche de klah, un panier de pain frais et un peu de beurre de la dernière livraison des fermes alentours. Ils la remercièrent chaleureusement avant d'attraper leurs couteaux et de les plonger avec gourmandise dans la motte rance à souhait.

« F'est un régal. Quelle fance que les fermes de Ierne produivent assez de lait pour nous faire partager leur favior-faire, » bafouilla Maleus, la bouche plein de pain beurré.

« Surveillance tes manières Maleus ! » pouffa Sarania. « Mange ou parle, sinon je ne comprends rien de ce que tu dis.

– C'est tellement bon. Comment s'arrêter d'en manger, même pour parler ?

– En restant raisonnable. Tu ne voudrais pas finir comme une barrique de vigneron, pas vrai ?

– Coques ! Si elle est pleine de beurre, ça ne me dérangerait pas ! » s'esclaffa Maleus en enfournant une nouvelle tranche de pain.

Dans l'entrée des Cavernes Inférieures, un battement d'ailes attira leur attention et il tournèrent la tête. Un dragon vert venait de se poser juste devant la grande grotte et il purent voir descendre assez maladroitement une jeune fille qui se cramponnait au chevalier qui l'accompagnait. Elle parvint enfin au sol, et c'est avec patience que le chevalier lui décrocha la main de son bras, heureusement bien protégé

par sa veste de vol en cuir. Oberna apparut comme par enchantement et prit les choses en main. Le chevalier la salua et s'apprêta à remonter sur son dragon. Il parut réfléchir un moment et entra finalement dans les Cavernes Inférieures. Il fallut un moment à Maleus et Sarania pour distinguer ses traits dans la lumière qui venait de la cuvette, mais ils reconnurent enfin C'lam, le maître de Zireth et père de l'enfant de Sarania. Ils se levèrent et l'accueillirent avec le sourire. Maleus avait perdu toute animosité envers C'lam de puis longtemps, malgré la naissance de Canam. Depuis que l'enfant avait été envoyé chez la cousine de Sarania, les choses allaient beaucoup mieux, et Sarania recevait régulièrement des nouvelles qui la rassuraient sur le devenir de son petit garçon. C'lam embrassa Sarania, serra le bras de Maleus et s'assit à leur invitation.

« Je ne reste pas longtemps, la Quête est particulièrement difficile cette fois-ci. Beaucoup de parents sont réticents à se séparer de leurs jeunes. Le travail ne manque pas sur Ierne.

– Comment peuvent-ils refuser ? » s'indigna Sarania. « C'est un honneur que de devenir chevalier...

– Peu importe l'honneur, il n'y a aucune animosité envers les Chevaliers comme par le passé. Il s'agit plutôt pour eux d'assurer la succession de leur exploitation, ou ils ne veulent pas que leurs enfants interrompent leur apprentissage dans un Atelier. Ca ira mieux quand les colons auront fait plus d'enfants.

– Un peu de pain au beurre pour te donner des forces C'lam ? » demanda sournoisement Maleus en mâchant le sien.

« Du.. Du beurre ? Il y a du beurre ? Oh par la Coquille de Faranth ! Rien que pour ça, je ne regrette pas d'être passé par ici avant de repartir.

– Que cherchais-tu ici d'ailleurs ? » demanda Sarania en tartinant un gros quignon que C'lam fixait intensément.

– Demande-moi plutôt qui, » répondit C'lam en entamant son pain. « C'est Zireth qui m'a dit qu'il était ici.

– Qui donc ? » demande Maleus.

« Mais toi voyons ! Elle me refait le

même coup que la dernière fois.

– Moi ? » fit Maleus en s'interrompant enfin de manger « Le même coup ? Quel coup ?

– Elle m'affirme que tu es toujours aussi adéquat pour tenter les Sables. Elle t'entend plutôt bien d'après ce qu'elle dit.

– Mais... mais... » bafouilla le jeune homme « Après ce qui s'est passé... Je croyais...

– Ce qui s'est passé est malheureux, j'en conviens. Mais ça ne fait pas de toi un banni de l'Aire d'Écllosion mon ami. Enfin... Je sais que S'un a parlé en ce sens... Mais en dehors de ça, tu te sens prêt à retenter le coup ? Tu n'es plus si jeune tu sais. Dans quelques révolutions, il sera trop tard.

– Mais... S'un ? Kirma ? Qu'est-ce qu'ils vont dire ?

– Même les chefs de Weyr ne peuvent décider qui est destiné à devenir chevalier ou non. Ils savent bien que le dernier mot appartient toujours aux dragonnets. Bon, je crois bien que S'un n'a pas apprécié la perturbation de la préparation des candidats ou encore l'histoire du fellis. Mais je sais que Kirma a beaucoup parlé de ça avec lui, et il se pourrait qu'il soit plus clément maintenant.

– Comment le sais-tu ? » demanda Sarania en tenant étroitement le bras de Maleus qui restait silencieux.

« K'ern m'en a parlé. Je vais passer par lui pour savoir si le terrain est favorable, et il saura peut-être trouver les mots pour convaincre S'un. Après tout, les choses ont bien changé depuis la dernière ponte. Alors, convaincu ?

– Eh bien... Oui ! Si personne ne m'en empêche, oui ! » s'exclama Maleus avec un immense sourire.

« Voilà qui est parfait. Je te tiens au courant. Mais à ta place, j'irais déjà faire mon baluchon pour aller m'installer dans les baraquements. »

Le chevalier se leva en emportant une grosse tartine que Sarania lui tendait. Il en avala la moitié en leur faisant un petit signe de la main et se précipita vers la sortie de la grotte. Zireth, qui l'attendait patiemment, pencha son immense gueule vers lui et renifla le pain avec

curiosité. Elle poussa un grognement de dédain et souffla par les naseaux ce qui projeta la tartine par terre. Maleus et Sarania, le sourire aux lèvres, entendirent C'lam pester contre Zireth jusqu'après son décollage.

\* \* \*

Dans la lumière basse du weyr de Kirma, K'ern se tenait droit et silencieux. Sa position plus que réglementaire amusait Kirma, mais elle se gardait bien de le montrer. La Dame de Weyr le fixait avec ce regard si profond qui lui valait respect et parfois crainte de la part de tout membre du Weyr. Dans ces moments là, personne ne savait vraiment ce que Kirma pensait. Mais on ne tardait jamais à le savoir, une des grandes qualités de Kirma était la franchise. K'ern venait de lui faire part de l'avis de C'lam sur la candidature de Maleus. Elle n'avait pas besoin de réfléchir sur ce qu'elle aimerait lui répondre, sa propre décision avait déjà été prise depuis longtemps. Mais elle devait consulter S'un et leur dernière conversation sur le sujet n'avait jamais véritablement été terminée. Il allait falloir qu'elle remette ça sur la tapis et cette simple idée ne la réjouissait pas. K'ern attendait toujours. Kirma savait qu'il ne bougerait pas d'un pouce tant qu'elle ne lui adresserait pas la parole. Elle le respectait pour sa rigueur, mais aujourd'hui elle ne pouvait pas s'empêcher de le trouver légèrement pompeux.

« Détend-toi K'ern, tu ressembles à un wherry qui attend qu'on lui tranche le cou, » dit Kirma au chevalier brun qui sursauta.

« Je suis désolé Dame du Weyr, mais le sujet me tient à cœur.

– Difficile de ne pas le percevoir. Pourtant tu sais, tout comme moi, que je ne suis pas le principal obstacle à ta requête. Alors ne sois pas aussi nerveux chevalier.

– Ma Dame, je ne sais comment...

– K'ern, trêve de cérémonie. Je dois aller voir S'un pour voir si rien de s'oppose à ce que Maleus retente sa chance sur les Sables. J'espère que le temps lui a fait oublier à quel point sa notion de la droiture a été éclaboussée par ce jeune homme, ce qui est loin d'être gagné. Cependant, s'il accepte, je compte sur toi

pour veiller à ce que tout se passe pour le mieux cette fois-ci K'ern, tu m'as entendu ?

– Entendu et attesté Dame du Weyr ! » prononça vivement K'ern avec un grand sourire.

« Bien, je te fais confiance chevalier brun. Va maintenant, une lourde tâche m'attend. »

K'ern salua, ostensiblement plus détendu et définitivement satisfait. Kirma le regarda soulever la peau qui séparait son weyr de celui de sa reine. Tandis qu'ils sortait elle aperçut le reflet dorée de la peau rutilante d'Arcadith qui jouait avec les quelques rayons de soleil qui parvenait jusqu'à elle. Il n'en fallut pas plus pour que le dragon s'éveille de sa somnolence.

*Vous êtes troublée, marmonna mentalement Arcadith sur un ton contrarié, Il vous plaît, mais il vous a perturbé.*

*Tu vois clair en moi ma chérie. Sans doute mieux que je ne puis le faire seule. Mais si je suis troublée, ce n'est pas de sa faute. Si K'ern n'était pas venu, je serais sans doute allé voir S'un de toute façon.*

*Pourquoi ?*

*Cette histoire avec Maleus, c'est tellement ridicule. Une amourette de chevalier qui tourne mal, un accident stupide, ce vol de fellis. Tout ceci ne serait jamais arrivé dans un Weyr du Nord. Les gens que nous avons fait venir ici ont été plongés dans le monde des Weyrs de façon trop brutale, il fallait s'attendre à des problèmes.*

*La vie des Weyrs est très agréable, s'étonna la grande Reine.*

*Sans conteste pour un dragon, répondit Kirma en souriant mentalement, mais la plupart de nos colons viennent de fermes ou d'ateliers. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas croire que ce genre de stupidités puisse nous empêcher d'avancer. Mais ce dont je suis sûre, c'est que ce n'est pas en écartant ceux qui éprouvent des difficultés que nous pourrions le faire.*

*Le Chef du Weyr pense autrement. Il n'aime ni les échecs, ni les signes de faiblesse.*

*Et qui peut le blâmer ? soupira la Dame du Weyr. Il nous faut être efficace contre les Fils, l'erreur n'est pas permise. Peut-être que je fais fausse route.*

*Je ne vous ai jamais vu prendre une mauvaise décision*, exprima fièrement le dragon dorée en passant son museau sous la peau du weyr de sa maîtresse, illuminant l'endroit avec de grands yeux scintillant de bleu et de vert.

*Tu es gentille. S'un est dans son weyr ? Balinarth dit qu'il est là. Il travaille.*

*Comme d'habitude.*

Kirma se leva et vint gratter le tour de l'oeil de sa Reine qui en gronda de plaisir. Elle rumina encore un peu les paroles de son dragon et sortit de son weyr. L'immense tête d'Arcadith la suivit jusqu'à l'entrée de la grande grotte qui les abritait toutes deux. Kirma lui fit signe qu'elle n'avait pas besoin d'elle, qu'elle irait voir S'un seule. Arcadith gronda de mécontentement et posa sa tête entre ses grosses pattes en position d'attente. Kirma commença à grimper les marches qui menaient au weyr du Chef de Weyr. Elle arriva enfin sur la plate-forme et pénétra dans la grotte. Une paire d'yeux lumineux l'accueillirent, visiblement satisfaits de la voir. Elle caressa la gueule de Balinarth qui gronda de contentement et se dirigea ensuite vers le fond. Elle souleva la peau et trouva S'un penché sur une pile de parchemins qu'on aurait cru sortis tout droits des archives les plus anciennes et certainement les plus poussiéreuses du Weyr. Elle s'assit sur un banc et le fixa sans dire un mot pendant un long moment.

« Merci, » finit-il par dire en relevant la tête.

« Et pourquoi, par la Coquille ? » demanda-t-elle amusée.

« Merci de respecter mon travail et de ne pas m'interrompre. Cependant...

– Cependant ?

– Cependant, je vous soupçonne de me ménager. N'auriez-vous pas, par le plus grand des hasards, une quelconque requête à me faire ? » demanda-t-il en plissant les yeux.

« Qu'allez-vous penser là ? Suis-je de celles qui minaudent pour obtenir ce qu'elles veulent ?

– Minauder est un bien grand mot. Séduire convient mieux pour décrire votre façon d'agir. » Elle lui fit un grand sourire et se garda bien de le contredire. Il poussa un profond soupir « Alors, me direz-vous ce qui vous amène ?

– C'est au sujet d'un candidat.

– Déjà des problèmes ? La Quête n'a commencé que depuis hier !

– Si nous ne créons pas de problème là où il n'y en a pas, je ne vous ennuierais pas longtemps. C'est au sujet du jeune garçon nommé Maleus.

– Le voleur de fellis ? » grogna S'un manifestant sa désapprobation naissante.

« Rien ne s'est passé depuis. Et il a bien changé. Il est devenu Compagnon.

– Oui, je me rappelle. Je ne lui faisais pas beaucoup plus confiance pour autant à l'époque.

– Et maintenant ?

– Et maintenant quoi ?

– Lui ferez vous assez confiance pour le laisser être candidat à l'Écllosion de la ponte de Jesianth ?

– La discussion n'avait jamais eu sa conclusion si je me rappelle bien.

– C'est tout à fait vrai. Mais le fait que nous n'ayons jamais eu à revenir dessus montre bien que Maleus a su s'adapter à la vie du Weyr.

– Vous vous êtes bien gardée de m'en reparler, n'est-ce pas ? Vous attendiez que ça se tasse ?

– Je considère que le Chef du Weyr a des soucis bien plus importants la plupart du temps et je ne le dérange qu'à bon escient, » répondit sèchement Kirma, sincèrement vexée.

« Hmm, un point pour vous, » répondit S'un avec un léger sourire. « Et que ferons-nous si ce jeune homme plonge à nouveau la tête dans le sable à la fin de l'Écllosion parce qu'il n'a pas été choisi ?

– Le contexte est différent. Cela fait presque trois révolutions qu'il vit au Weyr. Il vit une relation stable avec sa compagne d'après ce que m'a dit Oberna.

– Oh ! Celle-là !

– C'est une Intendante merveilleuse, je sais qu'elle vous mal à l'aise. » S'un grogna dédaigneusement. « Elle a une haute opinion du travail de menuisier et d'ébéniste de Maleus. Je suis persuadé qu'il se comportera comme il se doit.

– Qui l'a choisi ?

– Le dragon ? C’est Zireth, la verte de C’lam.

– Le chevalier vert qui a... ?

– Lui-même ! Vous voyez que tout va mieux.

– C’est vous qui le dites. »

S’un se prit le menton dans la main et fixa Kirma intensément. Elle soutint son regard et ne broncha pas. Il grommela encore quelques instants en marchant devant le grand bureau couvert de parchemins qui les séparait. Il se tourna subitement vers elle et lui lança un regard sombre.

« D’accord, » dit-il simplement. « Mais s’il provoque le moindre problème, je le bannis du Weyr.

– Je vais transmettre votre proposition, » dit la Dame du Weyr en se levant.

Elle se dirigea vers la sortie du weyr et souleva la peau de wherry. Avant de partir, elle lui jeta un regard malicieux et elle vit, malgré son air bourru, qu’il s’amusait de la situation. Elle savait pertinemment qu’elle ne l’avait en rien manipulé. Il avait pris sa décision comme toutes les précédentes, de son propre chef et conscient des responsabilités qui en découlaient. Elle le trouvait parfois rigide, s’imposant à lui-même plus que nécessaire. Mais aujourd’hui, elle était satisfaite. En respirant l’air frais de la cuvette du Weyr, elle projeta sa pensée dans son weyr et toucha immédiatement l’esprit de sa Reine.

*Arcadith, tu dors ?*

*Non. J’écoutais.*

*Je le sentais bien. Intéressée ?*

*Non. Je ne vois pas pourquoi vous attachez tant d’importance à un candidat.*

*Ah ! Je te sens nerveuse ma chérie. Est-ce parce que la ponte qui durcit sur les Sables en ce moment n’est pas la tienne ?*

*Pourquoi cela m’ennuierait-il ?* protesta mentalement le dragon. *Il n’y a pas beaucoup d’œufs de toute façon.*

*Tu ne devrais pas dénigrer ainsi ta fille. Jesianth a de quoi être fière pour sa première ponte. Elle mérite de bons candidats. Et c’est pour ça que je suis allé voir S’un.*

Arcadith n’ajouta rien. Sentant sa Reine bougonne, Kirma décida d’aller se restaurer

un peu aux Cuisines plutôt que d’utiliser le passe-plat de son weyr. Elle attendrait un peu avant de demander à sa Reine de faire venir K’ern pour qu’elle l’informe des derniers événements, le temps que la grande dorée retrouve sa bonne humeur. Kirma savait pertinemment qu’elle prenait un risque en poussant S’un à ne pas s’opposer au retour de Maleus sur les Sables, et elle ne put s’empêcher de ressentir une légère appréhension. Elle refoula rapidement ce sentiment et lui préféra une confiance en l’avenir qui lui était plus coutumière. Et c’est le cœur plus léger qu’elle entra dans les Cavernes Inférieures.

\* \* \*

Maleus se tenait droit comme un piquet et ne bougeait pas d’un pouce. De ses grands yeux bien ouverts, il regarda Kirma lui jeter un dernier regard amusé avant de sortir de l’Atelier du bois où elle était venue interrompre son travail. Il se laissa enfin tomber sur un tabouret et poussa un énorme soupir. Il avait du mal à rassembler son esprit et resta sans bouger quelques instants, les yeux dans le vague. Garen finit par venir le secouer, rongé par la curiosité.

« Alors Maleus ! Hé ! réveille-toi ! Pourquoi la Dame du Weyr voulait-elle te voir ?

– Elle... Elle vient de me dire que les Chefs du Weyr ne s’opposent pas à ma candidature. Je peux être candidat ! » s’exclama Maleus avec un sourire béat.

En entendant la nouvelle, la plupart des apprentis et se rassemblèrent autour de Maleus et lui donnèrent d’amicales bourrades dans le dos. Seul Garen resta en retrait et semblait pensif. Maleus termina ses effusions et le rejoint. Il lui lança un regard interrogatif qui suffit à faire passer son inquiétude.

« Candidat ? Tu vas encore tenter les Sables ? Coques !

– Tu devrais être content pour moi ! » s’écria Maleus en sautant de joie. « Je vais pouvoir retenter ma chance, et cette fois je ne la laisserai pas passer, » ajouta-t-il en baissant progressivement la voix jusqu’à finir en un murmure.

« Je suis ravi pour toi, » lui dit Garen tristement, « mais j'avais enfin un Compagnon avec qui parler dans l'Atelier et le voilà qui s'en va déjà.

– Tu as l'air persuadé que je vais marquer un dragon. La moitié des candidats restent sur les Sables tu sais.

– Ah ! Faut-il que je compte là-dessus et que je te souhaite de revivre ça pour mon seul plaisir ? Tu me connais bien mal.

– Garen, » gémit Maleus en lui entourant les épaules de son bras malgré sa résistance, « on attend un nouveau Compagnon d'après ce que nous ont annoncé les Tambours, je compte bien sur lui pour t'aider à l'Atelier. » Garen poussa un grognement lourd de sens sur son opinion à ce sujet et Maleus le regarda droit dans les yeux. « Je ne vais pas te mentir en te disant que je ne souhaite pas réussir. Mais sache que si j'échoue, je reviendrai définitivement ici.

– Et tu y auras toujours ta place. Allez, va candidat Maleus, les baraquements t'attendent. Et tu sais qu'Oberna n'aime pas les retardataires.

– Elle n'est sûrement pas au courant !

– Avec Kirma qui vient de sortir de cette grotte il y a au moins deux sabliers ? Tu rêves debout Maleus, » affirma sans l'ombre d'un doute sur son visage le Compagnon Menuisier.

Maleus réfléchit quelques instants et se précipita à l'extérieur sous les rires de ses camarades d'atelier. Il se rua dans les dortoirs et attrapa les quelques affaires qui lui appartenaient. Il n'avait pas encore atteint la cuvette qu'il tomba nez à nez avec l'Intendante. Et à son air, il comprit immédiatement que non seulement elle était au courant, mais que Garen n'avait pas à moitié aussi raison qu'il le pensait.

« Oberna, je...

– Intendante, s'il te plaît, » le ton n'était définitivement pas celui d'une requête « Tu n'es pas encore aux baraquements ? Qu'attends-tu ?

– Je m'y rendais Intendante, aussi vite que je peux !

– Et tu fais bien ! Je ne veux plus te voir traîner, tu vas avoir de nombreuses choses à apprendre. Car si je me rappelle bien, tu n'as pas

dû retenir grand chose de la dernière fois.

– Oh mais ça ne se reproduira pas cette fois-ci. Je...

– Tu iras voir Kacyra, elle te donnera ce dont tu as besoin. Mais va donc au lieu de rester à bavarder ! Allez, Allez ! »

Maleus ne prit pas le temps de réfléchir et se sauva. Tout en s'éloignant, il entendit l'Intendante lui crier quelque chose. Il n'entendit pas clairement mais il crut comprendre qu'elle lui souhaitait bon courage. Il courrait comme un fou et sentait le sang lui battre les tempes. Sans considération pour les signes de fatigue et la douleur qui lui vrillait les jambes, il parcourut la distance qui séparait les dortoirs des baraquements en un temps record. Une fois arrivé, il bouscula presque quelques jeunes du Weyr qui patientaient dehors en attendant le Maître des Candidats, arriva devant la porte sans avoir eu le temps de leur adresser un mot et la poussa avec force sans vraiment le vouloir. Il se retrouva face à un petit groupe de candidat fraîchement arrivés au Weyr et qui discutaient à voix basses. Son apparition soudaine leur avait visiblement fait beaucoup d'effet, un grand silence tomba dans la vaste pièce. Maleus resta interdit un instant, hésitant, sur le point de s'excuser. C'est alors qu'une lueur s'alluma doucement dans ses yeux et un grand sourire se dessina bientôt sur ses lèvres. Alors peu soucieux de rassurer ses nouveaux compagnons de chambrée, il éclata d'un grand rire joyeux et jeta ses affaires sur un lit.

\* \* \*

Au loin, un reflet signala la descente progressive d'un dragon bien huilé vers la crête du Weyr. K'ern, la main en visière pour ne pas être ébloui par Rukbat, la suivait des yeux. Il se sentait nerveux et las à la fois. Les récents combats contre les Fils ne lui donnaient même plus l'excitation des premières batailles, un sentiment bien dangereux pour un chevalier.

*Je me fais vieux, pensa le chevalier, je sens la fatigue beaucoup trop vite ces derniers temps.*

*Je me sens bien, lui rétorqua Rudeth, son*

dragon Brun. *Vous n'êtes pas fatigué. Vous êtes inquiet ?*

*Hmm, bonne question mon grand. Tu dois encore taper dans le mille.*

*Ils descendent.*

*C'lam et Zireth ? C'est bien eux qui arrivent donc.*

*Oui. C'lam vous salue. Zireth a faim.*

*Tant mieux. Dès qu'ils ont atterri, essaie de l'emmener faire un ou deux vols au-dessus des prés d'élevage s'il te plaît. J'ai à parler avec C'lam.*

*Bien. Je peux manger aussi ?*

*Un wherry, rien de plus. Tu m'as bien compris ?*

Rudeth grogna de contrariété mais n'ajouta rien. Zireth se posa non loin d'eux et après un bref échange mental avec C'lam, elle s'envola immédiatement à la suite de Rudeth. C'lam rejoint rapidement K'ern en tenant son casque de vol des deux mains sous les bourrasques soulevées par son dragon Vert.

« Ciel clair, K'ern.

– Ciel clair à toi, C'lam. Elle avait donc si faim que ça ?

– Coques ! Elle aurait pu attendre un peu pour décoller. De plus, elle a mangé un bouc à la ferme d'où nous venons. J'ai eu un mal fou à faire accepter un dédommagement au fermier. Cette Verte me rendra fou.

– Et moi donc ! C'est un peu pour ça que je viens te voir d'ailleurs.

– Ah ? Comment ça ?

– Depuis que Zireth l'a à nouveau reniflé, Maleus est dans les baraquements depuis ce

matin.

– Tu as pu convaincre S'un et Kirma ! C'est merveilleux !

– En quelque sorte. Je suis content pour Maleus. Mais Kirma m'a bien fait comprendre qu'en cas de problème, je serai tenu pour responsable.

– Maleus va mieux.

– C'est ce qu'il semble. Mais rien n'est moins sûr. Etant donné ce qui s'est passé la dernière fois, je voudrais que tu ne t'aventures pas trop du côté des baraquements et des candidats.

– Mais K'ern, c'est ridicule ! Que veux-tu qu'il arrive ? Maleus, Sarania et moi sommes de bons amis maintenant. Et les nouvelles que Sarania a de notre fils Canam sont meilleures de révolution en révolution.

– Peu importe, tiens-toi éloigné le temps de la préparation des candidats, c'est tout ce que je te demande.

– Bien ! » s'emporta le chevalier Vert, soudainement envahi par une bouffée de colère. « Et toi qui es si intelligent K'ern, tu vas peut-être me dire où le danger que je représente devrait se cloîtrer pour ne pas gêner le bon déroulement de la vie dans ce Weyr ?

– J'avais pensé que tu pourrais t'installer dans mon weyr. »

C'lam allait répondre vertement mais resta soudainement bouché bée. Il contempla le regard intense du chevalier Brun et vit qu'il était sérieux. Depuis la cuvette en bas leur parvinrent les rugissements satisfait de Rudeth et de Zireth.

**Meus**